J

J

Et.e

R

Louette Lamonde

Janssoone, Frédéric Cornil

VIE DE N.-S.

JESUS-CHRIST

ÉCRITE AVEC LES PAROLES MÊMES DES

QUATRE ÉVANGÉLISTES

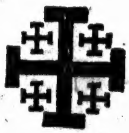
Et enrichie de 33 gravures choisies de TERRE-SAINTE, avec leurs Légendes explicatives

PAR LE

R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. F. M.,

Commissaire de Terre-Sainte.

Trente-troisième mille



QUÉBEC

1899

MAISON STE-MADELEINE
60, LACHEVROTIERE
QUEBEC, 4.

BT 303
.8
J4
1899

156957

A SON
A

Eminen

E
N.-S. J
dette de

E
en 1881
traditio
premier
Eminen
bonté et
première
perpétuit

56957

DÉDICACE

A SON ÉMINENCE LE CARDINAL E.-A. TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Eminentissime Seigneur,

En dédiant à Votre Eminence cette VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, *je ne fais que m'acquitter d'une dette de reconnaissance.*

En arrivant au Canada pour la première fois, en 1881, *dans le dessein de renouer les anciennes traditions laissées par nos Pères Récollets, les premiers Apôtres de la Nouvelle-France, c'est Vous, Eminence, qui m'avez accueilli avec une paternelle bonté et qui avez ménagé l'entier succès de ma première démarche, celle d'établir collectivement et à perpétuité la* QUÊTE DE LA TERRE-SAINTE, *dans*

toute la Province de Québec dont vous étiez alors le seul Métropolitain. C'est votre religieux diocèse qui, dès la première année, s'est inscrit en tête de tous les autres, par sa généreuse offrande pour les Lieux Saints, et c'est le diocèse de Québec qui continue à garder ce Privilège de générosité dont Votre Eminence, selon son propre témoignage, reste si légitimement fière.

Puisse donc cette Vie de Notre Divin Maître, publiée sous votre très haut Patronage, pénétrer dans toutes nos Familles, encore si chrétiennes au Canada, pour faire toujours mieux connaître Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, *afin de l'aimer aussi davantage, et arriver ainsi à le posséder un jour dans les éternelles joies du beau Paradis !*

Je suis, avec le plus profond respect,

De Votre Eminence,

Le très humble et très obéissant serviteur.

FR. FRÉDÉRIC.

APPROBATIONS

Approbation de Son Eminence le Cardinal E.-A. TASCHEREAU, *Archevêque de Québec.*

QUÉBEC, LE 17 NOVEMBRE 1893.

Mon Révérend Père,

Vous avez écrit, avec les paroles mêmes des quatre Evangélistes, une VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, que vous avez bien voulu me dédier. Je serai très heureux de voir cette Vie de Notre-Seigneur pénétrer dans toutes les familles de mon diocèse et y occuper une place d'honneur. Si nous connaissons bien Notre-Seigneur, nous l'aimerons, et en l'aimant nous accomplirons le plus grand et le premier commandement.

Que Dieu donc bénisse votre œuvre et lui fasse produire dans les âmes des fruits abondants !

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

E.-A. CARD. TASCHEREAU,

Arch. de Québec.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur L.-N. BÉGIN, *Archevêque de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau :*

QUÉBEC, LE 25 DÉCEMBRE 1893.

Mon Révérend Père,

Vous avez l'intention de publier prochainement, pour nos familles Canadiennes, une VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Elle sera rédigée, me dites-vous, avec les paroles mêmes des quatre Evangélistes ; et il y aura des gravures dans le texte : c'est là une très heureuse idée à laquelle je donne volontiers mon approbation.

Le bon livre est un précieux et fidèle ami qui ne sait faire que du bien : il est une lumière pour l'esprit, qu'il élève et purifie ; il est une force pour le cœur, qu'il prémunit contre ses penchants mauvais ; il donne de la vigueur à toutes les facultés de l'âme ; il accoutume à réfléchir, à méditer et nous arrache à la matière pour nous transporter dans des sphères plus sereines.

Cet ouvrage, auquel vous avez travaillé avec votre zèle et votre cœur d'apôtre, produira, sans aucun doute, un grand bien dans notre catholique population ; il lui fera connaître et aimer davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ : se peut-il rencontrer une œuvre plus utile et plus méritoire ?

Notre siècle tout orgueilleux de ses découvertes, enivré de ses progrès, passionné pour les intérêts matériels, ne rêvant que richesses et bien-être, a besoin de se retremper aux sources pures du christianisme. Le chrétien de notre temps, emporté par le tourbillon des affaires de la terre, oublie facilement les grands intérêts de l'éternité ; sans trop s'en apercevoir, il se laisse fasciner par un mirage trompeur ; il prend peu à peu les idées du monde, de ce monde que Jésus-Christ a frappé de ses anathèmes ; il devient tout imprégné de ses fausses maximes ; il apprécie toutes choses, honneurs, plaisirs, richesses, selon les idées du monde, et non selon les enseignements de l'Evangile.

Votre ouvrage fera contrepoids à ces influences délétères ; il instruira, édifiera, nourrira la piété dans les familles. Le récit

pur et simple des abaissements du Sauveur dans l'Incarnation, de sa naissance dans la crèche de Bethléem, de sa vie humble et cachée à Nazareth, de ses miracles et des actes de sa miséricordieuse tendresse, l'exposé lucide de sa doctrine, l'histoire de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection, l'établissement miraculeux de son Eglise, sont autant de faits bien connus, sans doute, mais qui portent avec eux leur lumière, et qui sont toujours lus avec intérêt et profit à tous les âges de la vie et dans toutes les classes de la société.

La vie du Sauveur qui commence par pratiquer lui-même ce qu'il commande aux autres de faire, est la plus éloquente des prédications ; sa carrière mortelle, passée dans l'humilité, la pauvreté, la mortification, le travail obscur, la charité, le pardon des injures, est un enseignement continuel, une exhortation à se renoncer soi-même, à se vaincre pour arriver à la pratique des vertus qui font les parfaits chrétiens et les saints : cette vie d'un Dieu incarné nous charme, elle subjugue, elle entraîne.

Nous voyons dans l'histoire que saint François-Xavier méditait tous les mois le résumé de la vie de Jésus-Christ, tel qu'il se trouve dans les Exercices de saint Ignace ; il voulait, par ce moyen, se former une idée aussi exacte que possible de la personne, des sentiments, des actions du Sauveur et en graver dans son âme une image qui le lui rendît, pour ainsi dire, toujours présent. Il ne faisait en cela que se conformer à la prière de l'apôtre saint Paul qui exhortait vivement tous les chrétiens à étudier soigneusement l'*Apôtre et le Pontife de notre Foi*, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été donné aux hommes comme un livre vivant destiné à les instruire de leur céleste vocation. Combien de chrétiens cependant qui ont été comblés des grâces de Dieu, protégés et nourris par sa divine munificence et à qui Notre-Seigneur pourrait adresser justement le même reproche qu'il faisait à ses Apôtres la veille de sa mort: "Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas encore ! " (Joan., XIV, 9.). Et pourtant la science propre d'un chrétien, n'est-ce pas la *science suréminente de la charité de Jésus-Christ* ? (Ephes. III, 19). N'est-ce pas la science de Jésus et de Jésus crucifié ? N'est-ce pas à cette étude sérieuse, à cette méditation profonde que nous invite tout d'abord le pieux auteur de

l'Imitation : " *Summum igitur studium nostrum sit in vita Jesu meditari !* "

Il est donc important que tous nos bons catholiques aient dans leurs maisons une Vie de Notre-Seigneur, qu'ils la lisent et la relisent, qu'ils la méditent, qu'ils s'en pénètrent profondément, qu'ils en connaissent et en admirent les sublimes beautés, qu'ils y puisent un nouveau courage, un nouvel élan pour la pratique des vertus chrétiennes.

Je demande à l'Enfant Jésus de bénir votre travail et je forme des vœux pour qu'il se répande partout et produise le bien que vous en attendez.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† L.-N., ARCH. DE CYRÈNE,
Coad. de S. E. le Card. Taschereau.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur J.-THOMAS DUHAMEL, *Archevêque d'Ottawa.*

OTTAWA, LE 1ER MARS 1894.

Mon Révérend Père,

Vous allez publier la VIE ILLUSTRÉE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, vous proposant de faire mieux connaître le Sauveur avec les Saints Evangiles, au grand avantage des âmes.

Vous suivez ainsi le plan révélé par Jésus lui-même, quand il dit, s'adressant à son Père : " La vie éternelle consiste à vous connaître, vous le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que vous avez envoyé ; " et ailleurs : " Je suis la voie, et la vérité et la vie."

Sur ces paroles du divin Maître, je ne puis, mon Révérend Père, que louer votre projet et lui souhaiter plein succès.

† J.-THOMAS,
Archev. d'Ottawa.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur JOHN WALSH, *Archevêque de Toronto.*

TORONTO, MARCH 2nd, 1894.

Dear Revd. Father,

I have great pleasure in endorsing the high approval given to your work: VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST by His Eminence Cardinal Taschereau, Archbishop of Quebec.

Believe me to be

Very respectfully yours in × to

† JOHN WALSH,
Archbishop of Toronto.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur L.-Z. MOREAU, *Evêque de St-Hyacinthe.*

ST-HYACINTHE, 1ER MARS 1894.

Mon Révérend Père,

Je bénis le Ciel de la pieuse pensée que vous avez eue d'écrire la VIE DE NOTRE-SEIGNEUR avec les paroles mêmes des quatre Evangélistes, et je suis heureux de joindre mon approbation à celle si encourageante que vous a donnée Mgr l'Archevêque de Cyrène.

Connaître Notre-Seigneur et ses divins enseignements, c'est la science des sciences, celle qui conduit au vrai bonheur en ce monde et dans l'autre. On s'applique malheureusement bien peu, à notre époque si tourmentée, à se la rendre familière et à y conformer la conduite de la vie. Aussi que de défections déplorables partout et quel relâchement lamentable dans les mœurs ! Espérons que votre œuvre arrive à son heure, et qu'elle produira un très grand bien.

Avec mes vœux de succès, je demeure, Mon Révérend Père, votre tout dévoué en N.-S.

† L.-Z.,
Ev. de St-Hyacinthe.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur J.-M. EMARD, *Evêque de Valleyfield.*

VALLEYFIELD, 1ER MARS 1894.

Mon Révérend Père,

Je viens de recevoir le premier fascicule de la VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST que vous avez l'heureuse inspiration de publier pour l'avantage spécial de nos familles chrétiennes. Les lettres de Son Eminence et de Monseigneur Bégin rendent superflu tout éloge de ma part. Je me réserve de vous faire des compliments après avoir savouré le plaisir que me promet la lecture de l'ouvrage en entier. Ne le faites pas attendre longtemps, et veuillez prier pour

Votre tout dévoué serviteur en N.-S.

† JOSEPH EMARD,

Evêque de Valleyfield.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur M.-T. LABRECQUE, *Evêque de Chicoutimi.*

EVÊCHÉ DE CHICOUTIMI, 3 MARS 1894.

Mon Révérend Père,

J'ai lu avec un grand intérêt le premier fascicule de l'important ouvrage que vous préparez sur la VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST et dont vous voulez bien me faire hommage.

Les quelques pages qu'il m'a été donné de lire me font espérer avec raison que ce livre produira des fruits de salut dans les intelligences et les cœurs des fidèles qui auront le bonheur de le parcourir.

Le but que vous vous proposez, me dites-vous, est de faire lire ainsi davantage les Saints Evangiles et de produire par là beaucoup de bien dans les âmes. La fin que vous poursuivez, mon Révérend Père, n'est pas moins noble qu'adaptée aux

besoins des temps présents. Marchant sur les traces de votre bienheureux Père, l'admirable François d'Assise, vous voulez faire admirer et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est la *voie, la vérité et la vie.* Malheureusement, dans notre siècle d'oubli et de frivolités, trop de chrétiens ne connaissent pas Jésus-Christ. Vous voulez bien leur rappeler avec S. Bernard qu'ils trouveront tout en lui : " Si vous êtes malade, il est médecin pour vous guérir ; si vous êtes banni, il est guide pour vous conduire ; si vous êtes abandonné, il est roi pour vous protéger ; si vous êtes combattu, il est champion pour vous défendre ; si vous avez soif, il est la boisson qui seule peut vous désaltérer ; si vous avez froid, il est le vêtement qui peut vous réchauffer ; si vous êtes triste, il est votre joie ; si vous êtes dans les ténèbres, il est la lumière ; si vous êtes orphelin, il sera votre père."

En lisant cette Vie de Jésus-Christ, le chrétien sera ravi d'admiration : son cœur s'épanouira en entendant les profonds secrets des mystères qui la composent. Il sentira que la connaissance du Divin Sauveur est la plus agréable et la plus délicieuse, la plus utile et la plus nécessaire.

Aussi bien, en ma qualité de pasteur des âmes, ce sera pour moi un bonheur et un devoir de recommander aux fidèles confiés à ma sollicitude de lire le pieux ouvrage que vous leur destinez et de leur répéter la parole du prophète Isaïe : " *Hauritis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*" " Vous puiserez les eaux de la piété, des larmes bien douces, les joies du cœur et une inexprimable allégresse dans les fontaines du Sauveur."

Je souhaite à votre ouvrage tout le succès qu'il mérite et je demande à Notre-Seigneur par votre Père S. François de répandre sur le livre et sur son pieux auteur ses plus abondantes bénédictions.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon sincère attachement en Notre-Seigneur.

† MICHEL-THOMAS,
Evêque de Chicoutimi.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur ELPHÈGE GRAVEL, *Evêque de Nicolet.*

NICOLET, 3 MARS 1894.

Mon Révérend Père,

J'applaudis de tout cœur à l'idée que vous avez conçue de composer, avec le texte même des Saints Evangiles, une vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la portée de nos populations rurales, et qu'elles pourront se procurer à bas prix. Le premier petit fascicule que vous m'avez passé me fournit un légitime motif d'augurer que cet ouvrage va produire un grand bien parmi les fidèles. Dans cet espoir, je vous souhaite de le répandre dans mon diocèse, en vous aidant pour cela du zèle de Messieurs les Curés.

J'ai l'honneur d'être, avec estime,
Mon Révérend Père,
Votre tout dévoué

† ELPHÈGE,
Evêque de Nicolet.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur DENIS O'CONNOR, *Evêque de London.*

LONDON, ONT., MARCH 15th, 1894.

DEAR REV. FATHER,

I received some days ago the specimen sheets of LA VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, which you were kind enough to send me and for which I am grateful.

I believe your work worthy of encouragement, because the teaching and example of Our Lord set forth in the sublime, yet simple language of the Evangelists, cannot fail to foster Faith and good works. Hoping that your work may bear all the fruit you expect from it,

I remain, Dear Rev. Father,
Your very sincerely,

† DENIS O'CONNOR,
Bishop of London.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur PAUL DURIEU, *O. M. I., Evêque de New-Westminster.*

NEW-WESTMINSTER, LE 22 MAI 1894.

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du fascicule d'une VIE ILLUSTRÉE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST que vous vous proposez de publier. Je serai heureux d'en recommander la lecture aux Catholiques de mon diocèse.

J'ai l'honneur d'être
Votre très-humble serviteur.

† PAUL DURIEU, O. M. I.,
Evêque de New-Westminster.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur L.-F. LAFLÈCHE, *Evêque des Trois-Rivières.*

EVÊCHÉ DES TROIS-RIVIÈRES, 8 JUILLET 1894.

Mon Très Révérend Père,

J'ai reçu avec plaisir et reconnaissance, hier au soir, le beau volume illustré de la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *écrite avec les paroles mêmes des quatre Evangélistes*, que vous venez de faire imprimer chez M. Léger Brousseau, et je m'empresse de vous en faire mes meilleurs remercîments et de vous en offrir mes sincères félicitations.

C'est une sainte et heureuse inspiration que vous avez eue d'écrire ainsi la vie de Notre divin Sauveur sur le texte même des écrivains inspirés, et j'ai la confiance qu'il y aura une grâce spéciale attachée à la lecture de ce livre qui donnera à l'âme chrétienne l'aliment de la parole de Dieu, le pain de la vérité qui éclaire l'intelligence et celui de la vertu qui fortifie le cœur dans les luttes de la vie.

Je souhaite que ce livre pénètre dans toutes les familles de mon Diocèse et y répande de plus en plus la connaissance de Jésus-Christ, et soit pour toutes le commencement de la vie éternelle que la vision béatifique consommera dans le ciel.

La lecture de ce livre sera aussi un puissant antidote contre les dangers sans nombre que présente à nos fidèles la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux qui inondent littéralement le monde dans les jours mauvais que nous traversons : ils sont le plus puissant engin dont le démon se sert pour ruiner la foi, corrompre les bonnes mœurs et perdre les âmes.

Je souhaite donc le plus grand succès à cet excellent livre et je demeure sincèrement,

Mon Très Révérend Père,

Votre dévoué serviteur.

† L.-F.,

Ev. des Trois-Rivières.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur C. O'BRIEN, *Archevêque d'Halifax.*

HALIFAX, JULY 10th, 1894.

Very Rev. Father,

I beg to thank you for your courtesy in sending me a copy of your Illustrated Life of Our Lord Jesus Christ, and trust it may do much good to souls.

With renewed thanks,

Yours in Christ.

† C. O'BRIEN,

Abp. of Halifax.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur R.-A. O'CONNOR, *Evêque de Peterborough.*

PETERBOROUGH, JULY 12th, 1894.

Rev. Father,

Accept my grateful thanks for the *Vie de N. S. Jésus-Christ* that you sent me. It will be a source of knowledge and grace to all who read it.

I remain,

Yours in Xt.

† R.-A. O'CONNOR,

Bp. of Peterborough.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur P.-S. LAROCQUE, *Evêque de Sherbrooke.*

SHERBROOKE, 16 JUILLET 1894.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu votre gracieux hommage d'un exemplaire de la " Vie de N.-S. Jésus-Christ ".

Mes remerciements, quoique bien tardifs, je l'avoue, n'en sont ni moins vifs, ni moins sincères, veuillez le croire. Permettez-moi d'y ajouter mes bien humbles félicitations.

Ecrire la vie de Notre-Seigneur, en laissant parler les Evangélistes, du commencement à la fin, c'est écrire d'un Dieu, divinement, et à mon sens, c'est la seule vraie manière de le faire.

Soyez assuré que je me ferai un bonheur de recommander ce cher et précieux volume au patronage du Clergé et des fidèles de mon Diocèse.

Agréez, mon Révérend Père, l'assurance du profond respect avec lequel je suis heureux de me souscrire,

Votre tout dévoué en N.-S.

† PAUL,
Ev. de Sherbrooke.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur VITAL GRANDIN, *Evêque de St-Albert.*

ST-ALBERT, 29 JUILLET 1894.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie sincèrement de la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ dont vous avez bien voulu me faire hommage. Je suis heureux de posséder cet ouvrage et je voudrais le voir dans toutes les familles de mon Diocèse.

Agréez...

† VITAL,
Ev. de St-Albert,
O. M. I.

Approbation du Révérendissime PÈRE GÉNÉRAL DES FRANCISCAINS.

ROME, LE 31 JANVIER 1894.

Nous approuvons bien volontiers, en ce qui nous concerne, la VIE DE NOTRE-SEIGNEUR, publiée par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, Commissaire de Terre-Sainte au Canada, et nous souhaitons à cette publication, calquée sur le texte même des Saints Evangiles, de faire de plus en plus connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'unique Sauveur des âmes et des sociétés.

FR. LOUIS DE PARME,
Min. Général.

AVANT-PROPOS

Ce modeste travail que nous offrons au Public n'est autre chose que la Concordance des Saints Evangiles, ou le Texte des quatre Evangélistes distribué selon l'ordre des faits.

Lorsqu'un même fait est rapporté par plusieurs Evangélistes, mot à mot ou à peu près dans les mêmes termes, nous ne répétons pas leurs paroles : nous empruntons seulement à l'un ce qui manque pour compléter le récit de l'autre, et toujours avec les paroles mêmes du Saint Evangile.

La traduction avec les Notes [1], au bas des pages, est celle de l'abbé J.-B. Glaire. Or, l'on sait que cette Traduction a été spécialement approuvée par le Saint-Siège, qui n'en a permis la Publication

1—Les notes qui ne sont pas de l'abbé Glaire, portent le nom de leur propre Auteur ; et les rares annotations que nous avons faites nous-même, sont précédées d'une petite croix †.

qu'après un long examen fait par la Sacré Congrégation de l'Index ; ce qui donne à cette Traduction une très grande autorité : les rares mots, ajoutes au Texte Sacré, sont en caractères *italiques*.

Toute la VIE DE NOTRE-SEIGNEUR est divisée en six Parties ou Six Livres : cette division est celle de Dom Calmet, insérée dans la Bible de Vence (5e édition) ; c'est celle qui, avec certaines variantes, a été adoptée par tous nos Exégètes contemporains.

Chaque Partie ou Livre est subdivisée en Paragraphes ou Alinéas, avec un Numéro d'ordre, un Titre ou Sommaire et l'indication du Chapitre de chaque Evangéliste, afin de faciliter le recours au Livre même des Saints Evangiles.

Enfin, les Vues intercalées dans le Texte transporteront, en esprit, le Lecteur aux Lieux mêmes où Notre-Seigneur a donné ses divins enseignements : et la Légende explicative lui fera partager la satisfaction du Pèlerin qui a eu le bonheur de visiter réellement la TERRE-SAINTE.

PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST

APRÈS LA CÈNE

Jésus parla ainsi, puis, levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père, elle est venue l'heure ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Puisque vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin que, quant à tous ceux que vous lui avez donnés, il leur donne la vie éternelle. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Moi, je vous ai glorifié sur la terre : j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant, vous, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés ; ils étaient à vous, vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole..... Moi, je prie pour eux ; je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi. Afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même une seule chose en nous et qu'ainsi le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé.

Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi ; afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée ; parce que vous m'avez aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux.

J

Les tre
et ce
qu'il

PROLO
mettre pa
nous, suiv
mencemen
très de la
m'être dil
écrire par
vérité de c

I.—LE

Au co
était en
qui au co
ont été fa

VIE DE N.-S.
JÉSUS-CHRIST

LIVRE PREMIER

Les trente premières années de Notre-Seigneur et ce qui se passa jusqu'à la première Pâque qu'il célébra après son Baptême.

PROLOGUE. (S. Luc, I.)—Comme beaucoup ont entrepris de mettre par ordre le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous, suivant que nous les ont transmises ceux qui, dès le commencement, les ont eux-mêmes vues, et qui ont été les ministres de la parole ; j'ai cru, moi aussi, excellent Théophile, après m'être diligemment informé de tout dès l'origine, devoir t'en écrire par ordre toute l'histoire ; afin que tu connaisses la vérité de ce dont tu as été instruit.

I.—Le Verbe : sa génération éternelle (S. Jean, I.).

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est lui qui au commencement était en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et sans lui rien n'a été fait de

ce qui a été fait. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu dont le nom était Jean. Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom ; qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme la gloire qu'un fils unique reçoit de son père, plein de grâce et de vérité.

II.—CONCEPTION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (S. Luc, I.).

Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia, et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Elisabeth. Ils étaient tous les deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur. Et ils n'avaient point de fils, parce

que Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

Or, il arriva que lorsque Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe, il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir l'encens. Et toute la multitude du peuple était dehors priant, à l'heure de l'encens [1]. Et un ange du Seigneur lui apparut debout, à droite de l'autel de l'encens [2]. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit. Mais l'ange lui dit : Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée ; Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et, à sa naissance, beaucoup se réjouiront. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère ; et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait. Et Zacharie dit à l'ange : Comment connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. Et l'ange répondant, lui

1—On offrait l'encens tous les jours, matin et soir.

2—L'autel de l'encens est le même que l'autel des parfums.

dit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

Cependant le peuple était dans l'attente de Zacharie, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes, et il resta muet. Et il arriva que lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Or, après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée, pendant cinq mois, disant : C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.

III.—ANNONCIATION ET INCARNATION DU VERBE (S. Luc, I.).

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu'avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Or, l'ange étant venu vers elle, lui dit : Je vous salue pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.

Lorsque Marie l'eut entendu, elle fut troublée de ses

paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus [1]. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme [2]. Et l'ange répondant, lui dit : L'Esprit Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile, car, à Dieu, rien n'est impossible. Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle.

IV.—LA VISITATION (S. Luc, I.).

Or, en ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda ; et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth. Et il arriva que lorsque Elisabeth entendit

1—*Jésus :* c'est-à-dire Sauveur.

2—Marie avait fait vœu de garder sa virginité, ou elle en avait au moins formé le propos, la résolution

la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint ; alors elle s'écria d'une voix forte : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et bienheureuse, vous qui avez cru ! car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira. Alors Marie dit :

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur ; parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse [1] ; car celui qui est puissant m'a fait de grandes choses ; et son nom est saint ; et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras ; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur, comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité pour toujours.

1—Ces paroles sont une prédiction de l'honneur insigne que l'Eglise, dans tous les siècles, devait rendre à la Très Sainte Vierge.

Hic verbum caro factum est

II.-AUTEL DE L'ANNONCIATION À NAZARETH

II.—LÉGENDE

L'Autel de l'Annonciation marque le Lieu même ou l'Archange annonça à Marie ce grand Mystère.

L'Autel est en marbre, fort simple. Au dessous, on voit la croix de Terre-Sainte, sur une plaque de marbre, en relief; et sur la paroi du fond, on lit ces mots : " *Hic Verbum Caro factum est.*" Devant cette inscription brûlent jour et nuit des lampes en argent. A gauche de l'Autel, on remarque une colonne brisée, et restée ainsi suspendue à la voûte, dans laquelle elle est fixée.

L'an 1638, l'église de l'Annonciation fut saccagée et livrée aux flammes par les tribus nomades ou Bédouins venus d'au delà du Jourdain. Après l'incendie, la colonne sus mentionnée, et qui est d'un gros diamètre, fut brisée par les Maugrabins qui espéraient y trouver un trésor !

La sainte Grotte qui forme aujourd'hui la chapelle de l'Annonciation est entièrement creusée dans le rocher : elle a en moyenne *vingt* pieds de long sur *huit* pieds de large.

PRIERE

Ant.—Le Saint-Esprit descendra sur vous, ô Marie, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.

V.—Je vous salue, Marie, pleine de grâces.

R.—Le Seigneur est avec vous.

Or.—O Dieu qui avez voulu que votre Verbe prît un corps dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, au moment où l'Ange lui annonça ce Mystère, accordez à nos prières qu'en honorant Celle que nous croyons être véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession. Par le même N. S. J.-C.

Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

V.—NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE (S. Luc, I.).

Cependant le temps d'enfanter pour Elisabeth s'accomplit, et elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle. Or, il arriva qu'au huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère, prenant la parole, dit : Non, mais il s'appellera Jean.

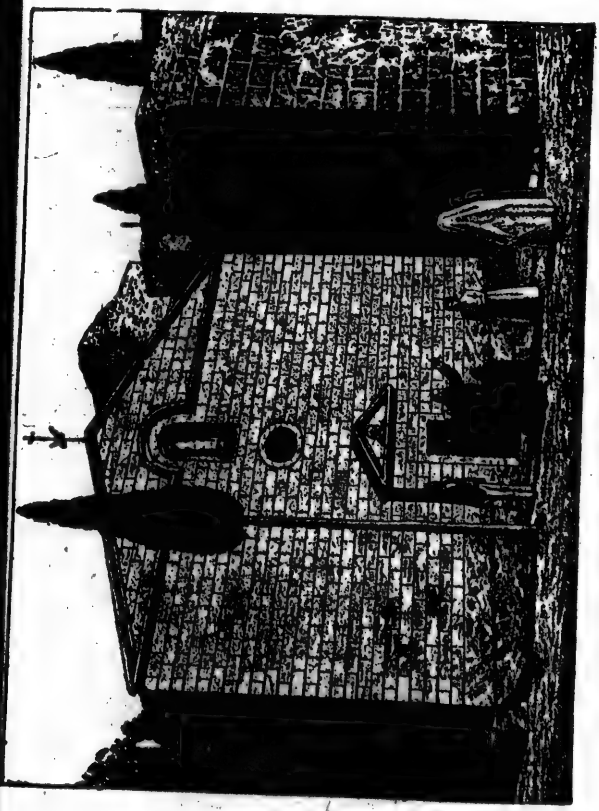
Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom. Et ils demandaient par signes au père comment il voulait qu'on le nommât. Or, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait bénissant Dieu.

Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins, e toutes ces merveilles furent divulguées dans toutes le montagnes de la Judée : et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint, et prophétisa, disant :

Béni le Seigneur, le Dieu d'Israël ! de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et nous a suscité une corne [1] de salut dans la maison de son serviteur David, comme il a promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dès les temps les plus anciens, de nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent, pour accomplir ses miséricordes envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte ; selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de faire pour nous, qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte, dans la sainteté et la justice, *marchant* devant lui tous les jours de notre vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies ; pour donner au peuple la science du salut, et pour la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter le soleil se levant d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans une voie de paix.

Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

1–*Corne de salut* (Ps. CXXXI, 17) ; c'est-à-dire un puissant sauveur. Chez les Hébreux, la corne était un symbole de la force.



III. — SANCTUAIRE DE LA VISITATION

III.—LÉGENDE

Le Sanctuaire de la *Visitation* se trouve à l'ouest de Jérusalem, à deux petites lieues de marche de la Ville Sainte, dans le village Musulman d'*Aïn Kârem*, et que les Chrétiens appellent Saint-Jean dans les Montagnes.

Le Sanctuaire de la Visitation se trouve à 12 ou 15 minutes au delà du Couvent Latin, ou l'on vénère le Lieu de la Naissance de Saint Jean-Baptiste, le Précurseur du Messie.

La gravure représente la façade du Sanctuaire de la Visitation : deux beaux Cyprès se dressent devant elle. Le Sanctuaire est adossé aux flancs de la montagne. C'est ici, d'après la Tradition, que la Sainte Vierge rencontra sa cousine Elisabeth, et chanta le cantique le plus beau de tous les cantiques, le sublime cantique du : MAGNIFICAT !

PRIERE

Ant.—Vous êtes heureuse, Marie, d'avoir cru : car tout ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira, Alleluia.

V.—Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

R.—Et le fruit de vos entrailles est béni.

Or.—Daignez, nous vous en prions, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don précieux de la grâce céleste, afin que cette fête solennelle de la Visitation de la Sainte Vierge leur obtienne l'accroissement de la paix, comme son enfantement a été pour eux le principe du salut. Par N. S. J.-C.

VI.—GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST (S. MATTHIEU, I.).

Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères. Juda engendra de Thamar, Pharès et Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra de Rahab, Booz. Booz engendra de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé. Jessé engendra David, roi. David, roi, engendra Salomon, de celle qui fut femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jéchonias et ses frères vers la transmigration de Babylone. Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ.

Il y a donc en tout, d'Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; de David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations ; et de la transmigration de Babylone, jusqu'au Christ, quatorze générations.

VII. — NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, ANNONCÉE A JOSEPH (S. Matthieu, I.).

Or, telle fut la naissance du Christ : Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit Saint. Mais Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Et comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ta femme ; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Or, tout cela se fit pour que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : Voilà que la Vierge concevra [1], et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce que l'on interprète par : Dieu avec nous. Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit

1—*La Vierge* par excellence, qui était destinée à devenir la mère du Messie.

comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui. Or, il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier-né [1], à qui il donna le nom de Jésus.

VIII.—NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST A BETHLÉEM (S. Luc, II.).

Or, il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fît le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie ; et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, il arriva que, lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis. Et elle enfanta son fils premier-né [2], et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche ; parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

1—L'expression *premier-né*, comme le remarque judicieusement saint Jérôme, n'emporte pas toujours dans l'Écriture l'idée d'autres enfants qui seraient venus après. Ainsi elle marque simplement ici que Marie n'en avait point eu auparavant.

2—*Son fils premier-né*. Cela ne veut pas dire que plus tard la sainte Vierge ait eu d'autres enfants. Les Hébreux appelaient *premiers-nés*, les enfants uniques aussi bien que ceux qui avaient des frères ou des sœurs. Voir la note de l'alinéa précédent.

IX.—APPARITION DE L'ANGE AUX BERGERS (S. Luc, II.).

Or, en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur. Et ceci sera pour vous le signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste louant Dieu, et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant. Et tous ceux qui en entendirent parler, admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Et les bergers

s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

X.—CIRCONCISION (S. Luc, II.).

Cependant, les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein *de sa mère.*

XI.—ADORATION DES MAGES (S. Matthieu, II.).

Lors donc que Jésus fut né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages [1] vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.

Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ. Or, eux lui dirent ; A Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales *villes* de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple. Alors Hérode, les mages secrètement appelés, s'enquit d'eux

1—Les mages étaient des sages ou savants qu'on croit être venus de l'Arabie Déserte, de la Chaldée ou de la Mésopotamie aux environs de l'Euphrate.

avec soin du temps où l'étoile leur était apparue. Et, les envoyant à Bethléem, il dit : Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent : et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant. Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe [1]. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

XII.—PRÉSENTATION AU TEMPLE (S. Luc, II.).

Et après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle ouvrant un sein sera appelé consacré au Seigneur ; et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

1—La plupart des Pères ont remarqué dans ces présents un mystère qui désignait la divinité, la royauté et l'humanité de Jésus-Christ.

IV. — LA SAINTE CRÈCHE DE BETHLÉEM

MAISON STE-MADELEINE
60, LACHEVROTIERE
QUEBEC, 4.

IV. — LÉGENDE

Le Lieu de la sainte Crèche, représenté par la Gravure, se trouve dans l'Etable même de Bethléem.

L'Etable est une Grotte, en grande partie naturelle. Elle est pratiquée dans un banc de rocher calcaire tendre et surmontée d'une voûte probablement factice. Sa longueur est de 12 mèt. (près de 40 pieds); sa largeur moyenne de 3 à 4 mèt. (10 à 13 pieds). La partie supérieure se termine en abside. A 10 pieds S. O. de cette abside, on descend 3 marches dans: l'*oratoire de la sainte* CRÈCHE.

Cet oratoire n'a que 8 à 10 pieds de long et 6 à 7 de large. Il est en partie creusé dans le rocher dont le sommet est couvert de draperies et dont les côtes N. et N.-O. sont soutenues par trois antiques colonnes de marbre. Au côté O., on remarque dans le rocher une excavation en forme de Crèche. Cette excavation est revêtue de marbre blanc: le fond est caché par un tableau représentant l'Enfant-Jésus dans la Crèche. Les parois sont couvertes de draperies, mais qui permettent encore de voir le rocher.

La partie E. de l'oratoire est occupée par l'autel des Rois Mages. Cinquante-trois lampes qui brûlent jour et nuit dans l'Etable et la Sainte Crèche, éclairent ce Lieu Vénérable.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant, qui répandez aujourd'hui sur nous la nouvelle lumière de votre Verbe incarné, faites que la foi de ce mystère qui éclaire nos esprits, éclate aussi dans nos œuvres. Par le même N.-S J. C.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était en lui. Et il avait été averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'auparavant il n'eut vu le Christ du Seigneur. Conduit par l'Esprit, il vint dans le temple. Et comme les parents de l'Enfant Jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi, il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit :

Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix ; puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous, que vous avez préparé à la face de tous les peuples ; pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple.

Et son père [1] et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël et en signe que l'on contredira [2] ; et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup

1 — L'Evangéliste nomme toujours Joseph père de Jésus, parce qu'il était l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus, et qu'il passait pour son père dans le monde.

2 — Voir Isaïe VIII-14. Dieu n'a pas envoyé son Fils pour la perte d'aucun homme ; mais plusieurs, par leur propre perversité, et par leur refus obstiné de ne pas le recevoir, devaient y trouver l'occasion de se perdre.

MAISON STE-MADELEINE
60, LACHEVROTIERE
QUEBEC, 4.

de cœurs soient révélées. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari, depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière. Elle aussi, survenant, à cette même heure, louait le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

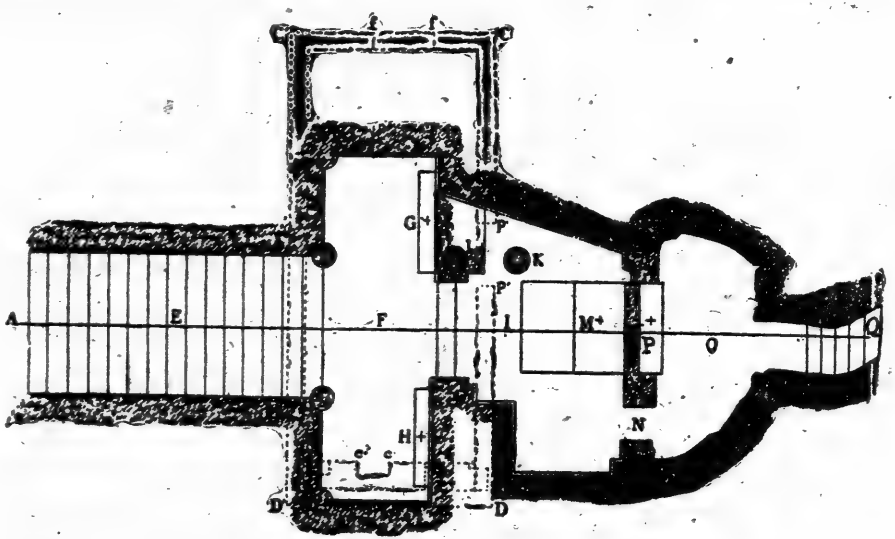
Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

XIII.—FUITE EN ÉGYPTE (S. MATTHIEU, II.).

Après que les mages furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y, jusqu'à ce que je te parle ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Egypte. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.

XIV.—MASSACRE DES INNOCENTS (S. MATTHIEU, II.).

Alors Hérode voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra en une grande colère, et il envoya tuer



V. — PLAN DU SANCTUAIRE DE NAZARETH

V.—LÉGENDE

LE SANCTUAIRE DE NAZARETH

CC. DD. Double ligne ponctuée, représentant l'emplacement de la Sainte Maison, transportée à Lorette.

E. Escalier de 15 marches, descendant de l'église au Sanctuaire

F. Chapelle de l'Ange.

G. Autel de l'Archange Gabriel.

H. Autel de saint Joachim et de sainte Anne.

I. Chapelle de l'Annonciation.

K. Colonne en granit, brisée par les Arabes croyant y trouver un trésor.

L. Colonne enfermée.

M. Autel de l'Annonciation. Nota : c'est cet Autel qui a été reproduit dans la Gravure No II.

N. Porte de la chapelle obscure.

O. Chapelle obscure.

P. Autel de la Fuite en Egypte.

Q. Escalier par lequel on communique avec la sacristie de l'église supérieure.

tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie, disant : Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des cris déchirants souvent répétés : c'était Rachel pleurant ses fils, et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

XV.— RETOUR D'ÉGYPTE (S. MATTHIEU, II.).

Hérode étant mort, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Egypte, disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l'enfant. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère et vint dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller ; et, averti pendant son sommeil, il se retira dans le pays de Galilée. Etant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazareth [1], afin que s'accomplît ce qui a été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

XVI.—JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS (S. LUC, II.).

Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui. Or, ses parents

1—† Nous avons déjà vu Nazareth, dans S. Luc au N° 3 : mais S. Matthieu en parle ici pour la première fois.

allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité ; et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent ; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher. Mais il arriva que trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. Mais il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ? Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. Or, sa mère conservait toutes ces choses en son cœur. Cependant Jésus avançait en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

XVII.—COMMENCEMENT DE LA PRÉDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (S. MATTHIEU, III.—S. MARC, I.—S. LUC, III.).

L'an quinzième du règne de César Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de Galilée, Philippe, son frère, tétrarque d'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène ; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit *entendre* à Jean, fils de Zacharie, dans le désert de la Judée. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, et disant : Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant : Voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers ; toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées : les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux, unis ; et toute chair verra le salut de Dieu. Or, Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

Alors accouraient à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain. Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés 1.

1—Le baptême de saint Jean était un symbole de la rémission des péchés, qu'il promettait à ceux qui s'en approchaient dans un esprit de componction et de pénitence, après avoir confessé leurs péchés.

Or, voyant beaucoup de Pharisiens [1] et de Sadducéens venant à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir ? Faites donc de dignes fruits de pénitence. Et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car, je vous le dis, Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Et la foule l'interrogeait, disant : Que ferons-nous donc ? Et répondant, il leur disait : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. Des publicains vinrent aussi pour être baptisés, et lui demandèrent : Maître, que ferons-nous ? Et il leur répondit : Ne faites rien de plus de ce qui vous a été prescrit. Et des soldats aussi l'interrogeaient, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye.

1—Les Pharisiens et les Sadducéens étaient les deux principales sectes des Juifs. Ceux-ci prétendaient qu'il n'y avait ni anges ni démons ; ils rejetaient l'immortalité de l'âme et la résurrection des morts. Les Pharisiens croyaient toutes ces vérités et faisaient profession d'être exacts observateurs de la loi de Dieu et des traditions des anciens ; mais ils faisaient consister presque toute la religion dans des pratiques purement extérieures et corrompaient la loi de Dieu par de fausses interprétations.

XVIII. — JEAN-BAPTISTE CONFESSE QUE JÉSUS EST LE MESSIE (S. Matthieu, III.—S. Marc, I.—S. Luc, III.).

Or, le peuple croyait et tous pensaient en leurs cœurs que Jean pourrait bien être le Christ. Jean répondit, disant à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais viendra un plus puissant que moi, de la chaussure de qui je ne suis pas digne de délier la courroie [1] ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu [2]. Son van est en sa main, et il nettoiera son aire ; puis il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre. C'est ainsi qu'en lui apprenant beaucoup d'autres choses, il évangélisait le peuple. Mais comme il reprenait Hérode le tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et à cause de tous les maux qu'il avait faits, Hérode ajouta encore celui-ci à tous les autres : il fit mettre Jean en prison [3].

XIX.—JÉSUS REÇOIT LE BAPTÊME DE JEAN (S. Matthieu, III.—S. Marc, I.—S. Luc, III.).

Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui. Or, Jean le détournait, disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et

1—C'était la coutume des Hébreux, aussi bien que des Grecs et des Romains, de faire porter, lier et délier leurs souliers par les derniers de leurs esclaves.

2—*Dans l'Esprit Saint et dans le feu*, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint qui purifie et qui enflamme comme le feu.

3—† S. Luc parle ici de l'emprisonnement de S. Jean par anticipation.

vous venez à moi ! Mais, répondant, Jésus lui dit : Laisse maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean le laissa. Or, ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau. Or, il arriva que comme tout le peuple recevait le baptême, et que Jésus ayant été baptisé, priait, le ciel s'ouvrit : et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme sensible d'une colombe ; et une voix vint du ciel : Vous êtes mon fils bien-aimé ; c'est en vous que j'ai mis mes complaisances.

XX.—GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST, SELON S. LUC (S. Luc, III.).

Or Jésus avait, quand il commença *son ministère*, environ trente ans, étant, comme l'on croyait, fils de Joseph [1], qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé, qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda, qui le fut de Joanna, qui le fut de

1—Suivant plusieurs interprètes, saint Joseph, qui, selon la nature, était fils de Jacob, était, selon la loi, fils d'Héli. Car Héli et Jacob étaient frères utérins ; et Héli, l'aîné, étant mort sans postérité, Jacob, d'après la loi, épousa sa veuve, et par suite de ce mariage, son fils Joseph fut réputé fils d'Héli selon la loi. D'autres disent que Joseph, fils de Jacob par nature, l'était d'Héli par alliance, ayant épousé Marie qui en était la fille.

Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her, qui le fut de Jésu, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Nathan, qui le fut de David, qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esrom, qui le fut de Pharès qui le fut de Juda, qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech, qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

XXI.—JEUNE ET TENTATION DE JÉSUS-CHRIST (S. MATTHIEU, IV.—S. MARC, I.—S. LUC, IV.).

Alors Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain ; et il fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Et lorsqu'il eut jeûné

quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Jésus, répondant, dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la cité sainte et le plaça sur le haut du temple. Et il lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le diable de nouveau le transporta sur une montagne très élevée ; et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre et leur gloire ; puis il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes : car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Si donc, vous prosternant, vous m'adorez, ils seront tous à vous. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.

Alors le diable se retira de lui pour un temps ; et il était parmi les bêtes : et voilà que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

XXII—DÉPUTATION DES JUIFS VERS SAINT JEAN (S. JEAN, I.).

Jean rend témoignage de lui (du Messie), et il crie, disant : Voici celui-ci dont j'ai dit : Celui qui doit venir après moi a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi [1]. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qni l'a fait connaître. Or, voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui es-tu ? Car il confessa, et il ne le nia point ; il confessa : Ce n'est pas moi qui suis le Christ. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Elie ? Et il dit : Non. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non. Il lui dirent donc : Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe

Or, ceux qui avaient été envoyés étaient du nombre des pharisiens. Ils l'interrogèrent encore et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ? Jean leur répondit, disant : Moi je baptise

1—*Parce qu'il était avant moi ;* puisque comme Verbe, il était de toute éternité.—D'autres traduisent : Parce qu'il était au-dessus de moi, bien plus que moi.

dans l'eau, mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez point. C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi ; je ne suis même pas digne de délier la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain où Jean baptisait.

XXIII.—AUTRE TÉMOIGNAGE DE SAINT JEAN (S. JEAN, I.).

Le jour suivant, Jean vit Jésus venant à lui, et lui dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. C'est celui de qui j'ai dit : Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. Et moi je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fût manifesté en Israël, que je suis venu baptisant dans l'eau. Jean rendit encore témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant sur lui en forme de colombe, et il s'est reposé sur lui. Et moi je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

XXIV.—PREMIÈRE VOCATION D'ANDRÉ ET DE PIERRE (S. JEAN, I.)

Le jour suivant, Jean se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

Or, Jésus s'étant retourné, et les voyant qui le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui veut dire, par interprétation, Maître), où demeurez-vous ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeurait, et ils restèrent avec lui ce jour-là ; or, il était environ la dixième heure. Or, André, frère de Simon-Pierre, était un des deux qui avaient entendu de Jean *ce témoignage*, et qui avaient suivi Jésus. Or, il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui se interprète par le Christ). Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jona : tu seras appelé Céphas, ce qu'on interprète par Pierre.

XXV.—VOCATION DE PHILIPPE ET DE NATHANAEL. (S. JEAN, I.).

Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée : il trouva Philippe et lui dit : Suis-moi. Or, Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre. Philippe trouva Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et ensuite les prophètes, Jésus, fils de Joseph de Nazareth. Et Nathanaël lui demanda : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens et vois. Jésus vit venir à lui Nathanaël, et il dit de lui : Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point d'artifice. Nathanaël lui demanda : D'où me connaissez-vous ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe

t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël lui répondit et dit : Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël. Jésus répliqua et lui dit : Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.

XXVI. — NOCES DE CANA EN GALILÉE. (S. JEAN, II.).

Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée : et la mère de Jésus y était. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples. Or, le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Et Jésus lui dit : Femme [1], qu'importe à moi et à vous? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient : Tout ce qu'il vous dira, faites-le. Or, il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Sitôt que le

1—*Femme.* Ce mot ne renfermait jamais chez les Hébreux une idée de mépris, comme en français. Jésus attaché à la croix s'en sert, lorsqu'il recommande, de la manière la plus tendre, sa mère à son disciple bien-aimé. Les Romains et les Grecs donnaient le titre de *femme* à des princesses et à des reines, en leur adressant la parole.

maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le maître d'hôtel donc appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure.

C'est là le commencement des miracles que fit Jésus à Cana de Galilée, et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui. Après cela il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères [1] et ses disciples ; mais ils y demeurèrent peu de jours. Car la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

1—On sait que chez les anciens et surtout chez les Hébreux le mot *frère* se prenait dans le sens de *cousin*, et de *proche* en général.

Depui
Seig
seco

Jésus
de breb
tables.
il les c
bœufs,
leurs tab
il dit :
maison

Or, se
Le zèle
prenant
montres
dit et le
en trois

—Le S
parce qu'i

LIVRE DEUXIÈME

Depuis la première Pâque célébrée par Notre-Seigneur, après son baptême, jusqu'à la seconde.

I.—VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE (S. JEAN, II.)

Jésus trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis *à leurs tables*. Et ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs, répandit l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Et à ceux qui vendaient les colombes, il dit : Emportez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Or, ses disciples se ressouvinrent qu'il était écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les juifs donc prenant la parole, lui dirent : Par quel signe nous montres-tu que tu peux faire ces choses ? Jésus répondit et leur dit : Détruisez [1] ce temple et je le relèverai en trois jours. Mais les Juifs répartirent : On a mis

—Le Sauveur répond aux Juifs d'une manière énigmatique, parce qu'il connaît leur incrédulité et la malice de leur cœur.

quarante-six ans à bâtir ce temple ; et toi, tu le relèveras en trois jours ? Mais Jésus parlait du temple de son corps. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole qu'avait dite Jésus.

Or, lorsque Jésus était à Jérusalem pendant la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car il savait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

II.—ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC NICODÈME (S. JEAN, III.).

Or, il y avait un homme parmi les pharisiens, nommé Nicodème, un des chefs des Juifs. Cet homme vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner ; car nul ne pourrait faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'était avec lui. Jésus lui répondit et lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître de nouveau ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le royaume

VI. — JÉRUSALEM

VI.—LÉGENDE

1.—Basilique du T. S. Sépulcre, La grande Coupole, surmontée aujourd'hui d'une croix dorée, couvre le saint Edicule qui renferme le Tombeau de N. S. J.-C.

2.—La Voie Douloureuse, qui s'étend du Prétoire de Pilate au sommet du Calvaire, dans la Basilique du T. S. Sépulcre.

3.—Arc de l'Ecce-Homo, au Sanctuaire du Couronnement d'Epines.

4.—Le Prétoire de Pilate, converti en caserne turque.

5.—Eglise de sainte Anne, près de la Piscine Probatique.

6.—Mosquée d'Omar, sur l'emplacement du Temple de Jérusalem.

7.—Emplacement de la maison du grand prêtre Anne, occupé par les Religieuses Arméniennes Schismatiques.

8.—Mosquée El Aksa, l'ancienne Basilique de la Présentation.

9.—La tour de David, formant la partie N. de la forteresse Jébuséenne.

10.—Les Murailles de la Ville Sainte.

11.—Emplacement de la Maison de Caïphe, occupé par les Arméniens Schismatiques.

12.—Le T. S. Cénacle, converti en Mosquée Turque !

13.—Le Tombeau de la Sainte Vierge, dans la vallée de Josaphat.

14.—La Porte Dorée, dans la partie orientale de l'ancienne enceinte du Temple.

15.—Porte de saint Etienne, appelée au temps d'Israël Porte des Troupeaux. C'est par cette Porte qu'on descend dans la Vallée de Josaphat.

16.—Le Mont Sion, actuellement en dehors de l'enceinte des murs.

17.—Jardin de Gethsémani, confusément reproduit dans la Gravure.

18.—Vallée d'Hennom, ou de la Géhenne, dont on ne voit pas ici toute la profondeur.

19.—Vallée de Josaphat, entre Jérusalem à l'occident et le Mont des Oliviers, à l'orient.

20.—Voie de la Captivité, parcourue par N.-S. la nuit du Jeudi au Vendredi Saint.

de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. L'esprit souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où elle vient ni où elle va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'esprit.

Nicodème répondit et lui dit : Comment cela se peut-il faire ? Jésus répondit et lui dit : Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ? En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous l'attestons, et vous ne recevez pas notre témoignage. Si je vous dis les choses de la terre, et que vous ne croyiez point, comment croirez-vous, si je vous dis les choses du ciel ? Car personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé ; afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est point condamné, mais qui ne croit point est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de

Dieu. Or, cette condamnation vient de ce que la lumière a paru dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et il ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient découvertes. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu.

III.—NOUVEAU TÉMOIGNAGE DE SAINT-JEAN (S. JEAN, III.).

Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Judée, et il y demeurait avec eux, et il baptisait [1]. Or, Jean aussi baptisait à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et on y venait, et on y était baptisé. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison. Or, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification. Et *ceux-là* étant venus vers Jean, lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tout le monde va à lui.

Jean répondit, et dit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel. Vous m'êtes témoins vous-mêmes, que j'ai dit : Ce n'est pas moi

1—*Et il baptisait*, par les mains de ses apôtres, comme il est dit au chap. IV, 2.

qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui est présent et l'écoute, se réjouit de joie [1], à cause de la voix de l'épouse. Ma joie est donc maintenant à son comble. Il faut qu'il croisse et que je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est sorti de la terre est de la terre et parle de la terre. Ainsi celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Et il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui a reçu son témoignage a attesté que Dieu est véritable. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu lui donne son esprit. Le Père aime le Fils et il a tout remis entre ses mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

IV. ENTRETIEN DE JESUS AVEC LA SAMARITAINE (JEAN, IV.)

Lors donc que Jésus sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean (quoique Jésus ne baptisât point, mais ses disciples), il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée. Or, il lui fallait passer par la Samarie. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph, son fils.

1—*Se réjouit de joie ;* hébraïsme, pour éprouver une grande joie, être ravi de joie.

Là était le puits de Jacob. Ainsi Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure [1].

Or, une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire. (Car les disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger.) Cette femme samaritaine lui répondit donc : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui répondit et dit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive. La femme lui repartit : Seigneur, tu n'as pas même avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc de l'eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux ? Jésus répliqua et lui dit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point puiser ici. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez

1—C'est-à-dire environ midi.

ici. La femme répliqua et dit : Je n'ai point de mari. Jésus ajouta : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari ; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari : en cela vous avez dit vrai. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes *vraiment* prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, vient une heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient ; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui parle. En même temps ses disciples vinrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme ; néanmoins, aucun ne dit : Que lui demandez-vous ? ou pourquoi parlez-vous avec elle ?

La femme donc laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants : Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce point le

Christ ? Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui. Cependant ses disciples le priaient, disant : Maître, mangez. Mais il leur dit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point. Les disciples disaient alors entre eux : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : Il y a encore quatre mois, et la moisson viendra ? Mais moi je vous dis maintenant : Levez les yeux et voyez les champs ; car ils blanchissent déjà pour la moisson. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne. Car en ceci, ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Pour moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu ; et il y demeura deux jours. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours. De sorte qu'ils disaient à la femme : Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous

croyons, nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde.

V.—JÉSUS PRÊCHE A NAZARETH (S. MATTHIEU, IV.—S. MARC, I.—S. LUC, IV.—S. JEAN, IV.).

Ainsi, après les deux jours et ayant appris que Jean avait été mis en prison, Jésus retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit. Quand donc il fut venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car ils étaient venus, eux aussi, à la fête. Et sa renommée se répandit dans tout le pays. Et il enseignait dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, et disant : Parce que le temps est accompli, et que le royaume de Dieu est proche, faites pénitence et croyez à l'Evangile. Et il était exalté par tous.

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui donna le livre du prophète Isaïe; et l'ayant déroulé [1], il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a consacré par son onction et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs leur

1—*Et l'ayant déroulé*, c'est-à-dire ouvert. La forme des livres chez les anciens consistait en un rouleau.

délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, rendre à la liberté ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'année salutaire du Seigneur, et le jour de la rétribution [1]. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre et s'assit : et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur lui. Or, il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie. Et tous lui rendaient témoignage, et admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? Alors il leur dit : Assurément vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz : Ces grandes choses faites à Capharnaüm et dont nous vous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie. Et il ajouta : En vérité, je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie. Je vous le dis en vérité, il y avait aux jours d'Elie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre : et Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve à Sarepta, de Sidon. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Elisée, et aucun d'eux ne fut guéri, sinon Naaman le Syrien.

1—Le jour où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. On lit dans Isaïe (LXI, 2.) : Jour de vengeance, jour où le Seigneur se vengera de ses ennemis ; ce qui exprime la même idée, mais d'une manière plus restreinte.

VII. — VUE DE NAZARETH

VII.—LÉGENDE

1.—Le Sanctuaire de l'Annonciation.—L'église a été restaurée depuis et surmontée d'un petit clocher portant une flèche.

2.—L'atelier de Saint-Joseph.—C'est là que le divin Jésus travaillait avec son Père nourricier. L'atelier se trouvait à une petite distance du lieu de l'Annonciation. Il a été converti en chapelle, desservie par les Franciscains de Terre Sainte.

3.—Eglise des Grecs-Unis.—Elle est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Synagogue.

4.—Mensa Christi.—C'est un bloc de rocher, renfermé dans une chapelle, desservie par les Franciscains. Sur ce rocher, d'après la tradition, Notre-Seigneur aurait, un jour, pris un repas avec ses disciples après sa Résurrection.

5.—Eglise des Maronites.

6.—Eglise des Grecs-Unis.

7.—Fontaine de la sainte Vierge.—C'est là, dit la Tradition, que la sainte Vierge alla souvent puiser de l'eau. Elle se trouve à 7 minutes de distance de l'Annonciation. L'eau y arrive d'une source, l'unique qui soit à Nazareth, et qui se trouve, à quelques pas de là, dans l'église des Grecs non-Unis.

8.—Casa-Nuova.—C'est l'Hospice de Terre Sainte pour les Pèlerins.

9.—Couvent des Sœurs de Nazareth.

10.—Route qui conduit au mont Thabor, à 8 lieues de Nazareth.

11.—Route qui conduit à Cana, à 1 lieue et quart de Nazareth.

12.—Le Précipice.—C'est le Lieu d'où les Nazaréthains voulurent précipiter Notre-Seigneur (S. Luc, IV. 29.) Il se trouve, à pic, à la lisière de la Plaine d'Esdrelon, à une petite lieue de la ville.

Nota.—Cet endroit, très exactement figuré dans le plan, trompe l'œil pour la distance : la même remarque doit s'appliquer au numéro suivant.

13.—Oratoire de St-Jacques.—Cette chapelle, desservie par les Franciscains, se trouve, comme on le croit pieusement, sur l'emplacement de la maison de Zébédée.

14.—Oratoire de N. D. de l'Effroi.—Cette chapelle, également desservie par les Franciscains, se trouve à 10 minutes de Nazareth. C'est jusqu'à cet endroit que s'avança, dit la Tradition, la sainte Vierge, lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son divin Fils.

Entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue ; c'est pourquoi ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais Jésus passant au milieu d'eux s'en alla. Et ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephthali ; afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, disant : La terre de Zabulon et la terre de Nephthali, voie de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations, le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

Depuis ce temps-là Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche ; et là, il les enseignait aux jours du sabbat.

VI.—GUÉRISON DU FILS D'UN OFFICIER (S. JEAN, IV.).

Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Lorsque cet officier eut apprit que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de venir guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit donc : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez

point. L'officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jésus lui répondit : Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla.

Or, comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait. Et il leur demandait à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : Hier, à la septième heure [1], la fièvre l'a quitté. Le père reconnut alors que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit Ton fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison. Ce fut là le second miracle que fit encore Jésus quand il fut revenu de Judée en Galilée.

VII.—SECONDE VOCATION DE SAINT PIERRE ET DE SAINT ANDRÉ (S. Matthieu, IV.—S. Marc, I.).

Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs), et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent.

VIII.—PREMIÈRE VOCATION DE JACQUES ET DE JEAN FILS DE ZÉBÉDÉE (S. Matthieu, IV.—S. Marc, I.).

Et s'avançant de là, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans leur barque

1—La septième heure : vers une heure après midi.

avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela. Et eux aussitôt, ayant laissé leurs filets, et leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, le suivirent.

IX.—GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ A CAPHARNAUM (S. MARC, I.—S. LUC, IV.).

Ils vinrent ensuite à Capharnaüm, et d'abord entrant le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait. Et ils s'étonnaient de sa doctrine ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, et il s'écria d'une voix forte, disant : Qu'importe à nous et à vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais que vous êtes le Saint de Dieu. Et Jésus le menaça, disant : Tais-toi et sors de cet homme. Alors l'esprit impur le déchirant, et criant d'une voix forte, après l'avoir jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui et ne lui fit aucun mal. Et ils furent tous saisis d'épouvante et d'étonnement, de sorte qu'ils s'interrogeaient entre eux, disant : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette doctrine nouvelle ? Car il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. Et sa renommée se répandit promptement dans tout le pays de Galilée.

X.—BELLE-MÈRE DE SAINT PIERRE GUÉRIE DE LA FIÈVRE : AUTRES GUÉRISONS (S. MATTHIEU, VIII.—S. MARC, I.—S. LUC, IV.).

Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

Or, la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre : et incontinent ils lui parlèrent d'elle. Alors s'approchant, il la fit lever en prenant sa main ; et sur-le-champ la fièvre la quitta et elle les servait.

Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des infirmes, atteints de diverses maladies, les lui amenaient. Or, Jésus, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait, afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, disant : Lui-même a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. On lui présenta *aussi* beaucoup de démoniaques, et par sa parole il chassait les *malins* esprits. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu : et les gourmandant il ne leur permettait pas de dire qu'ils sussent qu'il était le Christ.

XI.—JÉSUS DANS LA SOLITUDE, ET PRIANT. IL PRÊCHE DANS LA GALILÉE (S. MATTHIEU, IV.—S. MARC, I.—S. LUC, IV.).

Le lendemain, s'étant levé de grand matin, il sortit et s'en alla en un lieu désert, où il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui le suivirent. Quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche. La foule le cherchait *en effet ;* et ils vinrent à lui, et ils le retenaient, de peur qu'il ne les quittât. Il leur dit : Il faut que je prêche aux autres villes le royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs

synagogues, prêchant l'Evangile du royaume [1] et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

Sa réputation se répandit aussi dans toute la Syrie, de sorte qu'on lui présenta tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de souffrances et de maux divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole [2], de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

XII.—PÊCHE MIRACULEUSE : SECONDE VOCATION DE SAINT JACQUES ET DE SAINT JEAN (SLUC, V.).

Or, il arriva que lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, il se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth. Or, il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac, et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets. Montant dans une des barques qui était à Simon, [3] il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en mer, et jetez vos

1—La bonne nouvelle du royaume des cieux.

2—Contrée composée de dix villes, au nord de la Judée.

3—C'est dans la barque de Pierre que monte Jésus : c'est de là qu'il veut enseigner. C'est à Pierre qu'il ordonne d'avancer en pleine mer ; c'est lui qu'il établit le chef et le directeur de la pêche. Ici, comme partout, le Sauveur nous montre où est le centre de l'unité dans son Eglise.

filets pour pêcher. Mais Simon répondant, lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent donc, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus, disant : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite. Et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : Ne crains point : désormais ce seront des hommes que tu prendras. Et les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

XIII.—GUÉRISON D'UN LÉPREUX (S. MARC, I.—S. LUC, V.).

Or, il arriva, comme il était dans une des villes, qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et le pria, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, ému de compassion, étendit sa main, et le touchant, lui dit : Je le veux, sois guéri. Lorsqu'il eut parlé, la lèpre disparut soudain de cet homme, et il fut guéri. Mais

VIII. — VUE DU LAC THIBÉRIADE (Près de Magdala)

VIII.—LÉGENDE

Le Lac de Tibériade doit son origine à un cratère dont l'existence remonte à l'époque préhistorique. La forme qu'il affecte, ainsi que son bassin, les eaux thermales qui coulent sur ses rives, les blocs des rochers volcaniques qui l'entourent, les violents tremblements de terre qui ont jadis bouleversé ce point du globe et s'y font encore sentir parfois aujourd'hui, en sont des indices indubitables.

Les eaux de Tibériade forment un des plus beaux lacs de notre hémisphère. Il ressemble quelquefois à une immense nappe d'argent sur laquelle s'ébat une grande quantité d'oiseaux nageurs, tels que : canards sauvages, sarcelles, grèbes, etc. ; on y voit quelquefois des oies, des cygnes et des pélicans.

Ce lac se présente sous un aspect irrégulièrement ovale. Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ *quatorze* milles, et sa plus grande largeur est d'environ *sept* milles. Son niveau est de plus de *six cents* pieds au-dessous de celui de la Méditerranée. Il a près de *huit cents* pieds dans sa plus grande profondeur. Ses eaux sont douces et très poissonneuses.

Autrefois, les eaux du Lac étaient sillonnées dans tous les sens par de petits navires marchands : à peine y voit-on aujourd'hui trois ou quatre misérables barques de pêcheurs. (*Guide Indicateur de la Terre Sainte.*)

Jésus le renvoya aussitôt, le menaça et lui dit : Garde-toi de ne rien dire à personne ; mais va et montre-toi au prince des prêtres, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, en témoignage pour eux. [1]

Mais celui-ci étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé : de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître publiquement dans la ville, mais qu'il se tenait dehors dans des lieux déserts, et priait ; et l'on venait à lui de tous côtés : des troupes nombreuses arrivaient pour l'écouter et pour être guéries de leurs maladies.

XIV.—GUERISON DUN PARALYTIQUE (S. MATTHIEU, IX.—S. MARC, II.—S. LUC, V.).

Jésus entra de nouveau dans Capharnaüm, quelques jours après. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans une maison, il s'y assembla une si grande foule de personnes, que l'espace même en dehors de la porte ne pouvait les contenir ; et il leur prêchait la parole. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes. Mais ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit, au milieu de l'assemblée devant Jésus, qui, voyant leur

1—*En témoignage pour eux :* c'est-à-dire pour que cela leur serve de témoignage et de preuve incontestable de ma puissance et de ma fidélité à faire observer la loi.

foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont remis.

Or, il y avait là des pharisiens et des docteurs de la loi, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, qui pensaient dans leur cœur : Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? Jésus, aussitôt, ayant connu par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs ? Lequel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis ; ou de lui dire : Lève-toi, emporte ton grabat, et marche ? Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique) : Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit où il était couché, et s'en alla à sa maison, glorifiant Dieu. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, disant : Nous avons vu des merveilles aujourd'hui.

XV.—VOCATION DE SAINT MATTHIEU (S. MATTHIEU, IX. — S. MARC, II. — S. LUC, V.).

Jésus se retira de nouveau près de la mer : et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi, *fils* d'Alphée [1], assis au bureau des

1—† Jésus vit un homme nommé Matthieu (S. Matthieu, IX.).

impôts, et il lui dit : Suis-moi. Et se levant, il le suivit. Or, Lévi lui fit un grand banquet dans sa maison. Il arriva que comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs y étaient également avec lui et ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, en murmuraient et disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ? Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc et apprenez ce que veut dire : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice [1]. Car je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs.

XVI.—DISPUTE TOUCHANT LE JEUNE (S. MATTHIEU, IX.—S. MARC, II.—S. LUC, V.).

Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; or, ils vinrent et lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point [2] ? Jésus leur dit : Les fils des noces [3] peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec

1—Dans le prophète Osée (VI-6).

2—Ils observaient les jeûnes prescrits par la loi, mais ils n'y en ajoutaient pas autant que les pharisiens et les disciples de Jean.

3—*Les fils des noces ou de l'époux*, pour les amis et les compagnons de l'époux. C'est un hébraïsme.—Les apôtres et les disciples de Celui qui est le divin Epoux de la sainte Eglise.

eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et ils jeûneront en ces jours-là. Il leur faisait aussi cette comparaison: Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement; autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues; mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves, et tous les deux se conservent. Et personne venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau, parce qu'il dit: Le vieux est meilleur.

LIVRE TROISIÈME

Depuis la seconde Pâque célébrée par Notre-Seigneur, après son baptême, jusqu'à la troisième.

I.—PISCINE PROBATIQUE : GUÉRISON DU PARALYTIQUE : DISCOURS DE JÉSUS AUX JUIFS (S. JEAN, V.).

Après cela se trouvait la fête des Juifs, [1] et Jésus monta à Jérusalem. Or, il y a à Jérusalem une piscine probatique appelée en hébreu Bethsaïda, et ayant cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri de quelque maladie qu'il fût affligé.

Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Lorsque Jésus le vit couché et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit :

1—*La fête des Juifs*, c'est-à-dire la fête de Pâque, qui était la grande solennité des Juifs.

Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, Je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine ; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt cet homme fut guéri et il prit son grabat, et il marchait. Or, c'était un jour de sabbat. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : C'est un jour de sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même : Prends ton grabat et marche. Alors ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était ; car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

Jésus ensuite le trouva dans le temple, et lui dit : Voilà que tu es guéri, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses un jour de sabbat.

Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi. Sur quoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir ; parce que non-seulement il violait le sabbat, mais qu'ils disait que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu. Jésus donc répondant, leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit

que le Père fait ; car tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait : et lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, de sorte que vous en serez vous-mêmes dans l'admiration. Car, comme le Père réveille les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père : qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il a passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, vient une heure, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas, parce que vient l'heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui auront fait le mal, pour ressusciter à leur condamnation. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a

envoyé. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. C'est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véritable. Vous, vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage; mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés. Il était la lampe ardente et luisante, et un moment vous avez voulu vous réjouir à sa lumière. Mais moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que mon Père m'a données à accomplir, ces œuvres que je fais moi-même, rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé. Et mon Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi; vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu sa figure. Et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Scrutez les Écritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle, car ce sont elles qui rendent témoignage de moi; mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. Je n'accepte point une gloire venant des hommes. Mais j'ai reconnu que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous. Je suis venu moi-même au nom de mon Père, et vous ne me recevez point; si un autre vient en son nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire l'un de l'autre, et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que ce soit moi qui doive vous accuser devant le Père:

celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez. Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez sans doute à moi aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croiriez-vous à mes paroles ?

II.—ÉPIS ROMPUS LE JOUR DU SABBAT (S. MATTHIEU, XII.—S. MARC, II.—S. LUC, VI.).

Or, il arriva qu'un jour de sabbat, second-premier, [1] comme Jésus passait par les blés, ses disciples arrachaient les épis et en mangeaient, en les froissant dans leurs mains.

Les pharisiens voyant cela lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comme il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ? Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat les prêtres, dans le temple, violent le sabbat et sont sans péché ? Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple. Et si vous compreniez ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné les

1—*Second-premier* ; le premier sabbat, après le second jour de la Pâque.

innocents. Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

III.—MAIN ARIDE GUÉRIE LE JOUR DU SABBAT : MANSUÉTUDE DE JÉSUS (S. MATTHIEU, XII.—S. MARC, III.—S. LUC, VI.).

Etant parti de là, il arriva un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans leur synagogue et qu'il y enseignait. Or, il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Et les scribes et les pharisiens observaient s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser. Mais il connaissait leurs pensées ; et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi et tiens-toi là debout au milieu. Et, se levant, il se tint debout. Alors Jésus leur dit : Je vous le demande, est-il permis, les jours du sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver une âme ou de la perdre ? Mais eux gardaient le silence. Il leur dit *encore :* Quel sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si cette brebis tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ? Or, combien un homme vaut mieux qu'une brebis ? Il est donc permis de faire le bien les jours de sabbat. Alors les regardant avec colère, et contristé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : Etends ta main. Il l'étendit, et sa main devint saine comme l'autre.

Or, les pharisiens étant sortis, tinrent aussitôt conseil

contre lui avec les hérodiens, comment ils le perdraient. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, et une troupe nombreuse le suivit de la Galilée et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au delà du Jourdain ; et une grande multitude des environs de Tyr et de Sidon, apprenant ce qu'il faisait, vint à lui. Il dit alors à ses disciples de lui amener une barque, à cause de la foule, de peur qu'il n'en fût accablé. Car il en guérissait beaucoup, de sorte que tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher. Les esprits impurs eux-mêmes, lorsqu'ils le voyaient, se prosternaient devant lui et criaient, disant : Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il leur défendait avec de grandes menaces de le révéler.

Et il ordonna *aussi aux malades* qu'il guérit tous, de ne point le révéler : afin que fût accomplie la parole du prophète Isaïe, disant : Voici mon serviteur que j'ai choisi, l'objet de ma dilection, en qui mon âme a mis toutes ses complaisances. Je ferai reposer mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne criera point et personne n'entendra sa voix dans les places publiques. Il n'achèvera pas de rompre un roseau à demi brisé, et n'éteindra point une mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il assure le triomphe de la justice. Et les nations espèreront en son nom.

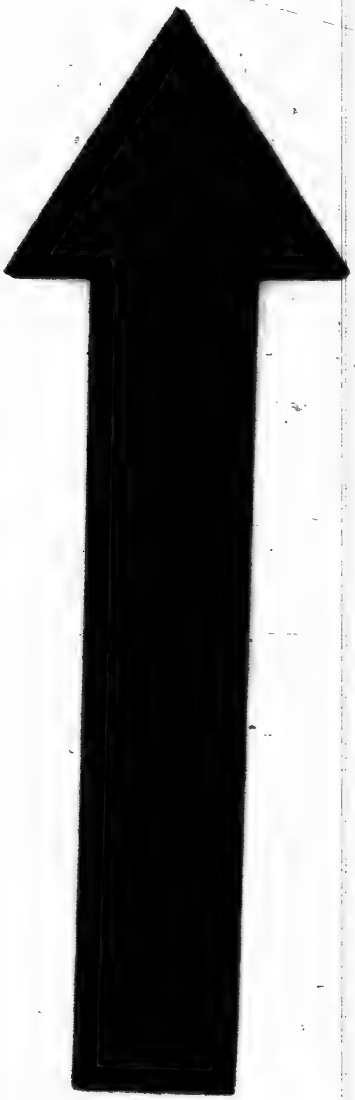
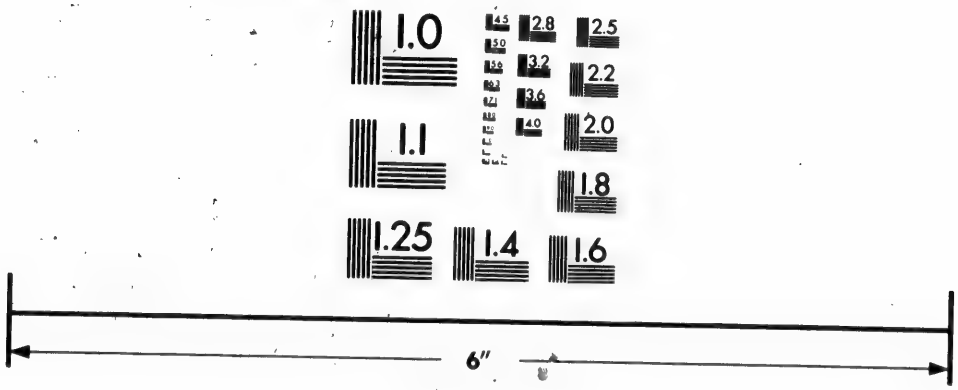
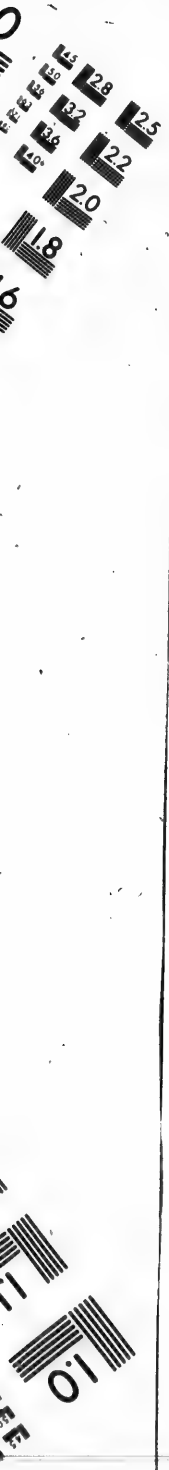


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

IV.—ÉLECTION DES DOUZE APOTRES (S. Marc, III.—S. Luc, VI.).

Il arriva qu'en ces jours-là, il se retira sur la montagne pour prier, et y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand le jour fut venu, il appela à lui ceux que lui-même voulut ; et ils vinrent à lui. Et il en choisit douze d'entre eux (qu'il nomma aussi apôtres) pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, et il leur donna le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons : d'abord Simon à qui il donna le nom de Pierre ; puis Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre ; André, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thadée, Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, celui-là même qui le trahit. [1]

VI.—SERMON SUR LA MONTAGNE : PREMIÈRE PARTIE. (S. Matthieu, V.).

Jésus, voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux [2]. Bienheureux ceux qui sont

1—† Cette liste est de saint Marc.—Saint Luc, ici, donne ainsi le nom des douze apôtres : Simon, auquel *Jésus* donna le surnom de Pierre, et André, son frère ; Jacques et Jean, Philippe et Barthélemi ; Matthieu et Thomas ; Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé ; Judas, frère de Jacques (*communément appelé Jude*) ; et Judas Iscariote, qui fut le traître.

2—Les *pauvres d'esprit* sont les pauvres de cœur et d'affection. S'ils n'ont point de richesses, ils n'en désirent pas ; s'ils en ont, ils n'y sont point attachés.

doux, parce qu'ils posséderont la terre [1]. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux : car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils

1—La *terre*, c'est-à-dire *la terre des vivants*, comme l'appelle l'Écriture, ou le Ciel.

voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Car, en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice n'est point plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; car celui [illegible]uera sera soumis au jugement. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère : Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira : Fou, sera soumis à la géhenne du feu [1]. Si donc tu présentes ton offrande

1—Le *jugement* est probablement le tribunal qui était établi dans chaque ville et qui se composait de vingt-trois juges ; comme le *conseil* signifie le tribunal souverain composé de soixante-douze membres et qui jugeait en dernier ressort les crimes contre la Religion et l'Etat. Jésus-Christ veut donc dire ici que la haine, la colère, le désir de la vengeance sont aussi criminels aux yeux de Dieu que l'homicide qui est puni de mort, parce que quiconque conserve de la haine contre son

à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as [1].

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens [2] : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi, car il vaux mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette

---

semblable est censé désirer sa mort, et que s'il ne se porte contre lui aux dernières extrémités, c'est uniquement la crainte qui le retient : que dire à son frère des paroles telles que *Raca*, vil, abject, c'est se rendre coupable devant Dieu des mêmes peines dont le conseil punit les plus grands crimes : qu'enfin joindre à la haine, aux paroles de mépris, les outrages et les discours infamants, c'est mériter l'enfer, la terre n'ayant point de supplice capable d'expier un tel crime.—La géhenne du feu, c'est-à-dire l'enfer.

1—L'as valait à peu près un sou de notre monnaie.

2—Au Livre de l'Exode : XX, 14.

loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne [1]. Il a été dit aussi : Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation [2]. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère : et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère [3].

Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi ; ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Que votre langage soit : Oui, oui : Non, non ; car ce qui est de plus vient du mal [4]. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent [5].

1—Eviter le péché et sauver son âme au prix même des plus grands sacrifices (Mgr Gaume.).

2—Au Livre du Deutéronome : XXIV, 1.

3—Le Sauveur permet à un mari, en cas d'adultère, de se séparer de sa femme, mais non pas d'en épouser une autre du vivant de la première.

4—Condamnation, non pas du serment en lui-même, fait dans les conditions convenables, mais de la doctrine des pharisiens, qui prétendaient justifier beaucoup de serments vains, téméraires, inutiles et même faux (Mgr Gaume.).

5—Peine du talion dont les particuliers abusaient.

Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi [1].

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi [2]. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi [3] ? Et si vous saluez vos

1—Souffrir ce qui nous blesse dans notre personne, dans nos biens, dans notre liberté, plutôt que de nous défendre d'une manière injuste, ou avec colère, ou par esprit de vengeance, ou contrairement à ce qu'exigent quelquefois la charité et la gloire de Dieu, voilà qui est de précepte ; le reste est un conseil de perfection (Mgr Gaume.).

2—La dernière partie de cette maxime était une addition des pharisiens qui faussaient ainsi l'esprit de la loi (Mgr Gaume.) —Voir aussi Cornelius à Lapide, *ibid.*, qui cite à son appui S. Jérôme, S. Augustin et les autres interprètes.

3—Les publicains dont parle ici l'Evangile étaient des commis qui recueillaient les impôts, et qui, à plus d'un titre, étaient regardés comme des gens vils et méprisables.

frères seulement, que faites-vous de surcroît ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

VI.—SERMON SUR LA MONTAGNE : DEUXIÈME PARTIE (S. MATTHIEU, VI.).

Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense [1]

Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret : et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Or, priant, ne parlez pas beaucoup comme les païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur

1—Ce n'est pas la prière en public mais l'ostentation qui est condamnée.

ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. C'est ainsi donc que vous prierez : Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance. Et remettez-nous nos dettes comme nous remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Car, si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage ; afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père, qui est présent à ce qui est secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et

où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ? Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs : comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou

de quoi nous vêtirons-nous ? Car ce sont toutes choses que les païens recherchent ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ainsi, ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même ; à chaque jour suffit son mal.

VII.—SERMON SUR LA MONTAGNE : TROISIÈME PARTIE (S. MATTHIEU, VII.).

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugé [1] Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil ? [2] Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent. Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous

1—Sans autorité, sans connaissance de cause, sans charité.

2—Ce verset et les suivants contiennent différentes manières de parler, proverbiales.

trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe il sera ouvert. Quel est d'entre vous l'homme, qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ? Ou, si c'est un poisson qu'il lui demande, lui présentera-t-il un serpent ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ? Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi : car c'est la loi et les prophètes.

Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition ; et nombreux sont ceux qui entrent par elle. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent ! Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants [1] : vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un

1—Les Hébreux comprenaient par *prophète* non seulement ceux qui prédisaient l'avenir, mais en général aussi quiconque se donnait pour inspiré, ou qui se mêlait d'interpréter l'Ecriture et d'enseigner. Et, sous le nom de *faux prophètes* les Pères ont compris ici tous les faux docteurs, juifs ou chrétiens.

arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé ; en votre nom que nous avons chassé des démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Et alors, je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité [1]. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre : et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ; et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; et elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

1—La prophétie et le don des miracles ne sont pas toujours des preuves certaines de la sainteté et du mérite de ceux à qui Dieu en fait part : témoin Balaam et Judas lui-même.

Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé ce discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine. Car il les instruisait comme ayant autorité et non comme leurs scribes et les pharisiens.

PRÉCIS DU MÊME SERMON SUR LA MONTAGNE DONNÉ ICI PAR SAINT LUC (S. Luc, VI.). 1.

Et, descendant avec eux, Jésus s'arrêta dans une plaine, de même que la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, de la contrée maritime, de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Or, ceux aussi qui étaient tourmentés par des esprits impurs, étaient guéris. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui, et les guérissait tous.

Alors Jésus, les yeux levés sur ses disciples, dit :

1—Le discours que place ici saint Luc est assez évidemment le sermon sur la montagne rapporté par saint Matthieu avec plus d'étendue. Quant à ce que saint Luc dit que Jésus *descendit*, au lieu que saint Matthieu dit que Jésus *monta*; c'est que saint Matthieu rappelle ce que saint Luc rapporte au verset 12, (Chap. VI), que d'abord Jésus *monta*; après quoi Jésus *descendit*, comme le dit saint Luc. Si dans le discours rapporté par saint Matthieu, il se trouve des paroles que saint Luc rapporte ailleurs, on ne peut pas en conclure qu'elles aient été transposées par l'un ou l'autre de ces deux Evangélistes : Jésus-Christ peut avoir dit les mêmes paroles en deux occasions différentes. On le prouve par le texte même de saint Matthieu, où cette parole : *Si votre œil vous scandalise...* se trouve répétée deux fois : V, 29 et 30—XVIII, 8 et 9. (Bible de Vence; 5e éd., Tom. XIX.).

Bienheureux, ô pauvres ! parce qu'à vous appartient le royaume de Dieu. Bienheureux, vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous éloigneront, vous injurieront, et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères faisaient aux prophètes. Cependant, malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez [1]. Malheur, quand les hommes vous loueront, car c'est ainsi que leurs pères faisaient aux faux prophètes. Mais je vous dis, à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient. A quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre. Et pour celui qui vous prend votre manteau, laissez-le prendre aussi votre tunique. Donnez à quiconque vous demande ; et ne redemandez point votre bien à celui qui vous le ravit.

1—Depuis la chute, on ne peut prétendre à deux paradis, l'un ici, l'autre dans le ciel. Aimer d'un amour de préférence les biens du temps, c'est, par le fait, renoncer à ceux de l'éternité (Mgr Gaume.).

Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur pareillement. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite ? puisque les pécheurs aiment aussi ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel est votre mérite ? puisque les pécheurs même le font. ○ Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel remercîment méritez-vous ? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, pour en recevoir un pareil avantage. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez, sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut ; car il est bon pour les ingrats même et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis. Donnez, et il vous sera donné ; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, bien remuée et débordante. Car on usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres.

○ Il leur faisait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? Le disciple n'est point au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître. ○ Pourquoi voyez-vous la paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous point la poutre qui est dans votre œil ? Ou, comment pouvez-

vous dire à votre frère : Mon frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil, ne voyant pas toi-même la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère. Un arbre n'est pas bon s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais s'il produit du bon fruit. Car chaque arbre se connaît par son fruit. On ne cueille point de figues sur des épines, et on ne vendange point du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire le mal du mauvais trésor. Car la bouche parle de l'abondance du cœur. Mais pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites point ce que je dis ? Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé très avant et en a posé le fondement sur la pierre : l'inondation survenant, le fleuve s'est brisé contre cette maison, et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre. Mais celui qui écoute et ne pratique point, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement : le fleuve s'est brisé contre elle, et elle s'est écroulée aussitôt ; et la ruine de cette maison a été grande.

VIII.—GUÉRISON D'UN LÉPREUX (S. MATTHIEU, VIII.).

Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit : et voilà qu'un lépreux venant à

lui l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Et Jésus étendant la main le toucha, disant : Je le veux, sois guéri. Et à l'instant sa lèpre fut guérie. Alors Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne, mais va, montre-toi au prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en témoignage pour eux [1].

IX.—GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTENIER DE CAPHARNAUM (S. Matthieu, VIII—S. Luc, VII.).

Lorsque Jésus eut fini de faire entendre toutes ces paroles au peuple, il entra dans Capharnaüm. Or, un centurion avait un serviteur malade, qui se mourait et qu'il aimait beaucoup. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des anciens d'entre les Juifs, le priant de venir guérir son serviteur. Ceux-ci étant venus vers Jésus, le priaient avec grande instance, lui disant : Il mérite que vous fassiez cela pour lui ; car il aime notre nation, et il nous a même bâti la synagogue.

Jésus donc allait avec eux. Or, comme il n'était plus loin de la maison, le centurion envoya de ses amis lui dire : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine ; car je ne suis pas digne que vous entriez sous

1—*Le don prescrit par Moïse* (voir Lévit. XIV, 2.).—*En témoignage pour eux ;* c'est-à-dire afin que ce soit pour eux un témoignage et une preuve incontestable de ma puissance et de ma fidélité à faire observer la loi.—Le mot *eux* peut signifier, par hébraïsme : à chacun des prêtres, ou bien : à la foule du peuple dont il est parlé ici.

mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne de venir moi-même à vous : mais dites un mot, et mon serviteur sera guéri ; car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre, et ayant sous moi des soldats, je dis à celui-ci : Va, et il va ; à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. Ce qu'ayant entendu, Jésus fut dans l'admiration, et se retournant vers la foule qui le suivait, il dit : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé en Israël même une si grande foi. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob ; tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront le pleur et le grincement de dents [1].

Revenus à la maison, ceux que le centurion avait envoyés trouvèrent le serviteur qui avait été malade bien portant [2].

1—*Les ténèbres extérieures* désignent l'enfer. Jésus-Christ continue l'allégorie d'un festin. Or, dans les festins, la salle était toujours bien éclairée ; de sorte que ceux qui en étaient expulsés se trouvaient dans les ténèbres, pleurant et grinçant des dents de dépit et de rage.

2—Il est évident que la guérison de ce paralytique, serviteur d'un centenier, dans saint Matthieu et dans saint Luc, est le même fait. Dans saint Matthieu, c'est le centenier lui-même qui se présente à Jésus ; dans saint Luc, ce sont ses envoyés. Mais la différence qui se trouve entre le mot *accessit* de saint Matthieu, et le mot *misit* de saint Luc, se concilie par le mot *rogans*, commun aux deux évangélistes : ainsi c'était lui qui

X.—JESUS RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE DE NAIM (S. Luc, VII.).

Il arriva qu'il s'en alla ensuite dans une ville appelée Naïm et ses disciples l'accompagnaient, ainsi qu'une foule nombreuse. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleurez point. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent), et il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Et celui qui était mort se mit sur son séant, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour Et les disciples de Jean lui rapportèrent toutes ces choses.

XI.—JEAN-BAPTISTE ENVOIE DEUX DE SES DISCIPLES A JESUS (S. Matthieu, XI. — S. Luc, VII.).

Or, Jean, quand il eut appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, appela deux de ses disciples

demandait par la bouche de ceux qu'il avait envoyé, et de même c'était lui qui s'approchait de Jésus en la personne de ceux qui venaient de sa part. On verra quelque chose de semblable dans la demande des fils de Zébédée, par la bouche de leur mère (Bible de Vence.).

et les envoya vers Jésus, disant : Etes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? Etant donc venus vers lui, ces hommes lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous pour vous demander : Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? (A cette heure même Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées de maladies, de plaies et d'esprits malins, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles.) Et répondant il leur dit : Allez annoncer à Jean ce que vous avez entendu et vu : Que des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont purifiés, des sourds entendent, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés : et bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé de moi.

Et lorsque les envoyés de Jean furent partis, il commença à parler ainsi de Jean au peuple : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Mais encore qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu avec mollesse ? Or, ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans les délices habitent les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie devant vous. Car, je vous le dis : Entre ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand prophète que Jean-Baptiste ; mais

le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui [1]. Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et ce sont des violents qui le ravissent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Et si vous voulez le comprendre, il est lui-même Elie qui doit venir [2]. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

1—De tous les hommes qui sont nés, et qui sont restés en dehors des conditions de salut que je viens établir, il n'en est aucun de plus grand que Jean-Baptiste ; mais un citoyen quelconque du royaume des cieux, qui a reçu dans sa plénitude la grâce de la sanctification, comme elle y est communiquée, est dans un rang plus élevé que lui. (Maldonat—S. Cyrille—S. Isidore de Péluse). Jean s'arrêta sur le degré de la préparation, dans la vie de pénitence, comme s'y arrêtèrent en général tous les saints de l'Ancien Testament ; et quoiqu'il eût été justifié dès le sein de sa mère, il ne fut pas proprement disciple du Seigneur, et, par conséquent, il ne fut ni entièrement éclairé de la lumière de sa doctrine, ni brûlant du feu de sa charité. Ce privilège était réservé aux petits du royaume des cieux, qui, pour cette raison, sont plus grands que Jean, durant sa carrière mortelle. Car naturellement il n'est point ici question du rang qu'il occupe depuis auprès de Dieu. (Bible d'Allioli). On donne des paroles ci-dessus une autre explication moins naturelle. (Voir Corn. à Lap. Comm. in Matth., XI, 11.)

2—La prophétie de Malachie (IV. 5, 6.), dont l'objet littéral est l'avènement personnel d'Elie, qui doit précéder le dernier avènement, se trouve aussi vérifiée dans un premier sens moins littéral en la personne de Jean-Baptiste, qui fut suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Elie (S. Luc, I, 17), pour précéder le Messie, au temps de son premier avènement. Les Juifs qui confondaient ce double avènement du Messie, attendaient alors Elie même en personne.

IX. — VUE DE NAIM

IX.—LÉGENDE

Le village de Naïm situé au pied Nord du Petit Hermon, à deux lieues sud-est de Nazareth, se compose de quelques misérables maisons habitées par une centaine d'individus de l'aspect le plus sauvage, mais qui néanmoins ne sont nullement à craindre.

L'unique chose qui intéresse à Naïm est le Lieu où Notre Seigneur a ressussité le fils de la veuve. Sur le lieu du miracle, situé tout près du village, les Pères Franciscains possédaient, autrefois, un oratoire que les Musulmans convertirent plus tard en mosquée.

En 1880, le gouvernement territorial rendit aux Franciscains leur ancien oratoire : sur ses ruines ils élevèrent une belle chapelle, où les Pèlerins Prêtres peuvent célébrer la sainte messe en tout temps, et les simples fidèles faire leur prière dans un entier recueillement, sans aucune crainte d'être troublés par la présence des schismatiques qui n'ont absolument aucun droit dans ce précieux Sanctuaire auquel le Saint Siège a attaché une indulgence Plénière !

Et tout le peuple qui l'écoutait et les publicains reconnurent la justice de Dieu, s'étant fait baptiser du baptême de Jean. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi méprisèrent le dessein de Dieu sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean. Le Seigneur dit encore : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? et à qui sont-ils semblables ? Ils sont semblables à des enfants assis dans la place, se parlant l'un à l'autre, et disant : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé : nous avons entonné des chants lugubres, et vous n'avez point pleuré. Car Jean est venu, ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin, et vous dites : Il a un démon en lui. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme de bonne chère, et qui aime le vin, ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

XII.—VILLES IMPÉNITENTES : JOUG DE JÉSUS SUAVE (S. Matthieu, XI.).

Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïde ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre. Aussi, je vous le dis : Pour Tyr et pour Sidon, il y

aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous. Et toi, Capharnaüm, est-ce jusqu'au ciel que tu t'élèveras ? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour. Bien plus, je vous dis que pour le pays de Sodome, il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi.

En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.

XIII.—LA PECHERESSE AUX PIEDS DE JESUS : LES FEMMES PIEUSES. (S. Luc, VII et VIII.).

Or, un des pharisiens le pria de manger avec lui. Etant donc entré dans la maison du pharisien, il se mit à table. Et voilà qu'une femme connue dans la

ville pour une pécheresse, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfums : et se tenant par derrière à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes ; et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. Ce que voyant, le pharisien qui l'avait invité dit en lui-même : Si celui-ci était prophète, il saurait certainement qui est, et ce qu'est la femme qui le touche : il saurait que c'est une pécheresse.

Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. Il répondit : Maître, dites. Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit la dette à tous deux. Lequel donc l'aime le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds : elle, au contraire, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile ; mais elle, elle a oint mes pieds de parfums. C'est pourquoi je te le dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins aime moins.

Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui remet même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Votre foi vous a sauvée : allez en paix.

Et il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et annonçant le royaume de Dieu ; et les douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes, qu'il avait délivrées des esprits malins et de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ; Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode ; Suzanne, et beaucoup d'autres qui l'assistaient de leurs biens.

XIV.—GUERISON D'UN POSSEDE AVEUGLE ET MUET (S. MATTHIEU XII.—S. MARC, III.).

Ils vinrent dans une maison, et la foule s'y assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger du pain. Ce qu'ayant appris, les siens vinrent pour se saisir de lui, car ils disaient : Il a perdu l'esprit [1]. Alors on lui présenta un démoniaque, aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait. Et tout le peuple, frappé de stupéfaction, disait : N'est-ce point là le Fils de David ? Et les scribes qui étaient venus de Jérusalem, disaient : Il

1—C'étaient ceux de ses parents dont saint Jean dit *qu'ils ne croyaient point en lui.*

est possédé de Béelzébub ; et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera pas. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? Et si moi je chasse les démons par Béelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse les démons par l'esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. D'ailleurs, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort ? C'est alors qu'il pillera sa maison [1]. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi, disperse [2]. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème seront remis aux hommes; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit-

1—*Le fort*, ou *le fort armé*, comme l'appelle saint Luc (XI, 21), était *latriensis* des anciens, c'est-à-dire un officier fidèle et vaillant à qui l'on confiait la garde d'une maison.

2—Jésus-Christ parle ici à des pharisiens, qui, par le seul refus qu'ils faisaient de croire en lui, formaient une opposition des plus fortes à la prédication de l'Evangile. Car, comme ils étaient les plus accrédités des Juifs, leur exemple empêchait un grand nombre de conversions.

Saint, il ne lui sera remis, ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir : mais il sera coupable d'un péché éternel [1]. Ou estimez l'arbre bon et le fruit bon ; ou estimez l'arbre mauvais et le fruit mauvais ; car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre. Race de vipères [2], comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais ? C'est, en effet, de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire du bon trésor de bonnes choses, et l'homme mauvais tire du mauvais trésor de mauvaises choses. Or, je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes auront dite,

1—Insulter, injurier l'humanité du Sauveur, comme l'avaient fait auparavant les pharisiens, c'était un crime qui pouvait encore laisser quelque place à l'indulgence ; mais s'en prendre directement à sa divinité et à l'Esprit Saint, dont il faisait évidemment les œuvres, attribuer au démon des miracles manifestes et incontestablement divins, ce sont des actes d'une méchanceté, d'une mauvaise foi et d'une opiniâtreté tellement diaboliques, qu'ils laissent peu d'espoir de retour et de pardon, quoiqu'il n'y ait pas de péché irrémissible (Mgr Gaume.).

Il résulte du contexte même que le péché contre le Saint-Esprit, dont il est ici parlé, consiste à attribuer au démon les miracles du Sauveur. Or, ce péché est dit irrémissible, parce qu'il est moralement impossible d'en obtenir la rémission, attendu qu'il y a une malice intrinsèque naturellement opposée au pardon. Il faudrait pour cela un miracle de la grâce que Dieu n'accorde pas selon le cours ordinaire de sa providence. D'un autre côté, c'est un dogme de la foi catholique qu'il n'y a aucun péché absolument irrémissible, l'Eglise ayant reçu le pouvoir de remettre tous les péchés sans exception, et Dieu, dans sa miséricorde, pouvant toucher le cœur du pécheur le plus endurci.—Voir aussi dans Corn. à Lap. : in Matth. XII, 31, le sentiment des Pères et des Théologiens.

2—A cause de la malignité et du venin de leurs discours.

ils en rendront compte au jour du jugement. Car c'est par tes paroles que tu seras justifié, et par tes paroles que tu seras condamné.

XV.—SIGNE DE JONAS : INCRÉDULITE DES JUIFS (S. Matthieu, XII.).

Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole après lui, disant : Maître, nous voulons voir un miracle de vous. Jésus, répondant, leur dit : Une génération méchante et adultère demande un miracle, et il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Les Ninivites se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas, et cependant il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se lèvera au jugement avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon ; et cependant il y a ici plus que Salomon.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point, Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et y revenant, il la trouve libre, purifiée de ce qui la souillait, et ornée. Alors il va et prend sept autres esprits plus mauvais que lui, et entrant, ils y demeurent ; et le dernier état de cet

homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

XVI.—LA MÈRE ET LES FRÈRES DE JÉSUS-CHRIST VIENNENT POUR LUI PARLER (S. Matthieu, XII.—S. Marc, IV.—S. Luc, VIII.).

Lorsqu'il parlait encore au peuple, voilà que sa mère et ses frères [1] étaient dehors, cherchant à lui parler ; et ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. Or, la foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voilà dehors votre mère et vos frères qui vous cherchent. Et leur répondant, il dit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère [2]

XVII.—PARABOLE DE LA SEMENCE ET AUTRES PARABOLES (S. Matthieu, XIII.—S. Marc, IV.—S. Luc, VIII).

Ce jour-là, Jésus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer. Et il s'assembla près de lui une grande foule, de sorte que, montant sur la barque, il

1—*Ses frères :* voir les Notes du N° 26 du Livre premier.

2—La réponse du Sauveur signifie, selon l'explication des Pères, que, quand il s'agit de la gloire et des intérêts de Dieu, on ne doit considérer ni parents, ni amis ; pas plus qu'on ne doit considérer la chair et le sang, dès qu'ils s'opposent à ce que Dieu demande de nous. Enfin Jésus-Christ nous apprend par là qu'il préfère aux parents et aux amis selon la chair, ceux qui lui sont attachés selon l'esprit, ceux qui l'écoutent, qui l'aiment et qui le suivent. Ainsi sa réponse n'avait nullement pour but de montrer du mépris pour sa Mère et ses parents.

X. — VUE DE JAFFA

X.—LÉGENDE

Jaffa, l'antique Joppé, passe pour une des plus anciennes villes du monde. On croit que c'est à Joppé que Noé construisit l'Arche et que son fils Japhet rebâtit cette ville, après le déluge.

C'est là que le prophète Jonas, dont Notre-Seigneur rappelle ici le souvenir, s'embarqua pour aller à Tharsis, *afin de fuir de devant la face du Seigneur.*

Aujourd'hui, Jaffa est le premier port de Terre Sainte où débarquent tous les Pèlerins qui se rendent directement à Jérusalem. Tout Pèlerin qui aborde en Terre Sainte, quel que soit d'ailleurs le point du débarquement, peut gagner l'*Indulgence Plénière*, en récitant un *Pater* et un *Ave* dans l'église paroissiale Latine, desservie par les Franciscains, gardiens des Saints Lieux.

On peut visiter, à Jaffa, l'emplacement de la Maison de Simon-le-Corroyeur, où le prince des Apôtres eut la célèbre vision des animaux purs et impurs. C'est aujourd'hui une petite et misérable Mosquée (turque) : elle est située près du phare, au bord de la mer, à peu de distance du Couvent de Terre Sainte.

En traversant les *jardins* de Jaffa, aujourd'hui célèbres dans le monde entier, on peut aussi visiter l'emplacement de la Maison de Tabithe [1], la sainte Veuve, *remplie de bonnes œuvres, qui faisait beaucoup d'aumônes* et qui fut ressuscitée par saint Pierre.

1—Cet emplacement se trouve, d'après la Tradition, dans un vieux cimetière abandonné : mais on ne reconnaît plus l'endroit précis de la Maison de Tabithe.

s'assit, et la foule resta sur le rivage ; et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et ils levèrent très vite, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, ils furent brûlés, et parce qu'ils n'avaient point de racine, ils se desséchèrent. D'autres tombèrent parmi les épines et les épines crûrent et les étouffèrent. D'autres tombèrent dans une bonne terre et produisirent des fruits, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Et ses disciples s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? Il leur répondit, en disant : Parce que pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais pour eux, il ne leur a pas été donné. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient pas, et qu'écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent : de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient remis [1]. Aussi c'est

1—Il ne s'agit ici que des mystères du royaume de Dieu, et non des préceptes évangéliques que tous doivent entendre et pratiquer. Or, Jésus-Christ ne proposait qu'en paraboles les

en eux que s'accomplit la prophétie d'Isaïe, disant : Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème. Quiconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas, l'esprit malin vient et il enlève ce qui a été semé dans son cœur : tel est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole et la reçoit d'abord avec joie ; mais comme il n'a pas en lui de racine, il ne se maintient pas longtemps ; car la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

---

mystères aux Juifs, afin de les punir de l'aveuglement de leur esprit et de l'endurcissement de leur cœur.—En punition de leur aveuglement volontaire, Dieu leur retire justement ces lumières et ces grâces qu'il leur aurait données autrement pour leur conversion réelle.

Voir aussi Corn. à Lap., *ibid.*

Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui écoute la parole ; mais les sollicitudes de ce siècle et la tromperie des richesses étouffent cette parole, et elle reste sans fruit. Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend ; qui porte du fruit, et rend ou cent, ou soixante, ou trente.

Il leur disait aussi : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ? Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de fait en secret qui ne vienne au grand jour. Il leur disait encore : Prenez garde à ce que vous entendez. La mesure dont vous aurez usé pour les autres, on en usera pour vous, et en y ajoutant. Il disait aussi : Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre. Qu'il dorme, qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. Car, c'est d'elle-même que la terre produit du fruit ; d'abord de l'herbe, puis un épi, et ensuite du blé tout formé dans l'épi. Et quand le fruit est en maturité, aussitôt on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson.

Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema

de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. L'herbe ayant donc crû et produit son fruit, alors parut aussi l'ivraie. Cependant les serviteurs du père de famille s'approchant, lui demandèrent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il leur répondit : C'est un homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui demandèrent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Il répondit : Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier.

Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains ; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre ; de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux. Il leur dit encore cette autre parabole : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude ; et il ne lui parlait point sans paraboles ; afin que s'accomplît la parole du prophète [1], disant : J'ouvrirai ma bouche

1—Au Livre des Psaumes : LXXVII, 2.

en paraboles, et je révèlerai des choses cachées depuis la fondation du monde. Mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

XVIII.—PARABOLE DE L'IVRAIE EXPLIQUÉE : AUTRES PARABOLES (S. MATTHIEU, XIII.).

Alors, la multitude renvoyée, il vint dans la maison et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Expliques-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. Jésus répondant leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; et le champ, c'est le monde. Mais le bon grain, ce sont les enfants du royaume, et l'ivraie, les enfants du malin *esprit*. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, c'est la consommation du siècle : les moissonneurs sont les anges. Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera [1] le pleur et le grincement des dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ ; celui qui l'a trouvé, le cache,

1—Selon les règles de la grammaire, il faudrait ici en effet le pluriel (*seront*), mais en latin il y a le singulier et notre traduction est une traduction littérale.

et à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles ; or, une perle précieuse trouvée, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait et l'acheta. Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons, et lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le retirant, puis, s'asseyant sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent les mauvais dehors. Ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle ; les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement des dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils lui dirent : Oui. Et il ajouta : C'est pourquoi tout scribe, instruit de ce qui touche le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Et il arriva que lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.

XIX.—SAVANT DANS LA LOI QUI VEUT SUIVRE JÉSUS : TEMPÊTE APAISÉE (S. MATTHIEU, VIII.—S. MARC, IV—S. LUC, VIII.).

Ce jour-là, lorsque le soir fut venu, Jésus voyant une grande foule autour de lui ordonna de passer à l'autre côté de la mer. Alors un scribe s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux

du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord et d'ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

Etant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent, et d'autres barques l'accompagnaient. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer ; de sorte que la barque était couverte par les vagues : Jésus cependant était à la poupe, dormant sur un oreiller. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Or, saisis d'admiration et d'une grande crainte, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent ?

XX.—LES POSSÉDÉS DE GADARE (S. MATTHIEU, VIII.—S. MARC, V.—S. LUC, VIII.).

Et ils vinrent de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraséniens. Et comme Jésus sortait de la barque, tout à coup accourut à lui d'au milieu des sépulcres un homme possédé d'un esprit impur [1] ; lequel habitait

1—† Dans le texte de S. Matthieu, on voit deux possédés ; tandis que S. Marc et S. Luc ne parlent que d'un seul ; parce que celui-ci était plus connu, plus furieux (en effet, une légion de démons étaient entrés dans cet homme) : ainsi pensent S. Aug.—S. Chrys.....

dans les sépulcres ; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et personne ne le pouvait dompter. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était parmi les tombeaux et sur les montagnes criant et se meurtrissant avec des pierres. Or, voyant Jésus de loin, il accourut et l'adora : et, criant d'une voix forte, il dit : Qu'importe à moi et à vous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je vous adjure, par Dieu, ne me tourmentez point. Car il lui disait : Esprit impur, sors de cet homme ! Et il lui demanda : Quel est ton nom ? Et il lui répondit : Légion est mon nom ; car nous sommes beaucoup. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays.

Or, il y avait là, le long de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les esprits suppliaient Jésus, disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux. Et Jésus le leur permit aussitôt. Les esprits impurs, sortant donc du possédé, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau, d'environ deux mille, se précipita impétueusement dans la mer, et s'y noya. Ceux qui les gardaient s'enfuirent, et répandirent cette nouvelle dans la ville et dans les champs. Aussitôt les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé ; ils vinrent vers Jésus, et ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon,

assis, vêtu [1] et sain d'esprit ; et ils furent saisis de crainte. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux. Alors tout le peuple du pays des Gérasséniens le pria de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur.

Lorsque Jésus montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon, le supplia de lui permettre de rester avec lui ; mais il le lui refusa et lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comme il a eu pitié de toi. Il s'en alla donc, et commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous étaient dans l'admiration.

XXI.—JÉSUS GUÉRIT L'HÉMORROISSE ET RESSUSCITE LA FILLE DE JAIRE (S. MATTHIEU, IX.—S. MARC, V.—S. LUC, VIII.).

Jésus ayant repassé dans la barque sur l'autre côté de la mer, il s'assembla une grande multitude autour de lui ; et il était près de la mer. Et voilà qu'il vint un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue et qui se jeta aux pieds de Jésus, le priant d'entrer dans sa maison ; parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Et il le suppliait instamment, disant : Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et

1—Il ne portait aucun vêtement et ne demeurait point dans les maisons, mais dans les sépulcres (S. Luc, VIII, 27.).

qu'elle vive. Et il s'en alla avec lui ; et une grande multitude le suivait et le pressait. Alors une femme qui avait une perte de sang depuis douze années, et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt dans un état pire, ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. Au même moment, Jésus connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, et se retournant vers la foule, demandait : Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui répondaient : Vous voyez la foule qui vous presse, et vous demandez : Qui m'a touché ? Et il regardait tout autour, pour voir celle qui l'avait fait. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.

Comme il parlait encore, des gens du chef de synagogue vinrent, disant : Votre fille est morte ; pourquoi tourmentez-vous davantage le Maître ? Mais Jésus, cette parole entendue, dit au chef de synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à

Jean, frère de Jacques. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit du tumulte, des gens pleurant et poussant de grands cris. Or, étant entré, il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous et pleurez-vous ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se riaient de lui. Mais Jésus, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée. Et tenant la main de la jeune fille, il lui dit : Talitha cumi [1] ; ce que l'on interprète ainsi : Jeune fille (je vous le commande), levez-vous. Et aussitôt la jeune fille se leva, et elle marchait ; car elle avait douze ans : et tous furent frappés d'une grande stupeur. Mais il leur commanda fortement que personne ne le sût, et il dit de lui donner à manger.

XXII.—GUERISON DE DEUX AVEUGLES ET D'UN POSSEDE MUET (S. MATTHIEU, IX.).

Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, ayez pitié de nous. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Ils lui dirent : Oui, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Aussitôt leurs yeux furent ouverts, et

1—† Expressions syrochaldéennes. Les Syriens et les Chaldéens appelaient un jeune garçon : *tali* ; et une jeune fille : *talitha* (Corn. à Lap. *ibid.*—Manuel Bibl. Tom. III.).

Jésus les menaça, disant : Prenez garde que personne ne le sache [1]. Mais eux, s'en allant, répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.

Après qu'ils furent partis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Or, le démon chassé, le muet parla ; et le peuple, saisi d'admiration, disait : Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

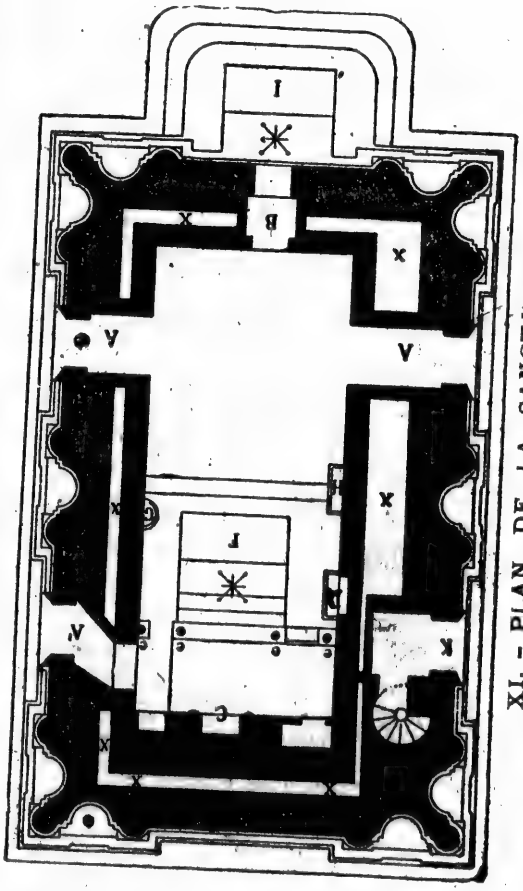
XXIII.—JÉSUS DANS LA SYNAGOGUE DE NAZARETH : MOISSON ABONDANTE (S. MATTHIEU, XIII, IX.—S. MARC, VI.).

Etant parti de là, Jésus s'en alla dans son pays, et ses disciples le suivirent. Or, un jour de sabbat étant venu, il commença à enseigner dans la synagogue, et beaucoup l'entendant étaient dans l'admiration de sa doctrine, disant : D'où lui viennent toutes ces choses? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? et ces merveilles si surprenantes qui se font par ses mains ? N'est-ce pas là ce charpentier, fils de Marie [2], frère de Jacques et de Joseph, de Jude et de Simon ? et ses sœurs [3] ne sont-elles pas ici parmi nous ? et ils se

1—Jésus-Christ fait cette défense pour nous donner l'exemple de l'humilité. Nous ne devons pas aimer qu'on publie nos vertus et nos bienfaits : à Dieu seul appartiennent l'honneur et la gloire.

2—N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie ? Matt., XIII : 55,).

3—*Frère de...et ses sœurs* : c'est-à-dire ses cousins, ses cousines, ses parents en général.



XI. - PLAN DE LA SANCTA CASA

XI.—LÉGENDE

On sait que la maison habitée par la Sainte-Famille, à Nazareth, fut transportée, plus tard, par le ministère des Anges, en Dalmatie, d'abord ; et ensuite à Lorette, en Italie, (1291–1294). L'Eglise célèbre tous les ans la Fête de cette Translation le 10 décembre.

LA SAINTE MAISON

ENTOUREE DE SON ENVELOPPE DE MARBRE

XXXX.—Espace libre de largeur inégale, entre les saintes Murailles et l'enveloppe de marbre. Le Plan fait voir que le revêtement ne touche nulle part aux saintes Murailles.

AA.—Portes pratiquées dans les saintes Murailles par ordre du Pape Clément VII.

A.—Porte de la Sainte Camine.

B.—Fenêtre.

C.—Foyer et niche de la statue.

D.—Armoire de la Sainte-Famille.

eeee.—Cloison avec ses colonnes.

F.—Autel Moderne.

G.—Place occupée autrefois par l'Autel apostolique.

H.—Porte ancienne murée du temps de Clément VII.

I.—Autel de l'Annonciation.

K.—Porte de l'escalier de la voûte.

scandalisaient de lui. Mais Jésus leur disait : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, dans sa maison et dans sa famille. Et il ne put faire là aucun miracle [1], si ce n'est qu'il guérit quelques malades, en leur imposant les mains. Et il s'étonnait de leur incrédulité ; il parcourait toutefois les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Or, en voyant cette multitude, il en eut compassion, parce qu'ils étaient accablés et couchés comme des brebis n'ayant point de pasteur. Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.

XXIV.—MISSION DES APOTRES (S. MATTHIEU, X, XI.—S. MARC, VI.—S. LUC, IX.).

Et ayant convoqué ses douze disciples, Jésus leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute infirmité. Or, voici les noms des douze apôtres : Le premier, Simon, appelé Pierre, et André son frère : Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Barthélemi, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée, et Thadée : Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui le trahit. Ce sont ces douze que Jésus envoya, leur

1—*Et il ne put faire..*, Non par défaut de puissance de son côté, mais par défaut de disposition de leur part.

commandant en disant : N'allez point vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains : mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël. Allant donc, prêchez, disant : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; c'est gratuitement que vous avez reçu, gratuitement donnez. Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures : ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton [1] ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. En quelque ville ou village que vous entriez, demandez qui y en est digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ. Or, en entrant dans la maison, saluez-la, disant : Paix à cette maison. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point, et n'écoutera point vos paroles, sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds, en témoignage pour eux [2]. En vérité, je vous dis : Il y aura moins à souffrir pour Sodome et pour Gomorrhe au jour du jugement que pour cette ville. Voici que je vous envoie comme

1—† D'après l'évangéliste S. Marc, ils pouvaient avoir un bâton ; *Et il leur recommanda de ne rien prendre pour le chemin qu'un bâton...* (VI, 8.).

2—*En témoignage pour eux :* c'est-à-dire afin que ce soit pour eux un témoignage que vous ne pouvez plus avoir aucun commerce avec eux, puisqu'ils refusent d'embrasser la religion divine que vous prêchez.

des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mais gardez-vous des hommes ; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans leurs synagogues. Et vous serez conduits à cause de moi devant les gouverneurs et les rois en témoignage pour eux et pour les nations [1]. Lors donc que l'on vous livrera, ne pensez ni comment, ni ce que vous devrez dire ; il vous sera donné, en effet, à l'heure même ce que vous devrez dire. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. Or, le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils ; les enfants s'élèveront contre les parents et les feront mourir. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, je vous dis : Vous n'aurez pas fini *d'évangéliser* toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne le Fils de l'homme. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître et à l'esclave comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, combien plus

1—*En témoignage*...c'est-à-dire pour servir de témoignage et de preuve irrécusable du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut, et de l'opiniâtreté avec laquelle ils l'ont refusée.

ceux de sa maison ? Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans la géhenne. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? cependant pas un d'eux ne peut tomber sur la terre sans votre Père. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ainsi ne craignez point : vous valez plus qu'un grand nombre de passereaux. Quiconque donc me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux : mais celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère et la belle-fille de sa belle-mère. Ainsi les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Qui trouve son âme [1] la perdra, et qui aura

1—*Qui trouve son âme ;* c'est-à-dire qui tient beaucoup à sa vie, qui tient par-dessus tout à la conserver.

perdu son âme pour l'amour de moi, la retrouvera. Qui vous reçoit, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste. Et quiconque aura donné à l'un de ces plus petits seulement un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense. Et il arriva que lorsque Jésus eut fini de donner ces commandements à ses douze disciples, il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes. Et les *apôtres* étant partis, prêchaient qu'on fît pénitence ; chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.

XXV.—DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.—(S. MATTHIEU, XIV. —S. MARC, VI.—S. LUC, IX.). 1

Cependant Hérode, le tétrarque, entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et il ne savait que penser, parce qu'il était dit par quelques-uns : Jean est ressuscité d'entre les morts ; par quelques autres : Elie est apparu ; et par d'autres : Un des anciens prophètes est ressuscité. Ainsi Hérode dit : J'ai décollé Jean ; quel est donc celui-ci, de qui j'entends dire moi-même

1—† Au livre premier, No 18, nous avons vu comment saint Luc avait parlé là de l'emprisonnement de saint Jean-Baptiste par anticipation.

de telles choses ? Et il cherchait à le voir. Car Hérode lui-même avait envoyé prendre Jean, et l'avait retenu, chargé de fers, en prison, à cause d'Hérodiade, qu'il avait épousée, quoique femme de Philippe, son frère. Parce que Jean disait à Hérode : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.

Or, Hérodiade lui tendait des pièges, et voulait le faire périr ; mais elle ne le pouvait pas. Hérode, en effet, craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint ; il le protégeait, faisait beaucoup de choses, d'après ses avis, et l'écoutait volontiers. Mais un jour opportun arriva, le jour de la naissance, où il fit un festin aux grands de sa cour, et aux tribuns, et aux principaux de la Galilée. Or, la fille d'Hérodiade même étant entrée, et ayant dansé et plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demandez ce que vous voudrez, et je vous le donnerai. Et il lui jura, disant : Tout ce que vous demanderez, je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.

Lorsqu'elle fut sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Et sa mère répondit : La tête de Jean-Baptiste. Aussitôt s'étant rendue en grande hâte près du roi, elle fit sa demande, disant : Je veux que vous me donniez à l'instant, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut contristé ; cependant, à cause de son serment, et à cause de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la contrarier. Aussi ayant

envoyé un de ses gardes, il lui ordonna d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Et le garde le décolla dans la prison; et apportant sa tête dans un bassin, il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Ce qu'ayant appris, ses disciples vinrent, prirent son corps, et le déposèrent dans un tombeau; puis ils vinrent l'annoncer à Jésus. Ce que Jésus ayant entendu, il partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart en un lieu désert; mais le peuple l'ayant su le suivit à pied, des villes.

XXVI.—MULTIPLICATION DES CINQ PAINS (S. MATTHIEU, XIV.—S. MARC, VI.—S. LUC, IX.).

Or, les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Et il leur dit: Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient pas même le temps de manger. Ainsi, montant dans la barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert, qui appartient à Bethsaïde.

Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avant eux. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteurs, et il commença à leur ensei-

gner beaucoup de choses ; et il leur parlait du royaume de Dieu, et il rendait la santé à ceux qui avaient besoin d'être guéris. Et comme déjà l'heure était fort avancée, ses disciples s'approchèrent, disant : Ce lieu est désert et il est déjà tard ; renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins acheter de quoi manger. Mais leur répondant, il dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui repartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain afin de leur donner à manger ? Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent : Cinq pains et deux poissons. Il leur commanda donc de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Et ils s'assirent par groupes de cent et de cinquante. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit ; puis il rompit les pains, et les donna à ses disciples pour les mettre devant la multitude, et il partagea les deux poissons entre tous. Ils en mangèrent, et ils furent rassasiés. Et *ses disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux, et une partie des poissons. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, outre les femmes et les petits enfants.

LE MÊME MIRACLE D'APRÈS L'ÉVANGÉLISTE SAINT-JEAN (S. JEAN, VI.).

Après cela Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade. Et une grande

multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. Jésus monta donc sur la montagne, et là il était assis avec ses disciples.

Cependant approchait la Pâque, jour de la fête des Juifs. Jésus donc ayant levé les yeux et vu qu'une très grande multitude était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent ? Or, il disait cela pour l'éprouver ; car pour lui il savait ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Deux cents deniers [1] de pain ne leur suffiraient pas pour que chacun d'eux en eût même un petit morceau. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or, il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ces hommes s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille. Alors Jésus prit les pains, et quand il eut rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et de même des poissons, autant qu'ils en voulaient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas. Ils les amassèrent donc, et remplirent douze paniers de mor-

1—Les deux cents deniers, si on les prend pour monnaie romaine, font environ quatre-vingts francs : un peu moins de *seize piastres*.

céaux des cinq pains d'orge qui restèrent à ceux qui avaient mangé. Or, ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

XXVII.—JÉSUS MARCHANT SUR LES EAUX (S. MATTHIEU, XIV. —S. MARC, VI.).

Et aussitôt Jésus fit monter ses disciples dans la barque, pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Bethsaïde, pendant que lui-même renverrait le peuple. Et après qu'il l'eut renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier. Lorsqu'il fut soir, la barque se trouvait au milieu de la mer, et Jésus seul à terre. Et voyant ses disciples qui se fatiguaient à ramer (car le vent leur était contraire), vers la quatrième veille de la nuit [1], il vint à eux, marchant sur la mer ; et il voulait les devancer. Or, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme : et ils poussèrent des cris de frayeur. Mais Jésus aussitôt leur parla, disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. Pierre, répondant, dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. Et Jésus dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus.

1—Du temps de Jésus-Christ, les Juifs partageaient la nuit en quatre veilles égales entre elles, à la manière des Grecs et des Romains.

Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi ! Et à l'instant même Jésus, étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa ; et leur stupeur en devint plus grande. Car ils n'avaient pas compris ce qui s'était fait à l'égard des pains, parce que leur cœur était aveugle.

Alors ceux qui étaient dans la barque, vinrent et l'adorèrent, disant : Vraiment vous êtes le Fils de Dieu. Et après avoir traversé la mer, ils vinrent vers la terre de Génésareth et y abordèrent. Et dès qu'ils furent sortis de la barque, *les gens du pays* reconnurent Jésus. Et parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter de tous côtés, dans leurs grabats, les malades, là où ils entendaient dire qu'il était. Et partout où il entrait, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

LE MÊME MIRACLE D'APRÈS L'ÉVANGÉLISTE SAINT JEAN (S. JEAN, VI.).

Et Jésus ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau sur la montagne tout seul. Dès que le soir fut venu, ses

disciples descendirent à la mer. Et quand ils furent montés dans la barque, ils vinrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaüm. Or, les ténèbres s'étaient déjà faites, et Jésus n'était pas venu à eux. Cependant, au souffle d'un grand vent, la mer s'enflait. Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque, et ils eurent peur. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point. C'est pourquoi ils voulurent le prendre dans la barque ; et aussitôt la barque se trouva à la terre où ils allaient.

Le jour suivant, le peuple, qui se tenait de l'autre côté de la mer, observa qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, que Jésus n'était point entré avec ses disciples dans cette barque, mais que ses disciples seuls étaient partis. Cependant, d'autres barques vinrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, le Seigneur ayant rendu grâces. Quand le peuple eut vu que Jésus n'était point là, ni ses disciples, il monta lui aussi dans les barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

XXVIII.—DISCOURS DE JÉSUS SUR LA NOURRITURE CÉLESTE (S. Jean, VI, VII.).

Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous venu ici ? Jésus leur répondit, et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu

des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car Dieu le Père l'a scellé de son sceau.

Ils lui demandèrent : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu ? Jésus répondit et leur dit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Ils lui repartirent : Quel miracle donc faites-vous pour que nous voyions et que nous croyions en vous ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit. Il leur a donné du pain du ciel à manger. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors : parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné,

rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? Mais Jésus répondit et leur dit : Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire : et moi je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu la voix du Père et a appris, vient à moi. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu ; car celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi, a la vie éternelle. C'est moi qui suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts. Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères qui ont mangé la manne et sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Il dit ces choses enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm. Mais beaucoup de ses disciples l'ayant entendu, dirent : Ces paroles sont dures et qui peut les écouter ? Or, Jésus sachant en lui-même que ses disciples en murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant [1] ? C'est l'esprit qui vivifie : la chair ne sert de rien ; or, les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie [2]. Mais il en est parmi vous

1—Vous ne croyez pas maintenant que je puis vous donner ma chair à manger, et mes paroles à cet égard vous scandalisent ; mais en serait-il de même si vous me voyiez monter au ciel ? Ce miracle ne vous prouverait-il pas la vérité de ce que je vous assure ?

2—La chair seule sans l'esprit ne sert de rien. C'est en vain

quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui devait le trahir. Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. Jésus dit donc aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Mais Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle. Pour nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? Cependant l'un de vous est un démon. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze. Après cela Jésus parcourait la Galilée ; car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

---

que l'on reçoit le corps de Jésus-Christ d'une manière sensible et corporelle si on ne le reçoit en esprit et par la foi.—Les paroles de Jésus-Christ sont en effet *esprit et vie*, puisqu'elles contiennent la promesse d'un sacrement dans lequel on peut recevoir d'une manière miraculeuse l'esprit, la grâce et la vie dans sa source.

LIVRE QUATRIÈME

Depuis la troisième Pâque célébrée par Notre-Seigneur, après son baptême, jusqu'à la fête des Tabernacles de la même année.

I.—MAINS NON LAVÉES ; DISCOURS DE JÉSUS A CE SUJET (S. MATTHIEU, XV.—S. MARC, VII.).

Alors s'approchèrent de lui les scribes et les pharisiens de Jérusalem. Et ayant vu quelques-uns de ses disciples manger du pain avec des mains impures, c'est-à-dire qui n'avaient pas été lavées, ils les en blâmèrent. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans s'être souvent lavé les mains, gardant la tradition des anciens. Et *lorsqu'ils reviennent* de la place publique, ils ne mangent point *non plus* sans s'être lavés ; et il y a encore beaucoup d'autres pratiques qu'ils tiennent de la tradition, et qu'ils doivent observer, comme de laver les coupes, les cruches, les vases d'airain et les lits.

Les pharisiens donc et les scribes lui demandaient : Pourquoi vos disciples ne se conforment-ils point à la

tradition des anciens, mais qu'ils mangent le pain [1] avec des mains impures? Mais Jésus leur répondit, disant : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu, pour votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère. Et : Celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort. Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Que tout Corban (c'est-à-dire don) que je fais, tourne à votre profit, *il satisfait à la loi.* Et vous ne le laissez rien faire de plus pour son père ou pour sa mère, abolissant le commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie ; et vous faites encore beaucoup de choses semblables. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, disant : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi. Et il est vain le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines. Puis, ayant appelé à lui le peuple, il leur dit : Ecoutez et comprenez Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche [2] qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la

1—*Manger du pain*, ou *manger le pain*, dans la langue des Hébreux, signifie simplement *prendre de la nourriture, faire un repas.*

2—On abuse souvent de ces paroles pour autoriser la violation de l'abstinence prescrite par l'Eglise. Il est vrai que les viandes qui entrent dans le corps de l'homme ne peuvent souiller son âme ; mais le mépris des lois de l'Eglise établie par Jésus-Christ lui-même, la sensualité, voilà ce qui souille et rend coupable devant Dieu. C'est ainsi qu'Adam n'a pas été souillé par le fruit qui entra dans sa bouche, mais par sa désobéissance à la loi de Dieu.

bouche, voilà ce qui souille l'homme. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Alors, ses disciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les pharisiens, cette parole entendue, se sont scandalisés ? Mais Jésus répondant, dit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. Laissez-les ; ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse. Prenant alors la parole, Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Mais Jésus répondit : Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ? Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre, et est rejeté en un lieu secret ? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et voilà ce qui souille l'homme. Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'œil mauvais [1], l'orgueil, la folie. C'est là ce qui souille l'homme ; mais manger sans avoir lavé ses mains ne souille point l'homme.

II.—FILLE DE LA CHANANÉENNE GUÉRIE (S. MATTHIEU, XV.—S. MARC, VII.).

Partant ensuite de là, Jésus s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison,

1—*Œil mauvais.* Dans le style des Hébreux, comme dans celui des Grecs et des Latins, un mauvais œil est un œil jaloux et désigne un homme envieux et souvent un avare. Au contraire, un *œil bon* marque la bonté, la libéralité.

il voulait que personne ne le sût ; mais il ne put demeurer caché ; car voici qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées et dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, s'écria, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est cruellement tourmentée par le démon. C'était une femme païenne, syro-phénicienne [1] de nation. Et elle le priait de chasser le démon hors de sa fille. Jésus ne lui répondit pas un mot [2]. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous. Mais Jésus répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël [3].

Elle, cependant, vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi ! Jésus répliquant, dit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens [4]. Mais elle repartit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit : O femme, grande est votre foi ; qu'il

1—Une femme issue des Chananéens, une païenne. Les habitants de Tyr et de Sidon, appelés depuis Phéniciens par les Grecs, descendaient des Chananéens (D'Allioli.).

2—Jésus-Christ ne répondit rien à cette femme pour éprouver sa foi.

3—Le Messie avait été envoyé pour sauver les nations aussi bien que les Juifs, mais il ne devait point prêcher au milieu d'elles ; cette mission était réservée à ses apôtres.

4—Les Juifs traitaient les gentils de chiens, à cause de la corruption de leurs mœurs.

XII. — VUE DE CAPHARNAUM

XII.—LÉGENDE

Capharnaüm, où Notre-Seigneur opéra tant de miracles, était une ville bâtie à l'extrémité nord du lac de Tibériade. Sous les Romains, elle était considérable : elle avait un bureau de douane, une garnison et une synagogue. Jusqu'au IVe siècle, les Juifs surent s'y maintenir sans permettre aux chrétiens de s'y établir. Constantin fut le p mier qui donna à un Juif converti, nommé Joseph, la permission d'y bâtir une église : de là seulement date le christianisme à Capharnaüm, à Tibériade et à Diocésarée (Séphoris). Joseph commença par Tibériade, puis il construisit une belle Basilique sur l'emplacement de la maison de la belle-mère de saint Pierre.

Capharnaüm (l'orgueilleuse) possède aujourd'hui sept ou huit pauvres cabanes bâties en pierres sèches ! On les trouve quelquefois occupées par des Bédouins.

Les ruines de Capharnaüm s'étendent sur un espace considérable, principalement sur la plage le long du Lac. (*Guide Indic*).

NOTA.—Les Pères de Terre Sainte allaient autrefois, chaque année, à la Fête de saint Pierre, en Pèlerinage à Capharnaüm. Nous avons fait nous-même ce Pèlerinage en l'année 1882, à notre retour du Canada en Terre Sainte. La chaleur excessive qui régnait alors sur cette plage septentrionale du Lac faillit donner la mort à notre Maître chantre, par une insolation foudroyante ; et nous dûmes quitter ces ruines en fuyant et sans avoir chanté les Prières Liturgiques.

vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là. En effet, lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit et que le démon était sorti.

Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole, et montant sur la montagne [1], il s'y assit.

III.—SOURD ET MUET GUÉRI (S. MARC. VII.).

Or, on lui amena un sourd-muet, et on le suppliait de lui imposer les mains. Le tirant de la foule à l'écart, il lui mit les doigts dans les oreilles, et toucha sa langue avec de la salive ; puis levant les yeux au ciel, il soupira et dit : Ephphéta, c'est-à-dire ouvre-toi [2]. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit, et il parlait distinctement. Cependant il leur défendit de le dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient. Et plus ils étaient dans l'admiration, disant : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

IV.—MULTIPLICATION DES SEPT PAINS (S. MATTHIEU, XV.—S. MARC, VIII.).

Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des

1—*Sur la montagne*, c'est-à-dire, sur la montagne voisine.

2—*Ouvre-toi.* Ces paroles sont directement adressées à la personne du sourd et muet ; mais dans le sens logique, elles se rapportent à sa bouche et à ses oreilles.

infirmes et beaucoup d'autres ; et on les mit à ses pieds, et il les guérit ; de sorte que la foule était dans l'admiration, voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

Cependant, Jésus ayant appelé ses disciples, dit : J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger, et je ne veux pas les renvoyer à jeun de peur qu'ils ne défaillent en chemin ; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Les disciples lui répondirent : Où donc nous *procurer*, dans un désert, assez de pains pour rassasier une si grande multitude ? Et Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Et eux lui dirent : Sept, et quelques petits poissons. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de morceaux, ses *disciples* emportèrent sept corbeilles pleines. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes. Et le peuple renvoyé, il vint aux confins de Magédan 1.

1—† Dans S. Marc (VIII, 10), au lieu de Magédan, il y a Dalmanutha, soit qu'une seule et même localité portât ce double nom, comme le veut S. Augustin ; soit plutôt que ce

V.—SIGNE DE JONAS : LEVAIN DES PHARISIENS (S. MATTHIEU, XVI. —S. MARC, VIII.).

Alors vinrent à lui les pharisiens et les sadducéens, pour le tenter, et ils le prièrent de leur faire voir un prodige dans le ciel. Mais Jésus, gémissant au fond du cœur, leur dit : Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge. Et le matin : Aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rougeâtre. Vous savez donc juger l'aspect du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps ? Une génération méchante et adultère demande un prodige, et il ne lui sera point donné de prodige, si ce n'est le prodige du prophète Jonas. En les laissant, il monta de nouveau dans la barque, et passa de l'autre côté de la mer.

Or, lorsque ses disciples étaient venus de l'autre côté de la mer, ils avaient oublié de prendre des pains ; et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque. Et il leur commandait, disant : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens et du levain d'Hérode. De là ils s'entretenaient entre eux, disant : C'est parce que nous n'avons point de pains. Ce qu'ayant connu, Jésus leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous en vous-mêmes, *hommes* de peu

---

furent deux localités voisines...(Corn. à Lap).—Bon nombre d'interprètes pensent que Magédan était situé à l'orient de la mer de Génésareth, dans le voisinage de Gérasa et que Dalmanutha était le nom du district auquel appartenaient les deux villes désignées (D'Allioli,).

de foi, de ce que vous n'avez point de pains ? N'avez-vous donc encore ni sens ni intelligence ? Avez-vous donc toujours le cœur aveuglé ? Ayant des yeux, ne voyez-vous point ? ayant des oreilles, n'entendez-vous point ? et avez-vous perdu tout souvenir ? Quand je rompis les cinq pains, pour les cinq mille hommes, combien de paniers emportâtes-vous pleins de morceaux ? Douze, lui dirent-ils. Et quand je rompis les sept pains pour les quatre mille hommes, combien emportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux ? Sept, lui dirent-ils. Et il ajouta : Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas au sujet du pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ? Alors ils comprirent qu'il n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens.

VI.—AVEUGLE GUÉRI A BETHSAIDE (S. MARC, VIII.).

Lorsqu'ils arrivèrent à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, et on le priait de le toucher. Or prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux ; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Celui-ci regardant, dit : Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et il commença à voir et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses. Alors il le renvoya à sa maison, disant : Va dans ta

maison ; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne.

VII.—CONFESSION ET PRIMAUTÉ DE PIERRE: PASSION PRÉDITE (S. Matthieu, XVI.—S. Marc, VIII.—S. Luc, IX.).

De là Jésus se rendit avec ses disciples [1] dans les villages de Césarée de Philippe ; en chemin il interrogeait ses disciples, disant : Qui dit-on que je suis ? Ceux-ci répondirent : Les uns *disent que c'est* Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. Jésus leur demanda : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Prenant la parole, Simon Pierre dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus répondant, lui dit : Tu es heureux, Simon fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. Aussi, moi je te dis que tu es Pierre [2], et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la

1—Jésus priait seul, n'ayant avec lui que ses disciples lorsqu'il les interrogea (S. Luc, IX, 18.).

2—Dans le syro-chaldéen que l'on parlait au temps de Jésus-Christ, il n'y avait point de différence de genre entre le nom propre *Pierre ;* et le nom commun *pierre ;* c'est pourquoi dans cette langue l'allusion est plus simple et plus naturelle.

Les mots *lier et délier* sont synonymes d'*ouvrir et de fermer ;* parce qu'anciennement on ouvrait les portes en déliant la barre, et on les fermait en la liant. Les clefs sont le symbole de la puissance.

terre, sera lié aussi dans les cieux : et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux. Alors il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était lui-même Jésus le Christ.

Dès lors Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres ; qu'il fût mis à mort et que le troisième jour il ressuscitât : et il en parlait ouvertement. Et le prenant à part, Pierre se mit à le reprendre, disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne vous arrivera point [1]. Mais Jésus se retournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, Satan : tu es un scandale pour moi, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est des hommes [2]. Et appelant le peuple avec ses disciples, il leur dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive. Car qui voudra sauver son âme, la perdra ; mais qui perdra

1—Saint Pierre agit et parla ainsi, dans la véhémence de son amour pour Jésus, disent les saints Pères : S. Chrys.—S. Hier.... (Corn-à-Lap.).

2—C'est comme si le Sauveur disait : Ma volonté et celle de mon Père est que je meure pour le salut des hommes, et tu veux m'empêcher de souffrir ; tu mérites donc d'être appelé Satan, c'est-à-dire adversaire, contradicteur.—Plus haut : *Bienheureux* : ici *Satan*. Là, il parlait par l'esprit de Dieu ; ici, par son propre esprit, qu'il n'avait pas encore entièrement dépouillé (Mgr. Gaume.).

son âme à cause de moi, et de l'Evangile, la trouvera. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera l'homme en échange de son âme ? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. En vérité, je vous dis : Il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venant dans son royaume [1].

VIII.—LA TRANSFIGURATION (S. MATTHIEU, XVII.—S. MARC, IX.).

Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart. Et il fut transfiguré devant eux ; sa face resplendit comme le soleil ; ses vêtements devinrent aussi resplendissants et très blancs comme la neige, d'une blancheur telle, qu'aucun foulon sur la terre ne pourrait l'égaler. Et voilà que Moïse et Elie lui apparurent, s'entretenant avec lui. Or, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être

1—Plusieurs Pères de l'Eglise croient que le Sauveur veut parler de la Transfiguration, rapportée dans le chapitre suivant : l'expression *quelques-uns de ceux qui sont ici* donne à ce sentiment une grande probabilité.

ici ; si vous voulez, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie. Car il ne savait ce qu'il disait, parce qu'ils étaient saisis de crainte. Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voici une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le. Or, les disciples entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une frayeur extrême. Mais Jésus s'approcha et les toucha ; et il leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus, seul.

Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts. Et ils l'interrogèrent, disant : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'auparavant Elie vienne ? Jésus répondant, leur dit : Elie, en effet, doit venir, et il rétablira toutes choses. Mais je vous le dis : Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'homme lui-même doit être traité par eux. Alors les disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste.

LA TRANSFIGURATION D'APRÈS SAINT LUC (S. Luc, IX.)

Or, il arriva, environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles [1], qu'il prit Pierre, Jacques et Jean, et monta sur la montagne pour prier. Et pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement d'une éclatante blancheur. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui. Or, c'était Moïse et Elie, paraissant en grande majesté ; et ils parlaient de sa fin, qui devait s'accomplir à Jérusalem.

Cependant Pierre et ceux qui se trouvaient avec lui, étaient appesantis par le sommeil ; et se réveillant, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui. Et il arriva que lorsqu'ils le quittèrent, Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d'être ici ; faisons trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie ; ne sachant ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, il se forma une nuée qui les enveloppa de son ombre ; et les *disciples* furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et une voix vint de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul. Mais gardant eux-mêmes le silence, ils ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

1—Saint Matthieu et saint Marc ne parlent que de *six jours ;* tandis que saint Luc en compte *environ huit :* c'est qu'il y comprend les deux extrêmes que les deux autres évangélistes ne comptent pas (Bible de Vence.).

Il arriva que le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

IX. — LUNATIQUE GUÉRI : PASSION PRÉDITE UNE SECONDE FOIS (S. MATTHIEU, XVII. — S. MARC, IX. — S. LUC, IX.).

Et venant vers ses disciples, Jésus vit une grande foule autour d'eux, et des scribes disputant avec eux. Aussitôt tout le peuple apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et, accourant, ils le saluaient. Alors il leur demanda : De quoi diputez-vous ensemble ? *Alors* un homme s'approcha de lui et il se jeta à ses pieds, disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils *que* je vous ai amené, parce qu'il est lunatique et qu'il souffre cruellement : *il* a en lui un esprit muet ; lequel, partout où il s'empare de lui, le brise *contre terre*, et l'enfant écume, grince des dents et il se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'on pu. Jésus, s'adressant à eux, dit : O race incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi. Et il le lui amenèrent. Or, sitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit le tourmenta ; et, brisé contre terre, il se roulait en écumant. Jésus demanda à son père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, dit le père. Souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous.

Jésus lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité. Et Jésus voyant une foule qui accourait, menaça l'esprit impur, lui disant : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus. Et poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant qui devint comme mort ; de sorte que beaucoup disaient : Il est mort Mais Jésus prenant sa main et le soulevant, il se leva ; et tous étaient fort étonnés de la grandeur de Dieu, admirant tout ce que faisait Jésus.

Et lorsque Jésus fut entré dans une maison, ses disciples lui demandèrent en secret : Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser ? Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible. Mais ce genre de *démons* ne se chasse que par la prière et le jeûne.

Etant partis de là, ils traversèrent la Galilée ; et il ne voulait pas que personne le sût. Cependant il instruisait ses disciples et leur disait : Mettez, vous autres, ces paroles dans vos cœurs : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le tueront, et

le troisième jour après sa mort, il ressuscitera [1]. Mais eux n'entendaient pas cette parole ; elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenaient point ; et ils craignaient de l'interroger sur cette parole.

X.—JÉSUS PAIE LE DIDRACHME (S. MATTHIEU, XVII.).

Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent : Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme ? Il répondit : Il le paie. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ? Et Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi, les enfants en sont exempts. Cependant, pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette un hameçon ; et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis, ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère ; l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi [2]

XI.—SERMON DU SAUVEUR SUR L'HUMILITÉ.—LE SCANDALE, LA CORRECTION FRATERNELLE (S. MATTHIEU, XVIII.—S. MARC, IX.—S. LUC, IX.).

Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ; et, lorsqu'ils furent dans la maison, il leur demanda : Que discu-

---

1—† Saint Matthieu ajoute qu'à ces paroles de Jésus : *ils furent extrêmement contristés.*

2—Le *didrachme* ou double drachme valait environ 81 centimes (un peu moins de 16 cents).—Le *statère* valait 4 drachmes

XIII. — POISSON DU LAC DE TIBERIADE

XIII.—LÉGENDE

C'est à Capharnaüm que Pierre, par ordre du Sauveur, pêcha le poisson qui avait un *statère* dans la bouche.

Le poisson dans la bouche duquel saint Pierre trouva cette pièce de monnaie et que la tradition appelle : Poisson de saint Pierre, est connu par le vulgaire sous le nom de *balbout* ou *malbout*. Il appartient à la famille des siluridées et habite le Lac de Tibériade, ainsi que Aïn et-Tîne.... le Jourdain et quelques autres cours d'eaux boueux.

Les ichthyologistes donnent à ce poisson le nom de *Clarias macrucanthus*. Il ressemble jusqu'à un certain point à une anguille. Il en diffère cependant : 1. en ce qu'il est plus gros et que sa tête, qui est très plate et qui constitue le quart de sa longueur, est directement soudée au corps sans étranglement au cou ; 2. en ce que sa bouche est entourée de huit barbillons charnus dont les deux qui occupent le côté latéral de sa lèvre supérieure atteignent en longueur la cinquième partie de l'animal tout entier (ainsi qu'on peut le voir dans la Gravure.).

Le *balbout* vit dans la vase et l'herbe constitue sa principale nourriture ; sa chair se rapproche de celle de l'anguille. Ce poisson a ceci de particulier qu'il pousse des cris rauques, lorsqu'on le tourmente ! (*Guide Indic.*).

tiez-vous en chemin ? Et ils se taisaient, parce que dans le chemin ils avaient disputé ensemble qui d'entre eux était le plus grand. Et, s'étant assis, il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. Puis, prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux ; et après l'avoir embrassé, il leur dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit, non pas moi, mais celui qui m'a envoyé.

Jean prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en votre nom et qui ne nous suit pas, et nous l'en avons empêché. Mais Jésus leur répondit : Ne l'en empêchez point ; car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom, et qui puisse incontinent mal parler de moi ; car qui n'est pas contre vous, est pour vous. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense. Mais celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au profond de la mer. Mal-

heur au monde, à cause des scandales ; car il est nécessaire qu'il vienne des scandales : cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, privé d'une main ou d'un pied, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux pieds, dans le feu éternel. Et si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne : dans le feu qui ne peut s'éteindre, où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel [1]. Le sel est bon ; mais si le sel perd sa vertu, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous, et conservez la paix entre vous.

Jésus leur dit encore : Prenez garde de mépriser un seul de ces petits ; parce que, je vous le dis, leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri. Que vous en semble ? Si quelqu'un a cent brebis et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui

1—Dans les sacrifices anciens, on répandait du sel sur les chairs des victimes. Le feu de l'enfer est comme un sel, ayant la double et terrible propriété de dévorer et de conserver incorruptibles les victimes de l'éternelle justice (Mgr Gaume.).

s'est égarée ? Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, je vous dis, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse.

Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul : s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ; s'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que sur la parole de deux ou trois témoins tout soit avéré. Que s'il ne les écoute point, dis-le à l'Eglise [1] ; et s'il n'écoute point l'Eglise, qu'il te soit comme un païen et un publicain. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel : et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, il le leur sera fait par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

XII.—PARDON DES INJURES (S. MATTHIEU, XVIII, XIX.—S. MARC, X.).

Alors, s'approchant, Pierre lui dit : Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante

1—*A l'Eglise*, c'est-à-dire aux chefs, aux pasteurs de l'Eglise.

fois sept fois [1]. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un homme-roi qui voulut compter avec ses serviteurs. Or, lorsqu'il eut commencé à compter, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents [2]. Et comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, et ses filles et tout ce qu'il avait, et qu'on payât [3]. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : Ayez patience pour moi et je vous rendrai tout. Alors le maître de ce serviteur ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette. Mais ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers [4] ; et l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : Rends-moi ce que tu dois. Et se jetant à ses pieds, son compagnon le priait, disant : Aie patience pour moi et je te rendrai tout. Mais lui ne voulut pas ; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

1—Non pas plusieurs fois, mais un nombre infini de fois, toujours : S. Chrys.—S. Aug. (D'Allioli,—Le nombre sept et ses multiples se prennent souvent pour un nombre indéfini (Mgr Gaume.).

2—Le Sauveur a voulu nous faire comprendre par là que nos dettes envers Dieu sont incalculables.—*Dix mille talents :* environ 44,145,000 francs, une somme incalculable (D'Allioli.).

3—Suivant l'ancien droit des Hébreux et de plusieurs autres peuples, un créancier pouvait vendre ou réduire en esclavage ses débiteurs insolvables.

4—Le *denier*, pièce d'argent des Romains, valait environ 40 centimes, ou selon d'autres 50 (8 à 9 cents !)—Somme très peu considérable relativement à la précédente(Mgr Gaume.).

Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés ; ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait. Alors son maître l'appela et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié : ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur [1].

Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé ses discours, il partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain ; et de grandes troupes le suivirent ; et, selon sa coutume, il recommença à les instruire, et il les guérit.

XIII.—VOYAGE DE JÉSUS A JÉRUSALEM : IL EST REPOUSSÉ PAR LES SAMARITAINS : COMMENT IL FAUT SUIVRE JÉSUS (S. Luc, IX.).

Or, il arriva que quand les jours de son ascension s'accomplissaient, il fixa son visage pour aller à Jérusalem [2]. Il envoya donc devant lui des messagers, qui, étant partis, entrèrent dans une ville des Samari-

1—Ce n'est pas à dire que les péchés pardonnés revivent ; mais l'ingratitude et la dureté, après le pardon, fournissent matière à un nouveau et terrible jugement (Mgr Gaume.).

2—*Il fixa son visage :* il tourna sa face, il se mit en chemin pour aller à Jérusalem.

tains, pour lui préparer *un logement;* mais il ne fut pas reçu, parce que son visage était celui de quelqu'un allant à Jérusalem. [1] Ce qu'ayant vu, ses disciples Jacques et Jean dirent: Seigneur, voulez-vous que nous disions que le feu descende du ciel, et les consume? Mais se tournant, ils les gourmanda, disant: Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre village.

Et il arriva, comme ils étaient en chemin, que quelqu'un lui dit: Je vous suivrai partout où vous irez. Jésus lui dit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel, des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête. Mais il dit à un autre: Suis-moi. Celui-ci répondit: Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord, et d'ensevelir mon père. Et Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; pour toi, va, et annonce le royaume de Dieu. Un autre dit: Je vous suivrai, Seigneur; mais permettez-moi d'abord de renoncer à ce qui est dans ma maison. Jésus lui répondit: Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

1—Ils comprirent que Jésus allait à Jérusalem, pour la Fête des Tabernacles. Les Samaritains voulaient que l'on adorât Dieu, non au Temple de Jérusalem, mais dans celui que, contrairement à la loi, ils avaient bâti sur le mont Garisim: de là de contentions perpétuelles entre les Samaritains et les Juifs (Voir S. Jean, IV, 22.)—Corn. à lap.).

XIV.—MISSION DES 72 DISCIPLES : ANATHÈMES CONTRE LES VILLES INFIDÈLES : CONFESSION DE JÉSUS A SON PÈRE (S. Luc, X.).

Après cela le Seigneur désigna encore soixante-douze autres *disciples*, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait venir. Et il leur disait : La moisson est certainement grande, et les ouvriers en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson, qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Allez : Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussure, et ne saluez personne dans le chemin [1]. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison ! Et s'il s'y trouve un fils de la paix [2], votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qui sera chez eux ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez point de maison en maison. Et, en quelque ville que vous entriez et où vous serez reçu, mangez ce qui vous sera présenté. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu est proche de vous. Mais en quelque ville que vous soyez entrés, s'ils ne vous reçoivent point, sortez dans les

1—*Ne salues personne dans le chemin*, manière de parler des Hébreux pour dire qu'il ne faut pas que rien les arrête en chemin.

2—*Un fils de la paix* ; hébraïsme pour quelqu'un digne de la paix.

places, et dites : Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds ; cependant, sachez que le royaume de Dieu approche. Je vous le dis : Pour Sodome, en ce jour-là, il y aura plus de rémission que pour cette ville-là.

Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si dans Tyr et Sidon s'étaient opérés les miracles qui ont été opérés au milieu de vous, elles auraient autrefois fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre. Mais pour Tyr et Sidon, il y aura au jugement plus de rémission que pour vous. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusqu'au fond de l'enfer Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise ; mais qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

Or, les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom. Et il leur dit : Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre. Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne vous nuira. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

En cette heure même il tressaillit de joie par l'Esprit Saint, et dit : Je vous rends gloire, ô Père, Seigneur

du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il vous a plu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et personne ne sait quel est le Fils, sinon le Père ; et quel est le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler. Et, se tournant vers ses disciples, il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.

XV.—PARABOLE DU SAMARITAIN : JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE (S. Luc, X.).

Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit : Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Celui-ci, répondant, dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. Jésus lui dit : Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprenant, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains de voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un

prêtre descendait par le même chemin ; et l'ayant vu, passa outre. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit, et passa outre aussi. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion, et, s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte, dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit : Va et fais de même.

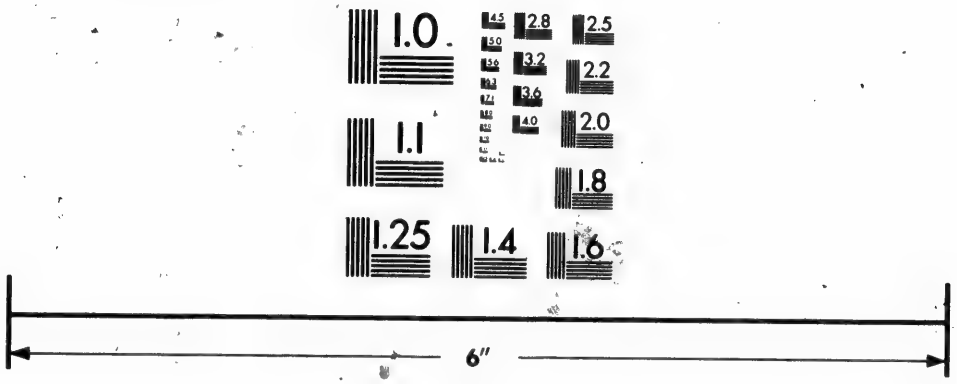
Or, il arriva que pendant qu'ils étaient en chemin, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison ; et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Cependant, Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service ; elle s'arrêta et dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

XVI.—MANIÈRE DE PRIER (S. Luc, XI.)

Il arriva que, comme il priait en un certain lieu, un de ses disciples lui dit, après qu'il eut fini : Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples. Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez point en tentation.

Et il leur dit encore : Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise : Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage, et que je n'ai rien à lui offrir ; et si celui-là, répondant de dedans sa maison, disait : Ne m'importune pas ; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi ; je ne puis me lever et t'en donner. Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami ; cependant à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin. Et moi je vous dis aussi : Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; et qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père,

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
5.6
1.1
8.0
1.0

lui donnera-t-il une pierre ; ou si un poisson, lui donnera-t-il au lieu du poisson, un serpent [1] ? Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes ; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il un esprit bon à ceux qui le lui demanderont [2].

XVII.—POSSÉDÉ MUET DÉLIVRÉ ET GUÉRI : TOUT ROYAUME DIVISÉ NE PEUT SUBSISTER : REPROCHES DE JÉSUS, CONTRE LES PHARISIENS (S. Luc, XI.).

Or, Jésus chassait un démon, et ce démon [3] était muet ; et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et le peuple fut dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour

1—*Ou si un poisson.* Cette traduction, qui est de Bossuet, rend plus fidèlement qu'aucune autre la concision énergique du texte, sans pourtant nuire à la clarté.

2—† Pèlerins et Touristes vont visiter, sur le Mont des Oliviers, *l'établissement du Pater*, élevé à l'endroit même où, d'après la Tradition, Notre-Seigneur a enseigné, une seconde fois, cette divine Prière à ses disciples. (Voir les différents *Guides des Pèlerins en Terre-Sainte.*)

3—S. Matthieu fait mention de deux différents possédés muets que Jésus-Christ délivra (Matt., IX. 32—XII. 22.), et après la délivrance desquels les pharisiens firent entendre les mêmes blasphèmes que nous lisons ici dans S. Luc. Ce dernier peut avoir en vue l'un ou l'autre des deux ; mais, il est probable aussi que ce soit une toute autre histoire ; car il est hors de doute que les pharisiens, aussi bien que Jésus, répétaient leurs propos en diverses occasions (D'Allioli.).

XIV. — LA VUE DU JOURDAIN

De Jéricho[1] au Jourdain, il y a 1 heure et 40 minutes de marche. Tous les Pèlerins se rendent à l'endroit du Fleuve où la Tradition place le baptême de Notre-Seigneur. Autrefois, en ce lieu vénérable, et dans le Fleuve même, s'élevait une Croix de bois, et les personnes qui y recevaient elles-mêmes le baptême ou qui en renouvelaient les vœux, descendaient dans l'eau en s'approchant de la Croix, par des degrés de marbre.

On aime à se baigner, par dévotion, dans les eaux du Jourdain : mais le fond du Fleuve est très désagréable aux baigneurs ; car les endroits qui ne sont pas couverts de cailloux, sont remplis de vase.

Rapidité de son Cours.—La différence de niveau entre le Lac de Tibériade (que le Jourdain traverse dans toute sa longueur) et la Mer Morte, où le Fleuve a son embouchure, est de 716 pieds. La distance est d'environ 30 lieues, ce qui donne *vingt-quatre* pieds de pente par lieue ! De là la grande rapidité du Fleuve. Sa plus grande profondeur ne dépasse pas [illegible] pieds ; et sa plus grande largeur n'atteint pas au delà de 150 à 200 pieds. Les eaux du Jourdain sont poissonneuses, blanchâtres, boueuses, mais néanmoins agréables à boire.

Aménité de ses Rives.—Les Rives du Jourdain sont l'Eden de la Palestine. On rencontre là, aux abords de ce Fleuve (auquel s'attachent tant de souvenirs), toujours un frais ombrage et une agréable verdure : on y entend, en toute saison, le doux gazouillement des oiseaux dans le feuillage....en un mot, on y trouve un printemps perpétuel.

1—Voir la Légende de la Gravure : Vue de Jéricho.

le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel. Mais Jésus ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et une maison tombera sur une autre maison. Que si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Car vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons. Et si moi je chasse les démons par Béelzébub, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges [1]. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survenant, en triomphe, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles. Qui n'est pas pour moi, est contre moi ; et qui n'amasse pas avec moi, dissipe. Lorsque l'esprit impur sort de l'homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et n'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et revenant, il la trouve nettoyée de ses ordures, et ornée. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits pires que lui, et, étant entrés dans cette maison, ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

1—En qualité d'exorcistes, certains Juifs chassaient les démons par invocation du Nom de Dieu.

Or, il arriva que comme il disait ces choses, une femme, élevant la voix d'au milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées ! Mais Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !

Cependant le peuple s'amassant en foule, il commença à dire : Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un prodige et il ne lui sera point donné de prodige, si ce n'est le prodige du prophète Jonas. Car comme Jonas fut un prodige pour les Ninivites, ainsi sera le Fils de l'homme pour cette génération. La reine du midi se lèvera au jugement avec les hommes de cette génération et les condamnera ; parce qu'elle vint de l'extrémité de la terre entendre la sagesse de Salomon ; il y a ici plus que Salomon. Les Ninivites se lèveront au jugement avec cette génération, et la condamneront ; parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas. Personne n'allume une lampe pour la mettre en un lieu caché, ni sous le boisseau ; mais on la pose sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. La lampe de votre corps est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, tout votre corps aussi sera ténébreux. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres. Si donc votre corps est tout entier lumineux, n'ayant aucune

partie ténébreuse, tout sera lumineux et vous serez éclairés comme par la lampe qui brille.

XVIII.—JÉSUS DINE CHEZ UN PHARISIEN : ANATHÈMES CONTRE TOUT LE CORPS PHARISIEN (S. Luc, XI.).

Pendant que Jésus parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui. Etant donc entré, il se mit à table. Or, le pharisien, pensant en lui-même, commença à demander pourquoi il ne s'était point lavé avant le repas. Et le Seigneur lui dit : Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais ce qui est au-dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité. Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Toutefois, faites l'aumône de ce que vous avez et tout sera pur pour vous. Mais malheur à vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu ! il fallait faire ces choses et ne pas omettre les autres. Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques ! Malheur à vous, parce que vous êtes comme les sépulcres qui ne paraissent point : les hommes marchent dessus sans le savoir ! [1].

1—Le contact des tombeaux était une souillure légale ; on avait donc soin de les marquer d'un signe extérieur, afin que personne n'en approchât. Les pharisiens étaient des sépulcres pleins d'infection, mais ils n'étaient pas marqués ; on s'en approchait sans défiance (Mgr Gaume.).

Alors un des docteurs de la loi prenant la parole, lui dit : Maître, en disant cela vous nous faites injure à nous aussi. Mais Jésus dit : Et à vous aussi, docteurs de la loi, malheur ; parce que vous imposez aux hommes des charges qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes ne touchez pas les fardeaux du bout du doigt ! Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et vos pères les ont tués ! Certes, vous témoignez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux les ont tués, et vous, vous leur bâtissez des sépulcres [1]. C'est pourquoi la sagesse même de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres : afin qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde ; depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui périt entre l'autel et le temple. Oui, je vous le dis, il sera redemandé à cette génération. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés !

Comme il leur disait ces choses, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à le presser, et à

1—Comme les docteurs de la loi ne bâtissaient des tombeaux aux prophètes que par hypocrisie, au lieu de réparer aux yeux de Dieu les crimes de leurs pères, ils en comblaient plutôt la mesure.

l'accabler d'une multitude de questions, lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de sa bouche pour l'accuser.

XIX.—JÉSUS INSTRUIT SES DISCIPLES : IL PARLE AUSSI A LA FOULE RASSEMBLÉE AUTOUR DE LUI (S. Luc, XII.).

Cependant une grande multitude s'étant assemblée autour de lui, de sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. Car rien de caché qui ne se révèle, ni de secret qui ne se cache. Ainsi, ce que vous avez dit dans les ténèbres se dira à la lumière, et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres à coucher, sera publié sur les toits. Or, je vous dis à vous, qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent plus rien faire. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne : Oui, je vous le dis, craignez celui-là. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as, et cependant pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu ? Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux. Or, je vous le dis : Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu. Mais qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu. Quiconque parle contre

le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais pour celui qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint, il ne lui sera pas remis [1]. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, devant les magistrats et les puissances, ne vous inquiétez point de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ou bien de ce que vous direz. Car l'Esprit Saint vous enseignera à l'heure même ce qu'il vous faudra dire.

Alors quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi juge sur vous, ou pour faire vos partages ? [2].

Puis il leur dit : Voyez et gardez-vous de toute avarice ; car dans l'abondance même la vie de chacun ne dépend point des choses qu'il possède. Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avait un homme riche dont le champ rapportait beaucoup de fruits ; or, il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je, car je n'ai point où serrer mes fruits ? Et il dit : Voici ce que je ferai : je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus

---

1—*Il ne lui sera pas remis* ; parce qu'il mourra dans l'impénitence finale ; car l'Eglise a le pouvoir de remettre toute sorte de péché à quiconque se convertit sincèrement à Dieu.

2—Jésus était juge de tout le monde ; mais il ne voulait pas exercer toujours son pouvoir.

...des soins plus importants l'occupaient et celui qui réclamait son intervention s'en montrait peu digne (Mgr Gaume).

grands, et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais grande chère. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme ; et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il ? Ainsi est celui qui thésaurise pour lui et qui n'est point riche devant Dieu.

Et il dit à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Si donc vous ne pouvez même pas les moindres choses, pourquoi vous inquiéter des autres ? Considérez les lis comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent : et cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Or, si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, Dieu la revêt ainsi, combien plus le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ? Ne demandez donc point ce que vous aurez à manger

ou à boire, et ne vous élevez pas si haut [1]. Car ce sont ces choses que les nations du monde recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Ainsi, cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son royaume. Vendez ce que vous avez et donnez l'aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use point, un trésor qui ne vous fasse pas défaut dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où les vers ne rongent point ; car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

Ceignez vos reins, et ayez en vos mains les lampes allumées, semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces ; afin que lorsqu'il viendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, et les fera mettre à table, et passant de l'un à l'autre, il les servira. Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs ! Car sachez bien que si le père de famille savait à quelle heure le voleur

1—*Ne vous élevez pas*, c'est-à-dire : n'élevez pas votre esprit jusqu'à ces soins inquiets ; ne vous perdez pas dans ces vaines prévoyances.

doit venir, il veillerait et ne laisserait point percer sa maison. Et vous aussi tenez-vous prêts ; parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra.

Or, Pierre lui dit ; Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde ? Et le Seigneur dit : Qui, pensez-vous, est le dispensateur fidèle et prudent que le maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer, dans le temps, leur mesure de froment ? Heureux ce serviteur que le maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant ainsi. Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous les biens qu'il possède. Que si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir ; et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire, et à s'enivrer ; le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le divisera [1], et il lui donnera ainsi sa part avec les infidèles. Mais ce serviteur qui a connu la volonté de son maître, et ne s'est pas tenu prêt, et de cette manière n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups. Celui qui ne l'a pas connue et qui a fait des choses dignes de châtiment, recevra peu de coups. Car à celui à qui on a donné beaucoup, on

1—*Et il le divisera*, c'est-à-dire il le fera mourir. Dans l'Ecriture, le mot *diviser* se met souvent pour séparer l'âme du corps, ôter la vie. Les maîtres d'ailleurs avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves.

demandera beaucoup ; et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage.

Je suis venu jeter un feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il s'allume ? Je dois être baptisé d'un baptême ; or, combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis ; mais la division. Car désormais, dans une seule maison, cinq seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois. Seront divisés : le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille, et la fille contre la mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

Il disait aussi au peuple : Lorsque vous voyez un nuage se former au couchant, aussitôt vous dites : La pluie vient, et il arrive ainsi ; et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites, vous savez juger d'après l'aspect du ciel et de la terre ; mais ce temps-ci comment ne le reconnaissez-vous point ? Comment ne discernez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste ? Lorsque tu vas avec ton adversaire devant un magistrat, tâche de te dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge et que le juge ne te livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne te jette en prison. Je te le dis, tu n'en sortiras point que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

XX.—NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE : GUÉRISON D'UNE FEMME INFIRME DEPUIS 18 ANS (S. Luc, XIII.).

En ce même temps, quelques-uns vinrent lui annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices. Et Jésus répondant, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ? Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus redevables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

Il leur disait encore cette parabole Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le donc, pourquoi occupe-t-il encore la terre ? Mais le vigneron répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année ; jusqu'à ce que je creuse tout autour, et que j'y mette du fumier : peut-être qu'il portera ainsi du fruit ; sinon vous le couperez.

Or, Jésus enseignait dans leur synagogue les jours du sabbat. Et voici venir une femme qui avait un

esprit d'infirmité depuis dix-huit ans; et elle était courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut [1]. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa, et elle glorifiait Dieu. Or, le chef de la synagogue prit la parole, s'indignant de ce que Jésus l'eût guérie pendant le sabbat; et il dit au peuple : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat. Mais le Seigneur lui répondant, dit : Hypocrites, chacun de vous ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche le jour du sabbat, pour les mener boire? Et cette fille d'Abraham que Satan a liée, voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ses liens le jour du sabbat ?

Lorsqu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion, et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.

Il disait donc : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prit et jeta dans son jardin ; il crût et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel se reposèrent sur ses branches. Et il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? Il est sem-

1—*Qui avait un esprit d'infirmité.* Elle était possédée d'un démon qui la rendait infirme. Nous voyons dans l'Ecriture une foule de maladies causées par les démons.

blable à du levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout soit fermenté. Et il allait par les villes et par les villages, enseignant, et faisant son chemin vers Jérusalem.

XXI.—DU NOMBRE DES ÉLUS : LES GENTILS APPELÉS : LES JUIFS REJETÉS (S. Luc, XIII.).

Or, quelqu'un lui demanda : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Il leur répondit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas. Lorsque le père de famille sera entré et aura fermé la porte, vous commencerez par vous tenir dehors et par frapper à la porte, disant : Seigneur, ouvrez-nous ; et vous répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques. Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. Là sera le pleur et le grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous, chassés dehors. Il en viendra de l'orient, et de l'occident et de l'aquilon, et du midi, et ils auront place au festin dans le royaume de Dieu. Et ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers.

Ce même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, disant : Allez-vous-en, retirez-vous d'ici ; car Hérode veut vous faire mourir. Et il leur dit : Allez, et dites à ce renard [1] ; Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et c'est le troisième jour que je dois être consommé [2]. Cependant il faut que je marche aujourd'hui et demain et le jour suivant, parce qu'il ne peut se faire qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes et tu ne l'as point voulu ? Voilà que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur !

XXII.—GUÉRISON D'UN HYDROPIQUE LE JOUR DU SABBAT : DIVERSES PARABOLES PROPOSÉES AUX JUIFS (S. Luc, XIV.).

Il arriva que comme Jésus était entré un jour de sabbat dans la maison d'un chef des pharisiens pour y manger du pain, ceux-ci l'observaient. Et voilà qu'un homme hydropique était devant lui. Or, prenant la parole, Jésus dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

1—A cet homme dissimulé, sage selon le monde (D'Allioli.)

2—Manière de parler pour dire un temps court, mais indéterminé (Mgr Gaume.).

Mais ils gardèrent le silence. Alors Jésus prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis, s'adressant à eux, il demanda : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Il dit encore cette parabole aux conviés, en voyant comment ils choisissaient les premières places à table. Lorsque tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus considéré que toi n'ait été invité aussi ; et que celui qui t'a invité, toi et lui, ne vienne et ne te dise : Donne cette place à celui-ci ; et qu'alors tu n'ailles avec confusion occuper la dernière place. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui t'a convié, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi : Car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'ils ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi. Mais quand tu fais un festin, appelles-y des pauvres, des estropiés, des boiteux et

des aveugles : et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre ; car ce te sera rendu à la résurrection des justes.

Ce qu'ayant entendu, un de ceux qui étaient à table lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu [1] ! Mais Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et y appela beaucoup de monde. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Mais ils commencèrent à s'excuser tous ensemble. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut que j'aille la voir ; je vous prie, excusez-moi. Un second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous prie, excusez-moi. Et un autre dit : J'ai pris une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir. Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de

1—Cet homme était tout animal et terrestre, dit saint Cyrille (in *Catena*), en croyant à une récompense *matérielle* pour les Saints, dans l'autre vie : Cet homme était donc un pharisien, car il admet ici la résurrection (Corn. à Lap.).—Les juifs de cette époque se représentaient généralement le royaume futur du Messie, comme un royaume temporel, où ils auraient de grandes jouissances.....Le convive estimait bienheureux ceux qui ont part au royaume de Dieu, et, sans aucun doute, ainsi que tous les Juifs, il croyait être du nombre. Jésus-Christ au contraire déclare, dans la parabole qui suit, que les Juifs, par leur sens terrestre, s'en sont exclus eux-mêmes, quoiqu'ils aient été les premiers invités (D'Allioli.).

la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme tu l'as ordonné, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Mais, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

Or, comme une grande foule de peuple allait avec lui, il se tourna vers eux et leur dit : Si quelqu'un vient à moi et ne hait [1] point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre âme, il ne peut être mon disciple. Et qui ne porte point sa croix et ne me suit point, ne peut être mon disciple. Car qui d'entre vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant [2], pour calculer les dépenses qui sont nécessaires, et s'il a de quoi l'achever ? De peur, qu'après avoir posé les fondements, et n'avoir pu l'achever, ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever. Ou quel est le roi qui, devant aller faire la guerre à un autre roi, ne s'assied

1—Dans le style biblique, *haïr* signifie très souvent *aimer moins*. Ainsi le Sauveur commande seulement ici qu'on aime moins ses parents que lui, en sorte qu'on soit prêt à les quitter pour le suivre.

2—*Ne s'assied pas*, c'est-à-dire n'examine pas en repos et à loisir.

pas auparavant, et ne songe pas en lui-même, s'il peut, avec dix mille hommes, aller à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille? Autrement, tandis que celui-ci est encore loin, envoyant une ambassade, il lui fait des propositions de paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. Le sel est bon. Mais si le sel perd sa vertu, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier, mais il sera jeté dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

XXIII.—MURMURE DES PHARISIENS : PARABOLE DE LA BREBIS ÉGARÉE : DE LA DRACHME PERDUE (S. Luc, XV.).

Or, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole, disant : Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie. Et, venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Ou quelle est la femme qui ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le dis, sera la joie parmi les anges de Dieu pour un pécheur faisant pénitence.

XXIV.—PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE (S. Luc, XV.).

Et il ajouta : Un homme avait deux fils. Or, le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien, en vivant dans la débauche. Après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Il alla donc, et il s'attacha à un habitant de ce pays. Or, celui-ci l'envoya à sa maison des champs pour paître les pourceaux. Il désirait se rassasier des cosses que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim ! Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon

père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Et se levant, il vint à son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, s'attendrit, et accourant, se jeta à son cou et le baisa. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première, et l'en revêtez ; mettez un anneau à sa main et une chaussure à ses pieds ; amenez aussi le veau gras, et tuez-le ; mangeons et réjouissons-nous : car mon fils que voici était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses. Il appela donc un de ses serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : Votre frère est revenu et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils sain et sauf. Il s'indigna et il ne voulait pas entrer. Son père donc étant sorti, se mit à le prier. Mais lui répondant, dit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai manqué à vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ; mais après que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Alors le père lui dit : Mon fils,

toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé.

XXV.—PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE : NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAITRES (S. LUC, XVI.).

Jésus disait encore à ses disciples : Il était un homme riche qui avait un économe ; et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration, car désormais tu ne pourras plus la conserver. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge, il y en ait qui me reçoivent dans leurs maisons.

Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il demanda au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il répondit : Cent barils d'huile. Et l'économe lui dit : Prenez votre obligation, et assayez-vous vite, et écrivez cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Prenez, lui dit-il, votre billet, et écrivez quatre-vingts. Et le maître de l'économe infidèle le loua d'avoir agi prudemment ; car les fils du siècle sont plus prudents entre eux que les fils

de la lumière [1]. Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes [2], afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses, est injuste aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèle dans le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui est à vous ? Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

Or, les pharisiens qui étaient avares, écoutaient toutes ces choses et se moquaient de lui. Et il leur

1—*Les fils du siècle, les fils de la lumière* sont des locutions purement hébraïques, qui signifient les amateurs du siècle, ceux qui aiment les choses de la terre, les mondains et les hommes éclairés des lumières de la foi. *Entre eux*, à l'égard les uns des autres, ou bien *dans leur manière d'agir, dans leur conduite ;* mais la première interprétation est plus rapprochée du texte sacré.—Le maître loue non l'injustice de son économe, mais son activité et son adresse ; il n'avait donné à celui-ci ni le droit ni la permission de disposer de son bien ; tandis que Dieu a donné non seulement une permission, mais un ordre formel à tous ceux qui tiennent de lui des biens temporels ou spirituels, de les distribuer libéralement.

2—*Les richesses injustes* sont ainsi appelées, parce qu'elles sont souvent mal acquises, ou mal employées. Mais, comme en hébreu le même mot signifie *vanité* et *iniquité*, d'autres croient qu'il s'agit ici de richesses vaines, opposées aux biens véritables.

dit : C'est vous qui vous justifiez devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean ; depuis, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer. Le ciel et la terre passeront, plutôt qu'il ne tombe un seul point de la loi.

XXVI.—MARIAGE ET CÉLIBAT (S. MATTHIEU, XIX.—S. MARC, X.—S. LUC, XVI.).

Les pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ? Jésus répondant, leur dit : N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit [1] : A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

Ils lui demandèrent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer ? Il leur répondit : Parce que Moïse, à cause de la dureté de votre cœur, vous a permis de

1—*L'homme*, c'est-à-dire la créature humaine : Ainsi ce mot doit s'entendre non d'un individu, mais de l'espèce : c'est pourquoi il est considéré ici comme un pluriel dans la Vulgate : *Il les fit mâle et femelle*, et dans l'hébreu même (GEN. I, 27,) d'où Jésus-Christ a emprunté sa citation.

renvoyer vos femmes ; mais au commencement il n'en fut pas ainsi.

Dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet. Et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère [1], et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée, se rend adultère. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier. Jésus leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère : il y en a que les hommes ont fait eunuques ; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne [2].

XXVII.—LE MAUVAIS RICHE ET LAZARE (S. Luc, XVI.).

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin ; et il faisait chaque jour une splendide

1—Jésus-Christ permet à un mari, en cas d'adultère, de se séparer de sa femme, mais non pas d'en épouser une autre du vivant de la première.

2—*Il y en a qui se sont rendus, etc.* Ce sont ceux qui ont renoncé pour toujours aux plaisirs des sens, pour servir avec une plus grande liberté de cœur Dieu et la justice et mériter ainsi le bonheur éternel.

—La virginité et la continence parfaites sont plus excellentes que le mariage. Que celui qui est appelé corresponde fidèlement à la grâce, il se conservera pur (Mgr Gaume.).

chère. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, lequel était couché à sa porte, couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères. Or, il arriva que le mendiant mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham [1]. Le riche mourut aussi, et fut enseveli en enfer. Or, levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein : et s'écriant il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue ; car je suis tourmenté dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as reçu les biens, de même que Lazare, les maux ; or, maintenant il est consolé, et toi tu es tourmenté. De plus, entre nous et vous, il y a pour jamais un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas. Et le riche dit : Je vous prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères, afin qu'il

1—*Le sein d'Abraham*, c'est-à-dire le lieu de repos des âmes des saints, jusqu'à ce que le Sauveur eut ouvert le ciel par sa mort.

—Le sein d'Abraham, dit saint Augustin, est un lieu de repos, où étaient reçus, après la mort, et où sont encore reçus aujourd'hui tous les imitateurs de la foi et de la piété d'Abraham. C'était avant le Christ, le limbe des Pères : aujourd'hui c'est le ciel, c'est-à-dire le paradis des Bienheureux (*De anima et ejus origine :* L. IV-C. 16.).

leur atteste ces choses, et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Mais Abraham lui repartit : Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas [1].

XXVIII.—SUITE DU DISCOURS DE JÉSUS A SES DISCIPLES (S. Luc, XVII.).

Jésus dit encore à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît autour de son cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits. Prenez garde à vous : Si ton frère a péché contre toi, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché sept fois dans le jour contre toi, et que sept fois dans le jour il revienne à toi, disant : Je me repens ; pardonne-lui.

Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi. Mais le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi

1—Notre-Seigneur rapporte-t-il ceci, comme simple parabole, ou bien comme *histoire véritable ?* Un grand nombre de Pères et de docteurs croient que le divin Maître rapporte une *histoire véritable ;* ainsi pensent : Tertullien, saint Irénée, saint Chrysostôme, saint Grégoire, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Ambroise.....(Corn. à Lap. ibid.).

comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et transplante-toi dans la mer ; et il vous obéirait. Qui de vous, ayant un serviteur attaché au labourage ou aux troupeaux, lui dit, aussitôt qu'il revient des champs : Viens vite, mets-toi à table ? Et ne lui dit pas au contraire : Prépare-moi à souper et ceins-toi, et me sers jusqu'à ce que j'ai mangé et bu, et après cela, tu mangeras et tu boiras ? A-t-il de l'obligation à ce serviteur parce qu'il a fait ce qu'il lui avait commandé ? Non, je pense. Ainsi, vous-mêmes, quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous avons fait, c'est ce que nous avons dû faire.

Et il arriva qu'en allant à Jérusalem, il traversait le pays de Samarie et la Galilée.

Dep
a
I

I.—FÉ
DIS

Or
Ses f
afin c
tu fai
lui-mê
chose
ne cro

1—†
Moïse,
jour de
Et vous
une loi
sous les
d'Israël
apprenn
enfants
suis le

LIVRE CINQUIÈME

Depuis la fête des Tabernacles de cette même année, jusqu'à la quatrième Paque célébrée par Notre-Seigneur, après son Baptême.

I.—FÊTE DES TABERNACLES : JÉSUS ENSEIGNE DANS LE TEMPLE : DISSENSION DANS LE PEUPLE A CAUSE DE LUI (S. JEAN, VII.).

Or, approchait la fête des Juifs, la Scénopégie [1]. Ses frères donc lui dirent : Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples voient, eux aussi, les œuvres que tu fais. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche lui-même à paraître en public : puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde. Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui. Mais Jésus leur dit : Mon

1—† La Fête des Tabernacles : " Le Seigneur parla encore à Moïse, disant : Dis aux enfants d'Israël : Depuis le quinzième jour de ce septième mois, seront les fêtes des Tabernacles..... Et vous célébrerez sa solennité pendant sept jours, par an : ce sera une loi perpétuelle en vos générations .....Et vous habiterez sous les ombrages, pendant sept jours. Quiconque est de la race d'Israël demeurera sous les tentes ; afin que vos descendants apprennent que c'est sous les tentes que j'ai fait habiter les enfants d'Israël, lorsque je les retirai de la terre d'Egypte. Je suis le Seigneur votre Dieu (Lev. 24—33, 43.).

temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut pas vous haïr : pour moi, il me hait, parce que je rends de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises. Allez, vous, à cette fête : pour moi je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli. Ce qu'ayant dit, il demeura en Galilée.

Mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non publiquement, mais comme en cachette. Les Juifs dont le cherchaient pendant la fête et disaient : Où est-il ? Et il y avait une grande rumeur dans le peuple à son sujet. Les uns disaient : En effet, c'est un homme de bien ; mais d'autres disaient : Non, car il séduit la foule. Cependant personne ne parlait de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignait. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment celui-ci sait-il les Ecritures, puisqu'il ne les a point apprises ? Jésus leur répondit et dit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra, touchant ma doctrine, si elle est de lui ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en

lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Cependant nul de vous ne pratique la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?

Le peuple répondit et dit : Tu es possédé du démon : qui cherche à te faire mourir ? Jésus répliqua et leur dit : J'ai fait une seule œuvre [1] et vous êtes tous étonnés. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (bien qu'elle ne soit pas de Moïse, mais des patriarches) : et vous circoncisez le jour du sabbat. Or, si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit point violée, comment vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier un jour de sabbat ? Ne jugez point ur l'apparence, mais rendez un juste jugement.

Quelques-uns de Jérusalem disaient donc : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchaient à faire mourir ? Et voilà qu'il parle publiquement et ils ne lui disent rien. Les chefs *du peuple* auraient-ils réellement reconnu que c'est lui qui est le Christ ? Cependant pour celui-ci, nous savons d'où il est : mais quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est Ainsi Jésus parlait à haute voix dans le temple, enseignant et disant : Et vous savez qui je suis, et vous savez d'où je suis ; et je ne

---

1—Jésus parle ici de la guérison qu'il avait opérée sur le paralytique de la piscine, un jour de sabbat.

suis point venu de moi-même : mais il est vrai, celui qui m'a envoyé, et que vous ne le connaissez point. Moi je le connais, parce que je suis de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé. Il cherchaient donc à le prendre ; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Mais beaucoup d'entre le peuple crurent en lui, et ils disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci n'en fait ?

Les pharisiens entendirent le peuple murmurant ainsi à son sujet ; et les princes des prêtres et les pharisiens envoyèrent des archers pour le prendre. Jésus donc leur dit : Je suis encore un peu de temps avec vous ; et je m'en vais à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas ; et où je suis vous ne pouvez venir. Les Juifs dirent entre eux : Où doit donc aller celui-ci, que nous ne le trouverons point ? doit-il aller chez les nations dispersées, et enseigner les gentils ? Quelle est cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et ne me trouverez point : et où je suis vous ne pouvez venir ?

Le dernier jour de la fête, qui est le plus solennel, Jésus se tenait debout et s'écriait, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il disait cela de l'Esprit

st vrai, celui
aissez point.
, et que c'est
à le prendre ;
arce que son
coup d'entre
: Le Christ,
que celui-ci

murmurant
rêtres et les
le prendre.
peu de temps
m'a envoyé.
uverez pas ;
Juifs dirent
ne nous ne le
tions disper-
cette parole
ne trouverez
?.

plus solennel,
Si quelqu'un
Celui qui
fleuves d'eau
de l'Esprit

XV. — LA MOSQUÉE D'OMAR

XV.—LÉGENDE

La Mosquée d'Omar.—Autrefois et jusqu'à la guerre de Crimée, il y avait peine de mort pour tout Chrétien qui aurait osé franchir son enceinte. La Mosquée d'Omar, bâtie sur l'emplacement du Temple de Salomon, s'élève sur une plate-forme de 6 à 15 pieds de haut et de 2000 pieds de pourtour. Cette plate-forme s'élève, à son tour, au centre d'une immense esplanade, parfaitement nivelée, de 1600 pieds de longueur moyenne, sur 1000 pieds de largeur, et entourée d'un mur de soutènement, aux proportions colossales. [1]

Ce splendide monument se compose de deux enceintes octogonales de forme concentrique, et d'une troisième de forme circulaire. Les plafonds sont à caisson, et la coupole est soutenue par deux rangées de piliers et de colonnes qui partagent le monument en trois parties. La première enceinte est limitée par le mur extérieur de l'édifice dont les 8 piliers, à l'intérieur, sont placés à l'opposite des 8 angles du bâtiment. Entre ces piliers sont placées 16 colonnes, portant des arcs en plein-cintre et couverts de mosaïques. Ces colonnes, monolithes, du plus beau marbre, sont toutes de hauteur et de module différents. Elles proviennent évidemment de monuments antiques.

La deuxième enceinte est séparée, du côté de son plus grand pourtour, par les piliers dont nous venons de parler ; et, du côté du centre, par 4 piliers et 12 colonnes de même matière et de même forme que les précédentes. Une belle grille en fer occupe les espaces vides entre les colonnes et les piliers sur lesquels repose la vaste coupole.

1—Nous avons mesuré nous-même une pierre d'angle, d'un seul bloc qui a 38 pieds de long.—Nous publierons une longue étude sur la Mosquée et sur le Temple.

que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Parmi donc cette multitude qui avait entendu ces paroles, les uns disaient : Celui-ci est vraiment le prophète. D'autres disaient : Celui-ci est le Christ. Mais quelques-uns disaient : Est-ce de la Galilée que vient le Christ ? L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la race de David et du bourg de Bethléem, où était David [1], que vient le Christ ? Il s'éleva donc une dissension dans le peuple à cause de lui. Quelques-uns d'eux voulaient le prendre, mais aucun d'eux ne mit la main sur lui.

Ainsi les archers revinrent vers les pontifes et les pharisiens, qui leur demandèrent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Les archers répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Mais les pharisiens leur répliquèrent : Avez-vous été séduits vous aussi ? Est-il quelqu'un d'entre les chefs du peuple ou d'entre les pharisiens, qui ait cru en lui ? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits.

Nicodème leur dit (c'était celui qui était venu de nuit à Jésus, et qui était l'un d'entre eux) : Est-ce que notre loi condamne un homme sans qu'auparavant on l'ait entendu, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ? Ils

Où était David, c'est-à-dire où avait habité David.

répondirent, et lui dirent : Est-ce que tu es aussi Galiléen ? Lis avec soin les Ecritures, et tu verras : De la Galilée prophète ne surgit. Et ils s'en retournèrent chacun en sa maison.

II.—LA FEMME ADULTÈRE : JESUS OUTRAGÉ LAISSE LA DEFENSE DE SA GLOIRE A SON PERE : IL AFFIRME SA DIVINITE (S. JEAN. VIII.).

Mais Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers. Et dès le point du jour il revint dans le temple, et tout le peuple vint à lui ; et, s'étant assis, il les enseignait.

Cependant les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu. Puis ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ? Or, ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier une pierre contre elle. Et se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre Mais, entendant cela, ils sortaient l'un après l'autre, à commencer par les vieillards. Et Jésus demeura seul avec la femme qui était au milieu.

Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient ? Personne ne vous a con-

damnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Ni moi, je ne vous condamnerai pas : allez et ne péchez plus.

Jésus leur parla de nouveau, disant : C'est moi qui suis la lumière du monde : qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Alors les pharisiens lui dirent : C'est toi qui rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai [1]. Jésus répondit et leur dit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai ; parce que je sais d'où je viens et où je vais ; mais vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la chair ; moi je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul ; mais moi et mon Père qui m'a envoyé. Or, dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai. C'est moi qui rends témoignage de moi-même ; mais il rend aussi témoignage de moi, mon Père qui m'a envoyé. Ils lui disaient donc : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père : si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père. Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où est le trésor : et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

1—*N'est pas vrai*, c'est-à-dire n'est pas valable, n'est pas acceptable.

Jésus leur dit encore : Je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché. Mais où je vais vous ne pouvez venir. Les Juifs disaient donc : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Où je vais vous ne pouvez venir ? Il leur disait aussi : Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourriez dans vos péchés ; car si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. Ils lui dirent donc : Qui es-tu ? Jésus leur dit : Le principe, moi-même qui vous parle. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, et à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et moi, ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. Et ils ne comprirent pas qu'il disait que Dieu était son Père.

Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, c'est alors que vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que pour moi je fais toujours ce qui lui plaît. Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.

Jésus disait donc à ceux des Juifs qui croyaient en lui : Pour vous, si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. Ils lui répondirent : Nous sommes la race d'Abraham, et nous

n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dis-tu, toi : Vous serez libres ? Jésus leur répartit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure point toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous. Pour moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis, et vous, ce que vous avez vu en votre Père, vous le faites.

Ils répliquèrent et lui dirent : Notre Père est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Mais loin de là [1], vous cherchez à me faire mourir, moi homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu ; c'est ce qu'Abraham n'a pas fait. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui répliquèrent donc : Nous ne sommes pas nés de la fornication ; nous n'avons qu'un Père, Dieu. Mais Jésus leur répartit : Si Dieu était votre Père, certes vous m'aimeriez ; car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu ; ainsi je ne suis point venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage ? parce

1—*Mais loin de là ;* c'est-à-dire loin de faire les œuvres d'Abraham, vous cherchez, etc. C'est le seul sens conforme à la Vulgate, aussi bien qu'au texte grec.

que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui ; lorsqu'il parle mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur, et le père du mensonge. Pour moi, si je dis la vérité, vous ne me croyez point. Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Et si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes point de Dieu.

Mais les Juifs répondirent et lui dirent : Ne disons-nous pas avec raison que tu es un Samaritain et qu'un démon est en toi ? Jésus leur répartit : Il n'y a pas de démon en moi ; mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; il est quelqu'un qui la cherchera et qui jugera. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Mais les Juifs lui dirent : Maintenant nous connaissons qu'il y a un démon en toi. Abraham est mort et les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais de la mort. Es-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? et les prophètes qui sont morts aussi ? Qui prétends-tu être ? Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire

n'est rien : c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu. Et vous ne l'avez pas connu ; mais moi je le connais ; et si je disais que je ne le connais point, je serais semblable à vous, menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli pour voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui. Mais les Juifs lui répliquèrent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham eût été fait [1], je suis.

Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

III—GUERISON DE L'AVEUGLE-NE : JESUS EST LE BON PASTEUR (S. JOAN., IX, X.).

Et comme il passait, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l'interrogèrent : Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour ; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut agir. Tant que je suis

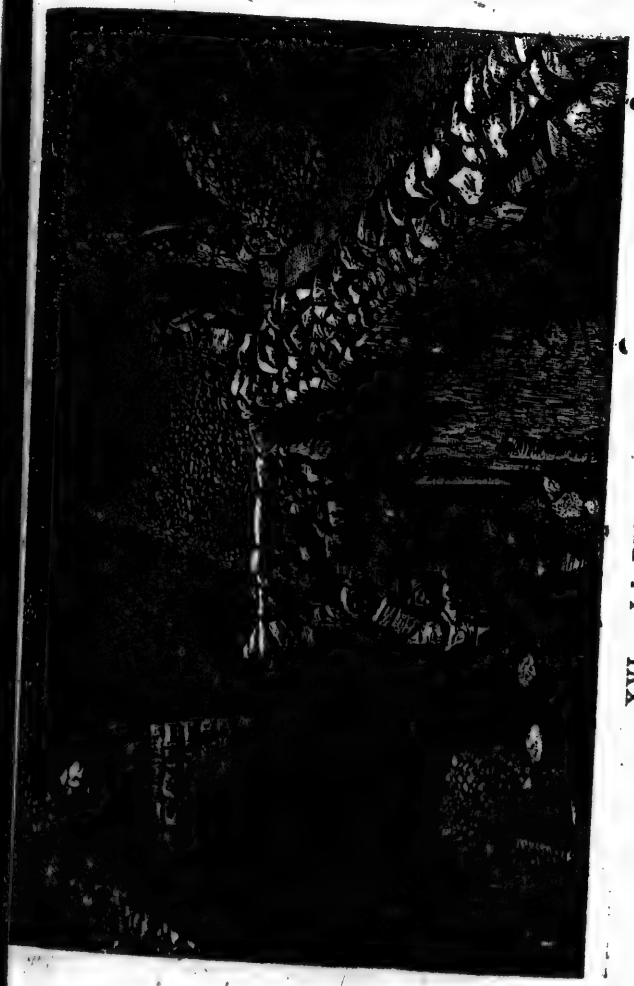
1—*Avant qu'Abraham eût été fait.* La traduction ordinaire : *Avant qu'Abraham fût*, est, selon la remarque judicieuse de Bossuet, tout à fait inexacte, *puisque l'être d'Abraham et celui de Jésus-Christ n'étaient ni les mêmes en soi ni expliqués par le même mot.* Ajoutons que le grec, comme la Vulgate, emploie pour Abraham le verbe *être fait*, et pour Jésus-Christ, *être, exister.*

dans le monde, je suis la lumière du monde. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle. Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (ce qu'on interprète par Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait ? D'autres disaient : C'est lui. Et d'autres : Point du tout, seulement il lui ressemble. Mais lui disait : C'est moi. Ils lui demandaient donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue ; il a frotté mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et je vois. Ils lui demandèrent : Où est-il ? Il répondit : Je ne sais.

Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait vu. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. Alors quelques-uns d'entre les pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles ? Et il y avait division entre eux. Ils dirent donc encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui

de. Lorsqu'il
bone avec sa
de l'aveugle.
ne de Siloé (ce
alla donc, se
que ses voisin
ndier, disaient :
diait ? D'autres
du tout, seule-
C'est moi. Ils
eux ont-ils été
appelle Jésus,
et m'a dit : Va
uis allé, je me
nt : Où est-il ?

celui qui avait
bat que Jésus
pharisiens lui
vait vu. Et il
s yeux, je me
ns d'entre les
point de Dieu,
Mais d'autres
l faire de tels
ux. Ils dirent
dis-tu de celui



XVI. — LA PISCINE DE SILOÉ.

XVI.—LÉGENDE

Cette Piscine, qui se trouve à la pointe Sud-Ouest du Mont Ophel, est à jamais célèbre par le miracle de *l'aveugle-né* qui alla s'y laver par ordre du Sauveur, et qui devint plus tard un grand saint (saint Sidoine.).

Aux premiers siècles du Christianisme, on venait se baigner dans la Piscine de Siloé, afin d'obtenir la guérison de toutes sortes de maladies. Une église y fut bâtie et dédiée au Sauveur Illuminateur. Le bassin renfermé dans cette église fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties, l'une réservée aux hommes, et l'autre aux femmes. Les eaux qui avaient servi pour les bains s'écoulaient par une ouverture dans la piscine du Roi, d'où elles sortaient pour aller arroser les jardins.

Il ne reste plus rien de cette ancienne Basilique, sinon quelques troncons de colonnes en pierre calcaire du pays, visibles dans la paroi Orientale de la Piscine. Cette Piscine, qui est à ciel ouvert, a environ 15 mètres de long sur 4 de largeur moyenne. Du côté Nord, on voit une arcade avec un escalier ruiné par lequel on descend dans un très petit bassin où débouche le canal qui vient de la Fontaine de la Sainte Vierge. Ce canal présente ici une hauteur de plus de seize pieds.—(*Guide Indic.*).

qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Ses parents leur répondirent et dirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment il voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas ; interrogez-le ; il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car déjà les Juifs étaient convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la synagogue. C'est pour quoi ses parents dirent : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu ; pour nous, nous savons que cet homme est un pécheur. Mais il leur dit : S'il est pécheur, je ne sais ; je sais une seule chose ; c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois. Ils lui répliquèrent donc : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ? Ils le

maudirent donc et dirent : Sois son disciple, toi ; mais nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci nous ne savons d'où il est. Cet homme reprit et leur dit : Mais il y a en cela une chose étonnante : c'est que vous ne sachiez d'où il est, et il a ouvert mes yeux. Cependant nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. Ils répliquèrent et lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et, l'ayant rencontré, il lui demanda : Crois-tu au Fils de Dieu ? Celui-ci répondit et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Et Jésus lui dit : Mais tu l'as vu, et c'est lui-même qui te parle. Et celui-ci reprit : Je crois, Seigneur ; et, se prosternant, il l'adora. Alors Jésus dit : C'est en jugement [1] que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles. Or quelques-uns d'entre les pharisiens, qui étaient avec lui, l'entendirent et lui demandèrent : Est-ce que nous sommes aveugles,

1—*C'est en jugement ;* c'est pour exercer un jugement, et par ce jugement manifester les desseins de Dieu sur les hommes.

nous aussi ? Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché. Mais vous dites au contraire : Nous voyons. *Ainsi* votre péché subsiste.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais monte par ailleurs, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis. C'est à celui-ci que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole. Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. C'est moi qui suis la porte. Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé ; et il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment. Moi, je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses

brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laissent là les brebis et s'enfuient ; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a point de souci des brebis. Moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et que moi-même je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur. Et si mon Père m'aime, c'est parce que je quitte ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit ; mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Une dissension s'éleva de nouveau parmi les Juifs à cause de ces paroles. Beaucoup d'entre eux disaient : Il a en lui un démon, et il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas d'un homme qui a un démon en lui ; est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux des aveugles ?

IV.—FÊTE DE LA DÉDICACE : LES DIX LÉPREUX : AVÈNEMENT DU REGNE DE DIEU (S. JEAN, X.—S. LUC, XVII.).

Or, on faisait à Jérusalem la Dédicace [1] ; et c'était l'hiver. Il arriva qu'en allant à Jérusalem, Jésus traversait le pays de Samarie et la Galilée. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux [2], qui s'arrêtèrent loin de lui : et ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous. Dès que Jésus les vit, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés. Un d'eux, se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il tomba sur sa face, aux pieds de Jésus, lui rendant grâces ; or, celui-ci était Samaritain. Alors Jésus prenant la parole, dit : Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? et les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'en est point trouvé qui revînt et rendît gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger. Et il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.

—†Cette Fête avait été instituée par Judas Machabée, en mémoire de la purification du Temple qu'Antiochus Epiphane avait profané. "Et Judas, avec ses frères et toute l'assemblée d'Israël, ordonna que,dans la suite des temps, on célèbrerait, ce jour-là, la Dédicace de l'autel, chaque année, pendant huit jours, à commencer le vingt-cinquième du mois de Casleu, avec beaucoup de réjouissance et d'allégresse "[1, Mac., IV.—59.].

2—Après le miracle de l'aveugle-né et le discours précédent où le Sauveur propose aux Pharisiens la parabole du Bon Pasteur, Jésus, dit ici Dom Calmet, s'en alla ensuite en Galilée. Après cela, retournant à Jérusalem pour la Fête de la Dédicace du Temple, il passa par le milieu de la Galilée et de la Samarie, et, étant près d'entrer dans une ville, dix lépreux lui crièrent de loin..... .....[Bible de Vence ; 5e Ed. Tom. 19, Page 77.].

Interrogé par les pharisiens : Quand vient le royaume de Dieu ? Leur répondant, il dit : Le royaume de Dieu ne vient point de manière à être remarqué ; et on ne dira point : Il est ici ou il est là. Car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous. Il dit ensuite à ses disciples : Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. Et on vous dira : Le voici ici et le voilà là. N'y allez point, et ne les suivez point. Car, comme l'éclair qui, brillant sous un côté du ciel, lance sa lumière sur tout ce qui est sous le ciel, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup de choses, et qu'il soit rejeté par cette génération. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aussi dans les jours du Fils de l'homme. Ils mangeaient et buvaient ; ils se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche : et le déluge vint et il les perdit tous. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot : ils mangeaient et buvaient, ils achetaient et vendaient, ils plantaient et bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir le feu et le soufre du ciel, et il les perdit tous : ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera révélé. En cette heure-là, que celui qui se trouvera sur le toit [1] et dont les meubles sont dans

1—*Sur le toit* ; c'est-à-dire sur la terrasse ou plate-forme qui sert de toit.

la maison, ne descende point pour les emporter ; et que celui qui est dans le champ, ne retourne point non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot. Quiconque cherchera à sauver son âme, la perdra ; et quiconque la perdra, lui donnera la vie. Je vous le dis, en cette nuit-là deux personnes seront en un lit, l'une sera prise et l'autre laissée : deux femmes moudront ensemble, l'une sera prise, et l'autre laissée ; deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Prenant la parole, les disciples lui dirent : Où, Seigneur ? Et il répondit : Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles [1].

V.—PARABOLE DE LA VEUVE ET DU JUGE: DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN (S. Luc, XVIII.).

Jésus leur proposait aussi cette parabole, sur ce qu'il faut toujours prier, et ne se lasser jamais. Il y avait, disait-il, dans une certaine ville, un juge qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes. Or, il y avait une veuve dans cette même ville, et elle venait à lui, disant : Faites-moi justice de mon adversaire. Et il ne le voulut pas pendant longtemps. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et ne me soucie point des hommes, cependant, parce que cette femme m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque

1—Tous les hommes ressuscités et renouvelés comme des aigles s'assembleront autour du corps de Jésus-Christ qui a été immolé pour eux.

affront. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge d'iniquité : et Dieu ne vengera pas ses élus, qui crient vers lui jour et nuit, et il usera de délai pour eux ? Je vous dis qu'il les vengera bientôt. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

Il dit encore cette parabole pour quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme étant justes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier : un pharisien et un publicain. Le pharisien, se tenant *en avant*, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères ; ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je paye la dîme de tout ce que je possède. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il frappait sa poitrine, disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et non pas l'autre : car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

VI.—JÉSUS PROUVE SA DIVINITÉ PAR SES ŒUVRES : LES JUIFS VEULENT LE LAPIDER : IL SE RETIRE AU DELÀ DU JOURDAIN (S. JEAN, X.).

On faisait *donc* à Jérusalem la Dédicace [1], et c'était l'hiver. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le

1—† Nous répétons ici pour plus de clarté le verset 22 du V. de saint Jean, déjà rapporté ci-dessus au numéro 4.

portique de Salomon. Les Juifs donc l'entourèrent et lui dirent : Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous parle et vous ne croyez point ; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi : mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes point de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais et elles me suivent ; et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main. Quant à mon Père, ce qu'il m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne le peut ravir de la main de mon Père. Moi et mon Père nous sommes une seule chose.

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres excellentes par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais c'est pour un blasphème, et parce que toi, étant homme, tu te fais Dieu. Jésus leur repartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : Je l'ai dit : Vous êtes des dieux ? Quand elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et que l'Ecriture ne peut être détruite, vous me dites à moi que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Tu blasphèmes : parce que j'ai dit : Je suis le Fils de

Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point ; mais si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et croyiez que mon Père est en moi et moi dans mon Père.

Ils cherchaient donc à le prendre, mais il s'échappa de leurs mains. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean baptisait d'abord ; et il y demeura. Et beaucoup de personnes vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

VII.—JÉSUS BÉNIT LES PETITS ENFANTS : CONSEILS DE PERFECTION : SALUT DES RICHES DIFFICILE : RÉCOMPENSE PROMISE A CEUX QUI QUITTENT TOUT POUR JÉSUS : PARABOLE DES OUVRIERS ENVOYÉS A LA VIGNE (S. MATTHIEU, XIX, XX.—S. MARC, X.—S. LUC, XVIII.).

Alors on lui présenta des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât. Mais ses disciples menaçaient ceux qui les présentaient. Jésus les voyant, fut indigné et leur dit : Laissez ces petits enfants et ne les empêchez point de venir à moi ; car à de tels appartient le royaume des cieux. En vérité, je vous le dis : Quiconque n'aura point reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. Et les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

Comme il se mettait en chemin, quelqu'un [1] accourant et fléchissant le genou, lui demanda : Bon maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Dieu seul est bon. Mais si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. Lesquels ? demanda-t-il. Jésus répondit : Tu ne tueras point : Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne déroberas point : Tu ne rendras point de faux témoignage : Honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même. Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse ; que me manque-t-il encore? Jésus, l'ayant regardé, l'aima et lui dit : Une seule chose te manque : si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel : puis viens et suis-moi. Mais affligé de cette parole, il s'en alla triste, car il avait de grands biens.

Alors Jésus regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu ! Or, ses disciples étaient tout étonnés de ce discours ; mais Jésus prenant de nouveau la parole, leur dit : Mes enfants bien-aimés, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses, d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une

1 — † D'après saint Matthieu, c'était un jeune homme et d'après saint Luc : un des principaux (d'entre les Pharisiens.).

aiguille [1], qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! Et ils demeuraient encore plus étonnés, se disant l'un à l'autre : Et qui peut donc être sauvé ? Mais Jésus les regardant, dit : Aux hommes cela est impossible, mais non pas à Dieu ; car tout est possible à Dieu.

Alors reprenant, Pierre lui dit : Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : qu'y aura-t-il donc pour nous ? Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsqu'à la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Et nul n'aura quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou fils, ou terres, à cause de moi et à cause de l'Evangile, qui ne reçoive maintenant, en ce temps même, cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, de fils et de terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. Mais beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers, les premiers.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne [2]. Or, convention faite avec les

1—C'était un proverbe usité chez les Juifs pour marquer une chose naturellement impossible. Les Arabes en ont un semblable.

2—Cette parabole est une explication de la fin du chapitre précédent (Matt., chap. XIX.. Elle nous montre que Dieu est

ouvriers d'un denier par jour, ils les envoya à sa vigne. Et étant sorti de nouveau, vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, vers la onzième heure, il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi êtes-vous ici, tout le jour, sans rien faire ? Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. Or, lorsqu'il se fit soir, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paye-les, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Or, les premiers venant ensuite, pensèrent qu'ils devaient recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. Et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers ont travaillé une heure et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ;

---

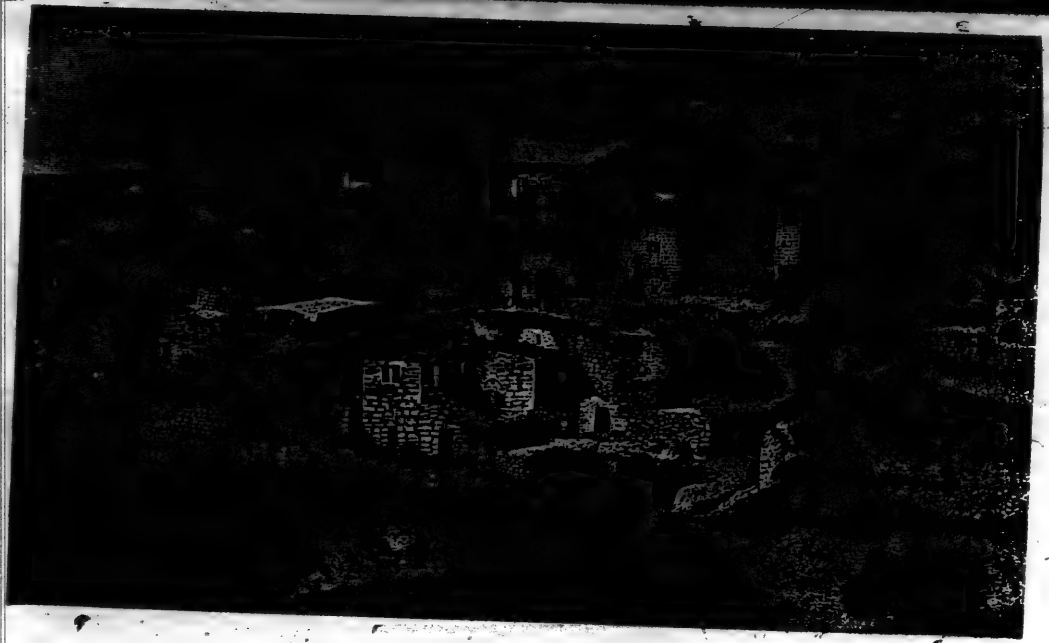
maître de ses dons, et qu'il peut se faire que celui qui a travaillé une heure mérite autant que celui qui a travaillé une journée entière, s'il l'a fait avec plus de zèle. Elle s'applique aux Gentils qui, n'entrant qu'à la dernière heure dans l'Eglise, auront part à la même récompense que les Juifs qui y ont été appelés les premiers.

n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ? Prends ce qui est à toi et va-t'-en ; je veux donner même à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

VIII.—MALADIE ; MORT ; ET RÉSURRECTION DE LAZARE. LES JUIFS VEULENT PERDRE JÉSUS. CAIPHE PROPHÉTISE. JÉSUS SE RETIRE À EPHREM. LES JUIFS CHERCHENT L'OCCASION DE LE PRENDRE (S. JEAN, XI.).

Or, il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du bourg où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec les cheveux ; et Lazare, alors malade, était son frère). Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie, et Lazare.

Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était. Et après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Les disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ? Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans



XVII. — VUE DE BÉTHANIE

XVII.—LÉGENDE

Le Bourg de Béthanie, situé à environ 15 stades (une petite lieue) à l'Est de Jérusalem, est réduit aujourd'hui à un misérable village de 300 habitants, à peine, et tous musulmans.

Tombeau de Lazare.—On y descend par un escalier qui fut construit, il y a près de *six cents* ans, par les Franciscains de Terre Sainte, lorsque les Musulmans élevèrent une Mosquée sur l'entrée primitive, afin d'empêcher les Chrétiens d'aller visiter ce saint Lieu. Après avoir descendu, avec beaucoup de difficulté, 24 marches toutes usées, on arrive dans l'antichambre du vénérable Tombeau. C'est dans cette chambre longue d'environ 10 pieds sur autant de large que se trouvait le divin Sauveur lorsqu'il commanda d'ôter la pierre et qu'il cria d'une voix forte : *Lazare, veni foras.* De là, on descend par trois marches dans la *Chambre Sépulcrale.* Elle a les mêmes dimensions que la première, et la voûte en est légèrement ogivale. Autrefois, le Tombeau de Lazare était entièrement creusé dans la pierre ; mais cette pierre, qui s'est décomposée avec le temps, ne pouvant plus offrir une assez grande résistance, les Croisés, afin de pouvoir asseoir une église au-dessus, ont été obligés de soutenir la masse par une forte maçonnerie ; c'est ce qui explique la voûte qu'on y voit encore.—(*Guide Indic.*).

—La Gravure montre les grandes ruines d'une ancienne tour. C'est la tour qui fortifiait autrefois le couvent des Bénédictines, bâtie là par la reine Melissende, femme de Foulques d'Anjou.

le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le tirer de son sommeil. Or, ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Jésus avait parlé de sa mort, mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort ; et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez ; mais allons à lui. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quatre jours. (Or, Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.)

Cependant, beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Marthe donc, dès qu'elle eut appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie se tenait dans la maison. Et Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait par mort. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier

jour. Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, en secret, disant : Le Maître est là et il t'appelle. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui ; car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie, et la consolaient, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son esprit, et se troubla lui-même [1], et il dit : Où l'avez-

1—Frémissement et trouble volontaires produits par une vive et profonde douleur. Il montre qu'il est homme avant de faire éclater la puissance de sa divinité (Mgr Gaume.).

— † Notre-Seigneur se troubla lui-même, dit S. Augustin, parce qu'il le voulut ; il eut faim, parce qu'il le voulut : il était en son pouvoir d'éprouver tel ou tel sentiment.

—Notre-Seigneur, ajoute Théophylacte, se laisse aller ici à cette émotion pour nous enseigner à nous montrer toujours compatissants pour nos frères.

vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez. Et Jésus pleura. Et les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait ! Mais quelques-uns d'eux dirent : Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point ? Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'était une grotte, et une pierre était posée dessus. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre : alors Jésus, levant les yeux en haut, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté. Pour moi, je savais que vous m'écoutiez toujours ; mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé [1]. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller.

Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent

1—Cette manière de prier révèle en lui une vraie humanité, et une parfaite unité de volonté et de puissance avec le Père (Mgr Gaume.).

vers les Pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient : Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de miracles ? Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant le pontife de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ; et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs ; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples.

Or, la pâque des Juifs était proche et beaucoup d'entre eux montèrent de cette contrée à Jérusalem, avant la pâque, pour se purifier. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, étant dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu pour la fête ? Or, les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de la prendre.

IX.—JÉSUS VIENT A JÉRUSALEM : DEMANDE DE LA MÈRE DES ENFANTS DE ZÉBÉDÉE : RÉPONSE DE JÉSUS (S. MATTHIEU, XX.—S. MARC, X.—S. LUC, XVIII.).

Or, ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux, et ils en étaient tout étonnés, et ils le suivaient pleins de crainte. Et prenant encore à part les douze, il commença à leur dire ce qui devait lui arriver : Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme ; car il sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens ; ils le condamneront à mort, et le livreront aux gentils ; et ils l'insulteront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront ; et le troisième jour il ressuscitera. Mais les apôtres ne comprirent rien de ces choses, et cette parole leur était cachée ; ainsi ils ne comprenaient point ce qui leur était dit.

Alors s'approchèrent de lui Jacques et Jean, fils de Zébédée, disant : Maître, nous voudrions que tout ce que nous vous demanderons, vous le fissiez pour nous. Mais il leur répondit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Et ils dirent : Accordez-nous que nous soyons assis l'un à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire [1]. Mais Jésus leur dit : Vous ne

1—Selon saint Matthieu, c'est la mère qui s'approche et qui demande pour ses fils ; selon saint Marc, ce sont les fils qui s'approchent eux-mêmes et qui demandent ; mais, selon ces

savez ce que vous demandez ; pouvez-vous boire le calice que je bois, ou être baptisés du baptême dont je suis baptisé ? Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit : A la vérité, le calice que je bois, vous le boirez, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé.

Or, entendant cela, les dix s'indignèrent contre Jacques et Jean. Mais Jésus les appelant, dit : Vous savez que ceux qui passent pour régner sur les nations, les dominent, et que leurs princes ont puissance sur elles. Il n'en est pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur ; et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous [1]. Car le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre [2]. Ils vinrent ensuite à Jéricho.

---

deux Evangélistes, c'est à eux seuls que Jésus répond : *Nescitis quid petatis :* Vous ne savez ce que vous demandez. Ils s'étaient approchés avec leur mère, et c'est par sa bouche qu'ils avaient fait leur demande (Bible de Vence, 5e Ed.).

1—*Et quiconque*...Le Seigneur, par ces paroles, ne condamne pas la prééminence d'autorité ; il blâme seulement le sentiment qui nous fait ambitionner la supériorité et la domination sur les autres.

2—*D'un grand nombre ;* c'est-à-dire de tous, *de tout le monde* (ce qui constitue en effet un grand nombre), comme l'explique saint Jean dans sa première Epître (II. 2.). On pourrait encore

X.—AVEUGLE GUÉRI A JÉRICHO (S. Luc, XVIII.).

Or, il arriva, lorsqu'il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, mendiant. Et entendant la foule qui suivait le chemin, il demanda ce que c'était. On lui dit que Jésus de Nazareth passait. Alors il cria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Ceux qui allaient devant, le gourmandaient pour qu'il se tût. Mais il criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Or, Jésus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et quand il se fut approché, il l'interrogea, disant : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu. Et tout le peuple voyant cela, donna louange à Dieu.

XI.—ZACHÉE REÇOIT LE SAUVEUR : PARABOLE DES DIX MINES ET DES SUJETS REBELLES (S. Luc, XIX.).

Jésus étant entré dans Jéricho le traversait. Or, il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des publicains, et même fort riche, et il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce

---

entendre cette expression de ceux-là seulement qui, par leur foi et leur conduite vraiment chrétienne, ont une part réelle aux mérites du Sauveur ; mérites que les autres ont volontairement refusé de s'appliquer.

qu'il devait passer par là. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus leva les yeux, l'aperçut et lui dit : Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison. Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie.

Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Comme ils écoutaient ces discours, il dit encore une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem, et sur ce qu'ils pensaient que le royaume de Dieu serait incontinent manifesté. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite. Ainsi dix de ses serviteurs appelés, il leur donna dix mines [1] et leur dit : Négociez jusqu'à ce que je revienne. Or, ceux de son pays le haïssaient ; et ils envoyèrent après lui une députation, disant : Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous. Et il arriva qu'il revint, après

1—La mine d'argent valait environ 88 francs, 29 centimes (environ $17.00), et la mine d'or, 630 francs, 60 centimes.

il arriva en cet
çut et lui dit :
d'hui il faut que
it à la hâte, et le

isant qu'il était
Mais se tenant
gneur, voici que
auvres ; et si j'ai
adruple. Jésus
çu le salut, parce
m. Car le Fils
ver ce qui était

l dit encore une
salem, et sur ce
eu serait incon-
nme de grande
n pour prendre
suite. Ainsi dix
dix mines [1] et
vienne. Or, ceux
vèrent après lui
ulons point que
u'il revint, après

ancs, 29 centimes
60 centimes.

XVIII. — VUE DE JERICHO

XVIII.—LÉGENDE

Jéricho, cet ancien séjour royal, n'est aujourd'hui qu'un misérable groupe de cabanes à peine assez élevées pour s'y tenir debout, et habitées par environ 300 individus, comme à Naïm, de l'aspect le plus sauvage. Jéricho a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers. Les palmiers ont disparu et on ne voit plus à la place que des buissons et des arbres épineux.

Le climat y est très doux et les eaux abondantes. Si on utilisait ces eaux, elles feraient produire à cette terre, déjà si naturellement fertile mais presque entièrement inculte, les fruits les plus variés. Pour se faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un pied de vigne, âgé de 42 ans, mesure près du sol *sept* pieds et sept pouces de circonférence ; il se divise ensuite en 4 fortes branches. Cette vigne gigantesque donne jusqu'à *trois mille* livres de raisin par an !

On peut visiter, à Jéricho, l'emplacement de la maison de Zachée où Notre-Seigneur reçut l'hospitalité et qui devint plus tard une église, mais dont il ne reste plus aucun vestige (*Guide Indic.*).

Dans les environs de Jéricho, la Fontaine d'Elisée est une des plus belles sources de la Palestine.

Les environs de cette ville étaient aussi célèbres autrefois, à cause de la *Rose de Jéricho*, dont l'Esprit-Saint lui-même a fait l'éloge.

avoir pris possession du royaume, et il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir combien chacun l'avait négocié. Le premier vint, disant : Seigneur, votre mine a produit dix autres mines. Il lui dit : Fort bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, tu auras puissance sur dix villes. Un autre vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq autres mines. Et il dit à celui-ci : Toi aussi, sois à la tête de cinq villes. Un autre vint, disant : Seigneur, voici votre mine que j'ai tenue enveloppée dans un linge. Car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous emportez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez pas semé. Le maître lui dit : C'est par ta propre bouche que je te juge, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère, emportant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai point semé. Pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque, afin que, moi revenant, je le reprisse avec usure ? Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine et donnez-la à celui qui a dix mines. Ils lui répondirent : Seigneur, il a déjà dix mines. Mais, je vous le dis, on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a[1] sera ôté. Et pour mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux,

1—*Même ce qu'il a*, c'est-à-dire ce qu'il paraît avoir.

amenez-les ici, et tuez-les devant moi. Ces choses dites, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

XII.—DEUX AVEUGLES GUÉRIS, AU SORTIR DE JÉRICHO (S. MATTHIEU, XX.).

Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande foule le suivit : et voilà que deux aveugles, assis sur le bord du chemin, entendirent que Jésus passait, et ils élevèrent la voix, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous ! Et la foule les gourmandait pour qu'ils se tussent ; mais eux criaient encore plus, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous ! Alors Jésus s'arrêta, les appela et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Ils lui répondirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. Et ayant pitié d'eux, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue et ils le suivirent.

LE MÊME MIRACLE RAPPORTÉ PAR SAINT MARC (S. MARC, X.).[1]

Et comme Jésus partait de Jéricho avec ses disciples et avec une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône, ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier, disant : Jésus, fils de David,

1— Notre-Seigneur guérit deux aveugles, au sortir de Jéricho, comme le rapporte saint Matthieu. Saint Marc ne parle ici que d'un seul, dit saint Augustin, parce que celui qu'il nomme étant plus connu, donnait plus d'éclat au miracle (Corn-à-Lap. Matthieu, XIX, 29.).

ayez pitié de moi ! Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire ; mais lui criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Alors Jésus s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus. Et Jésus lui demanda : Que veux-tu que je te fasse ? L'aveugle lui répondit : Maître, que je voie. Va, lui dit Jésus, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivait dans le chemin.

XIII.—REPAS CHEZ SIMON LE LÉPREUX : MARIE RÉPAND DES PARFUMS SUR LES PIEDS DE JÉSUS. MURMURES DE JUDAS. LES JUIFS VEULENT TUER LAZARE (MATTHIEU, XXVI.—MARC. XIV.—JEAN, XII.). 1

Jésus donc, six jours avant la pâque, vint à Béthanie, où était mort Lazare qu'avait ressuscité Jésus. On lui prépara là [2] un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Or, Marie prit une livre de parfum d'un nard pur de grand prix ; elle en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses

1—† Le parallèle et l'enchaînement du texte de saint Jean obligent de rappeler ici ces deux textes de S. Matt. (XXVI.6-13). et de S. Marc (XIV. 3-9.), qui ont ainsi rapporté plus loin, par occasion, le fait dont S. Jean marque ici le temps. (Bible de Vence, 5e Ed.)—Nous rapporterons en entier ces deux Textes, au commencement des deux *Evangiles de la Passion* de S. Matthieu et de S. Marc.

2—† Chez Simon le lépreux, comme le disent les deux textes de S. Matthieu et de S. Marc, indiqués ci-dessus.

cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Alors un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit : Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers, et n'a-t-il pas été donné aux pauvres ? Or, il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : Laissez-la réserver ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car, les pauvres, vous les avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

Une grande multitude de Juifs sut qu'il était là ; et ils y vinrent, non à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Les princes des prêtres songèrent donc à faire mourir Lazare lui-même, parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

XIV.—BETHPHAGÉ, ENTRÉE TRIOMPHANTE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM (S. MATTHIEU, XXI.—S. MARC, XI.—S. LUC, XIX.).

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples, et il leur dit : Allez à ce village qui est devant vous ; et dès que vous y serez entrés, vous trouverez une ânesse attachée, et avec elle son ânon, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ;

déliez-les et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous demande : Que faites-vous ? dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera amener ici. Or, tout cela fut fait afin que s'accomplît la parole du prophète [1], disant : Dites à la fille de Sion : Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon lié dehors, devant la porte, entre deux chemins (*avec sa mère*) [2], et ils le délièrent. Et quelques-uns de ceux qui étaient là, leur disaient : Que faites-vous déliant cet ânon ? Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait commandé, et on le leur laissa. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements et l'y firent asseoir. La plus grande partie du peuple étendit ses vêtements le long de la route, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Or, la foule qui précédait et celle qui suivait criaient, disant : Hosanna au fils de David : béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux [3] !

1—Cette citation paraît être empruntée d'Isaïe (LXII, 11) et de Zacharie (IX, 6), mais surtout de ce dernier. Nous devons faire observer que l'évangéliste donne le sens du texte, sans en rapporter les propres termes.

2—† Saint Marc et saint Luc ne parlent que de l'ânon ; mais saint Matthieu mentionne toujours l'ânesse et son ânon avec elle.

3—† Le texte de saint Marc porte : " Béni le règne qui arrive de notre père David ; hosanna...[Marc, XI, 10.]
—*Hosanna* est un mot formé de l'hébreu, signifiant : *Sauves*

LE MÊME RÉCIT D'APRÈS L'ÉVANGÉLISTE SAINT JEAN.
(S. Jean, XII.).

Le lendemain, une foule nombreuse qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers, et alla au-devant de lui, criant : Hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, comme roi d'Israël ! Et Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, comme il est écrit : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. Ses disciples ne comprirent point ceci d'abord ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'ils les lui avaient appliquées. Or, c'est ainsi que rendait témoignage la multitude qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avaient appris qu'il avait fait ce miracle. Les pharisiens se dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? voilà que tout le monde court après lui.

XV. — JÉSUS, EN VOYANT JÉRUSALEM, PLEURE SUR CETTE VILLE ET LUI ANNONCE SA RUINE. ENTRÉE DE JÉSUS DANS LE TEMPLE. (S. Matthieu, XXI.—S. Marc, XI.—S. Luc, XIX.).

Et comme Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, pleine de joie,

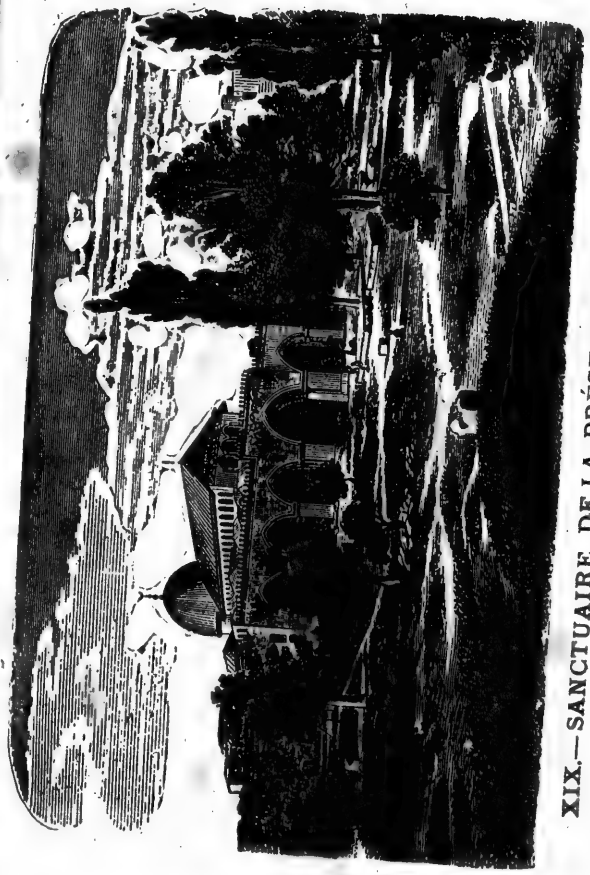
je vous prie, et renfermant, comme le latin *vivat*, non seulement le souhait d'une longue vie, mais d'une vie accompagnée de prospérité et de gloire.

i était venue
enait à Jéru-
lla au-devant
vient au nom
Jésus trouva
rit : Ne crai-
ui vient, assis
e comprirent
ut entré dans
hoses étaient
liquées. Or,
ultitude qui
u tombeau et
ur cela aussi
qu[illegible] avaient
pharisiens se
que nous ne
ourt après lui.

R CETTE VILLE
ÉSUS DANS
XI.—

nte du mont
leine de joie,

non seulement
compagnée de



XIX.—SANCTUAIRE DE LA PRÉSENTATION (En Aksa)

XIX.—LÉGENDE

L'empereur Justinien avait fait bâtir une belle église, en souvenir du Mystère de la *Présentation.*

Le Khalife Omar fit sa prière dans cette église de Ste-Marie et établit qu'à l'avenir elle serait dédiée au culte de l'Islamisme, sous le nom de El-Aksa (l'éloignée).

Dans la suite, plusieurs tremblements de terre ébranlèrent l'édifice qui fut rebâti vers le milieu du VIIIe Siècle. Notre Gravure montre l'extérieur de l'édifice. Un porche, ayant 7 arcades de front, accolé à la façade en 1236, donne entrée au vaste monument.

La Mosquée forme une sorte de Parallélogramme d'environ trois cents pieds de long sur deux cents de large. Elle est composée de *sept* nefs qui présentent à l'œil du visiteur une véritable forêt de colonnes.

C'est vers l'extrémité sud de la grande nef que se trouve, d'après la Tradition : *L'Emplacement approximatif de l'habitation de la Très Sainte Vierge, lors de son séjour dans le Temple.* Et l'on croit que c'est encore là que Marie présenta son divin Fils, au jour de la Purification.

PRIERE

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions, que comme votre Fils unique vous a été aujourd'hui présenté dans votre temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de cœur et d'esprit que vous demandez de nous. Par le même N.-S. J.-C.

commença à louer Dieu à haute voix de tous les prodiges qu'ils avaient vus, disant : Béni celui qui vient roi au nom du Seigneur ! paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent : Maître, réprimez vos disciples. Il leur répondit : Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres crieront.

Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant : Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui importe à ta paix [1] ! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts, et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, demandant : Qui est celui-ci ? Et la multitude répondait : C'est Jésus le Prophète de Nazareth en Galilée. Et Jésus entra dans le temple de Dieu. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit.

Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les

1 — *Ce qui importe à ta paix ;* c'est-à-dire à ton bonheur parfait, à ton salut. Les Hébreux entendaient par *paix* un bonheur complet, toute sorte de prospérités.

merveilles qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple et disaient : Hosanna au fils de David, s'indignèrent et lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous jamais lu : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, que vous avez tiré la louange la plus parfaite ?

XVI.—ÉTRANGERS QUI DÉSIRENT VOIR JÉSUS.—JÉSUS EST LA LUMIÈRE DU MONDE.—(S. JEAN., XII.).

Or, il y avait quelques gentils, de ceux qui étaient venus adorer à la fête. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe vint et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus. Et Jésus leur répondit, disant : L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom. Vint donc

une voix du ciel : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. Or, la foule qui était là et qui avait entendu, disait : C'est le tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé. Jésus répondit et dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. C'est maintenant le jugement du monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors, et moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. (Or, il disait cela, pour marquer de quelle mort il devait mourir.)

Le peuple lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement ; et comment dis-tu, toi : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jésus leur dit donc : C'est pour un peu de temps encore que la lumière est au milieu de vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière.

Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha d'eux. Mais quoiqu'il eût fait de si grands miracles devant eux, ils ne croyaient pas en lui ; afin que fût accomplie la parole que le prophète Isaïe a dite : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? C'est pourquoi ils ne pouvaient croire ; et parce que Isaïe a dit

encore : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, pour qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Isaïe a dit ces choses quand il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui.

Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui ; mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient point, de peur d'être rejetés de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. Mais Jésus s'écria et dit : Qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres. Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, je ne le juge pas, moi, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes paroles, a qui le juge : la parole que j'ai annoncée sera elle-même son juge au dernier jour. Parce que je n'ai point parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ainsi ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a ordonné.

XVII.—FIGUIER MAUDIT. VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE.
(S. Matthieu, XXI.—S. Marc, XI.—S. Luc, XIX.).

Et les ayant quittés, comme l'heure était déjà fort avancée, il se retira à Béthanie avec les douze. Le lendemain comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim. Or, voyant de loin, près du chemin, un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais, lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues [1]. Alors, prenant la parole, il lui dit : Que jamais personne ne mange plus de fruit de toi ! Et ses disciples l'entendaient. Et à l'instant le figuier sécha. Ce qu'ayant vu, les disciples s'étonnèrent, disant : Comment a-t-il séché sur-le-champ ? Ils vinrent ensuite à Jérusalem.

Or, étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le temple ; il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Et il ne souffrait

1—Saint Marc observe que ce n'était pas le temps des figues. Si néanmoins, malgré cela, Jésus-Christ maudit le figuier, il ne faut pas en conclure qu'il ait eu l'intention de le punir. Etant le maître de la nature, il s'en servit comme d'une figure, afin de nous faire comprendre par la malédiction contre la stérilité, une importante vérité. Le figuier innocent représentait la nation juive qui, à cette époque, était frappée d'une coupable stérilité. Jésus vint pour la sauver ; il prêcha pendant trois ans ayant faim et soif de son salut ; mais il le méprisèrent. Dès lors la malédiction devait éclater, et c'est cette malédiction que le Sauveur prononce ici (S. Jér. S. Chrys. S. Hil.). (D'Allioli).

pas que personne transportât d'objet par le temple. Il enseignait aussi, leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Ce qu'ayant entendu, les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le perdraient ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple était dans l'admiration de sa doctrine. Lorsque le soir était venu, il sortait de la ville.

XVIII.—PUISSANCE DE LA FOI.—(S. MATTHIEU, XXI.—S. MARC, XI.)

Et comme le lendemain matin ils passaient, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine. Alors Pierre se ressouvenant, lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché. Et Jésus répondant, leur dit : Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous dis : Si vous avez de la foi et que vous n'hésitiez point, non seulement vous ferez comme *j'ai fait* au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : Lève-toi et te jette dans la mer cela se fera. C'est pourquoi je vous le dis : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous arrivera. Et quand vous serez pour prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonne aussi vos péchés. Car si vous ne pardonnez point vous-mêmes, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

XIX.—AUTORITÉ DE JÉSUS. BAPTÊME DE JEAN. PARABOLE DES DEUX FILS ENVOYÉS À LA VIGNE: DES VIGNERONS HOMICIDES. DE LA PIERRE ANGULAIRE; ET DU FESTIN DES NOCES (S. MATTHIEU, XXI, XXII.—S. MARC, XI, XII.—S. LUC, XX.).

Ils vinrent de nouveau à Jérusalem ; et comme Jésus se promenait dans le temple, les princes des prêtres, les scribes et les anciens s'approchèrent de lui, et lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choses et qui vous a donné ce pouvoir de les faire ? Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car tous croyaient que Jean était vraiment prophète [1]. Répondant donc, ils dirent à Jésus : Nous ne savons. Et répliquant, Jésus leur dit : Ni moi non plus, je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses. Mais que vous en semble : Un homme avait deux fils ; s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, va-t-en aujourd'hui travailler à ma vigne. Celui-ci répondant, dit : Je ne veux pas. Mais après, touché de repentir, il y alla. S'approchant

1—† Saint Luc dit : Tout le peuple nous lapidera, car ils tiennent pour certain que Jean était prophète (S. Luc, XX, 6).

ensuite de l'autre, il dit de même. Et celui-ci répondant, dit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur répliqua : En vérité, je vous dis que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précèderont dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie ont cru en lui ; et vous, ayant vu cela, vous n'avez pas même eu de repentir ensuite, de manière à croire en lui.

Ecoutez une autre parabole : Il y avait un homme, père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; il la loua ensuite à des vignerons, et partit pour un voyage. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour en recevoir les fruits [1]. Mais les vignerons s'étant saisis de ses serviteurs, déchirèrent [2] l'un de coups, tuèrent l'autre et en lapidèrent un autre. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils leur

1—† Saint Marc et saint Luc en rapportant ici la même parabole disent que le maître de la vigne envoya *un serviteur* ; puis un autre ; puis encore un autre... Saint Matthieu emploie le pluriel et dit : Il envoya *ses serviteurs*...

2—*Ils déchirèrent*, etc. C'est le vrai sens du texte ; car le mot employé par la Vulgate signifie *faire tomber, couper, trancher, tailler en pièces* ; et celui du Grec, écorcher, arracher, enlever la peau.

firent pareillement. Enfin, ayant un fils unique qui lui était très-cher, il le leur envoya le dernier, disant : Ils respecteront mon fils. Mais les vignerons voyant le fils dirent en eux-mêmes : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. Et après l'avoir pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il fera mourir misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront le fruit en son temps. Jésus leur demanda : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue un sommet d'angle. Ceci est l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre, se brisera ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

Or, lorsque les princes des prêtres et les pharisiens eurent entendu ses paraboles, ils comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. Et cherchant à se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce qu'il le regardait comme un prophète. Jésus reprenant, leur parla de nouveau en paraboles, disant : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Or, il envoya ses serviteurs appeler les conviés aux noces ; mais ils ne voulurent point venir. Il envoya encore d'autres

serviteurs, disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin, mes bœufs et les animaux engraissés ont été tués ; tout est prêt, venez aux noces. Mais ils n'en tinrent pas compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent des serviteurs, et après les avoir outragés, ils les tuèrent. Or, lorsque le roi l'eut appris, il en fut irrité ; et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces ont été préparées, mais ceux qui avaient été conviés, n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. Et ses serviteurs s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives. Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et celui-ci resta muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là sera le pleur et le grincement de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu élus [1].

1—*Car beaucoup sont appelés*, etc. Ces paroles sont la conclusion naturelle de la parabole, d'après laquelle beaucoup de ceux qui avaient été invités au festin des noces ne s'y rendirent pas.

—En s'unissant à notre nature, le Fils de Dieu a voulu faire alliance avec l'humanité tout entière par l'établissement de

XX.—PHARISIENS ET HÉRODIENS. RENDRE À CÉSAR CE QUI EST À CÉSAR. RÉSURRECTION DES MORTS. VIE ANGÉLIQUE. SADDUCÉENS CONFONDUS. AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN. LE CHRIST, FILS ET SEIGNEUR DE DAVID (S. MATTHIEU, XXII.—S. MARC, XII.—S. LUC, XX.).

Alors les Pharisiens s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur. Ils envoyèrent donc des gens qui feignaient d'être justes, leurs disciples

son Eglise. Au festin des noces sont servis la doctrine, les exemples, les sacrements, la personne même de Jésus-Christ. La dernière et éternelle consommation de cette divine alliance s'accomplira dans le ciel. Malheur à qui refuse de se rendre à l'invitation ! Mais ce n'est pas assez de venir : il faut se dépouiller du vieil homme et se revêtir du nouveau [Mgr Gaume.].

—Les rois d'Orient ont coutume d'envoyer à ceux à qui ils veulent faire honneur, ou qu'ils invitent à leur table, des habits de fête avec lesquels ils doivent paraître en leur présence. Ainsi, quelque pauvre que fût celui qui avait été invité, on avait droit d'attendre de lui qu'il parût au festin avec l'habit nuptial ; car le roi le lui avait envoyé. Ceci trouve une belle application. Dans le baptême, où nous sommes admis dans l'Eglise chrétienne, nous sommes revêtus de l'habit d'innocence et de justice. Cet habit, nous devons le conserver pur, ou le purifier de nouveau dans le sacrement de pénitence, quand nous avons eu le malheur de le souiller ; car ce n'est qu'avec cet habit que nous pourrons être agréables au Roi du ciel et de la terre, quand au jour du jugement nous paraîtrons devant lui pour prendre part à son banquet céleste. Ainsi, il est ici question du royaume de Dieu dans la consommation : car nul ne peut entrer dans ce royaume si ce n'est le juste [D'Allioli.].

—*Pauci vero electi* ; peu d'élus : Parce que d'abord sont rejetés tous les premiers invités et qui ne voulurent pas venir ; c'est-à-dire, tous les Juifs qui ne crurent point en Notre-Seigneur : et c'est à eux proprement que s'adresse cette parabole. Ajoutez à ces premiers, cet homme seul qui, parmi les autres invités

avec des hérodiens [1], disant : Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité et que vous n'avez égard à qui que ce soit ; car vous ne considérez point la face des hommes [2]. Dites-nous donc ce qui vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Mais Jésus, leur malice connue, dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et eux lui présentèrent un denier. Jésus leur demanda : De qui sont cette image et cette inscription ? Ils lui répondirent : De César. Alors il leur répliqua : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ce

---

qui se rendirent, entra, lui aussi, mais sans être revêtu de la robe nuptiale : il représente tous les mauvais chrétiens. Mais comme Notre-Seigneur n'avait pas directement l'intention de les désigner ici, il se contente d'indiquer en passant, par l'exemple de ce seul invité, que ceux qui vinrent ou qui crurent en Notre-Seigneur, ne seraient pas tous sauvés, mais seulement ceux qui [au jour du jugement,] se trouveraient revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la charité et des saintes œuvres qui l'accompagnent. *Ita Glossa, Maldonatus et alii* [Corn-à-Lap.].

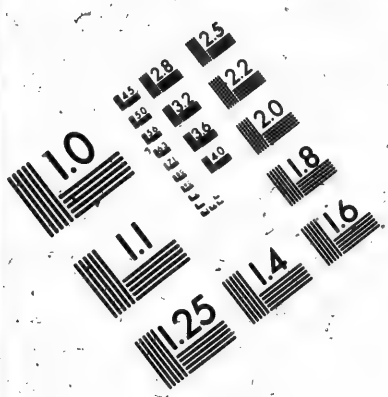
1—Par les hérodiens dont il est ici question, les uns entendent des membres d'une secte de ce nom, les autres de simples partisans d'Hérode qui étaient, comme la secte elle-même, pour les Romains, et par conséquent opposés aux pharisiens ; de sorte que, de quelque manière que le Sauveur répondît, il ne pouvait manquer d'être accusé par l'un ou l'autre parti. Mais il sut éluder leur demande et éviter ainsi le piège qu'ils lui tendaient.

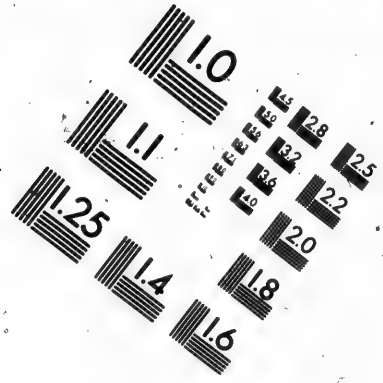
2—*La face des hommes*, c'est-à-dire leur qualité, leur condition. Le sens de ce passage est que le Sauveur ne faisait acception de personne.

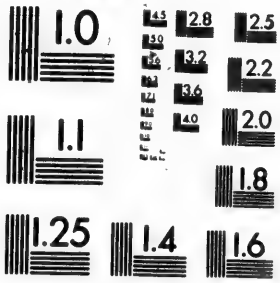
qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration et le laissant, ils s'en allèrent.

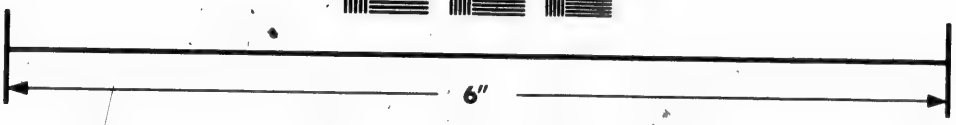
Ce jour-là, vinrent à lui les sadducéens qui disent qu'il n'y a point de résurrection, et ils l'interrogèrent, disant : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfant, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère. Or, il y avait parmi nous sept frères : le premier ayant pris une femme, mourut, et n'ayant point eu d'enfants, il a laissé sa femme à son frère. Pareillement le second et le troisième, jusqu'au septième. Enfin, après eux tous la femme aussi est morte. A la résurrection donc duquel des sept sera-t-elle femme, puisque tous l'ont eue pour femme ? Mais, répondant, Jésus leur dit : Vous errez, ne comprenant ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Les fils de ce siècle se marient et sont donnés en mariage ; mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts, ne se marieront point et n'épouseront point de femmes; car ils ne pourront plus mourir; parce qu'ils sont égaux aux anges, et fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Or, que les morts ressuscitent, Moïse le montre à l'endroit du buisson [1], quand il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.

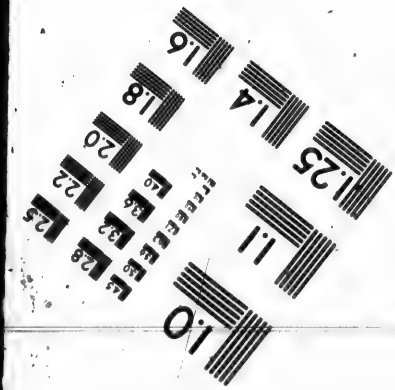
1—*A l'endroit du buisson ;* c'est-à-dire dans son récit relatif au buisson (Ex. III. 1 et suiv.).











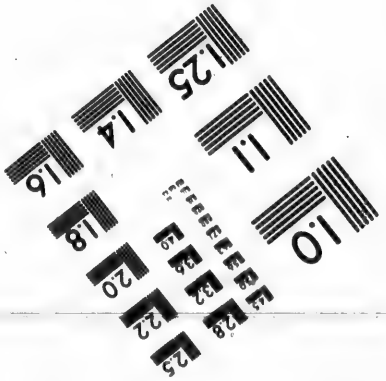


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous vivent pour lui [1].

Quelques-uns des scribes, prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez bien dit. Et on n'osait plus lui faire aucune question. Mais les pharisiens apprenant qu'il avait réduit les sadducéens au silence, s'assemblèrent. Et l'un d'eux, docteur de la loi, qui avait entendu les sadducéens l'interroger, et voyant qu'il leur avait si bien répondu, l'interrogea, *à son tour*, pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est : Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force. Voilà le premier commandement. Le second est semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Aucun autre commandement n'est plus grand que ceux-là.

Et le scribe lui dit : Fort bien, Maître, vous avez dit en toute vérité qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et il n'y en a point d'autre que lui ; qu'on doit l'aimer de tout

1—*Je suis le Dieu d'Abraham, etc.* Avec ces paroles qui sont prises de l'*Exode* (III. 6.), Jésus-Christ prouve ici la résurrection des corps par l'immortalité de l'âme, parce que, en effet, ces deux dogmes sont inséparables. L'âme étant immortelle doit nécessairement être un jour réunie à son corps, pour y recevoir la récompense ou la punition qu'elle a méritée dans ce corps même, lorsqu'elle en était revêtue.

son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme et de toute sa force ; et qu'aimer le prochain comme soi-même est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Jésus voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.

Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea, disant : Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Il leur répliqua : Comment donc David l'appelle-t-il, en esprit, son Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Et personne ne pouvait lui rien répondre, et, depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger. Et une grande foule l'écoutait avec plaisir.

XXI.—ÉCOUTER CEUX QUI SONT SUR LA CHAIRE DE MOISE. VANITÉ ET HYPOCRISIE DES SCRIBES ET DES PHARISIENS. REPROCHES DE JÉSUS-CHRIST CONTRE EUX. PRÉDICTION CONTRE JÉRUSALEM. VEUVE DONNANT DE SON NÉCESSAIRE. (S. MATTHIEU, XXIII.—S. MARC, XII.—S. LUC., XX, XXI.).

Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples, disant : C'est sur la chaire de Moïse que sont assis les scribes et les pharisiens. Ainsi, tout ce qu'ils vous disent, observez-le et faites-le, mais n'agissez pas selon leurs

œuvres ; car ils disent et ne font pas. Ils attachent des fardeaux pesants et qu'on ne peut porter ; et ils les mettent sur les épaules des hommes ; mais ils ne veulent pas même les remuer du doigt. Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes ; car ils portent de très larges phylactères [1], et des franges fort longues [2]. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues ; les salutations dans les places publiques ; et à être appelés maîtres par les hommes. Pour vous, ne veuillez pas être appelés maîtres ; car un seul est votre maître et vous êtes tous frères. Et n'appelez sur la terre personne votre père ; car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle point non plus maîtres, parce qu'un seul est votre maître, le Christ [3]. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Car quiconque s'exaltera sera humilié ; et quiconque s'humiliera sera exalté.

1—Les *phylactères* ou préservatifs étaient des bandes de parchemin qu'ils portaient sur le front et sur le bras, et sur lesquelles étaient écrites certaines paroles de la loi.

2—Des *franges*. Selon la loi, les Hébreux étaient obligés de porter des franges aux quatre coins de leur manteau.

3—Tout ceci veut dire que nous devons mettre incomparablement notre Père céleste au-dessus de tout père selon la chair, et que nous ne devons suivre aucun maître qui nous détourne de Jésus-Christ. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir, conformément à la loi divine, tout le respect dû pour nos pères selon la chair, pour nos pères spirituels (1. Cor. IV, 15) et pour nos maîtres et précepteurs.

Mais malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux. Vous n'entrez pas vous-mêmes, et vous ne souffrez pas que les autres entrent. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que, sous le prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves : c'est pour cela que vous subirez un jugement plus rigoureux. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et quand il est fait, vous faites de lui un fils de la géhenne deux fois plus que vous [1]. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien ; mais quiconque jure par l'or du temple, doit *ce qu'il a juré*. Insensés et aveugles, lequel est le plus grand, l'or ou le temple qui sanctifie l'or ? Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien : mais quiconque jure par l'offrande déposée sur l'autel, est engagé. Aveugles, lequel est le plus grand, l'offrande ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui donc qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est dessus lui. Et quiconque jure par le temple jure par lui et par celui dont il est la demeure. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis. Malheur à vous, pharisiens et scribes hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et

1—*Fils de la géhenne*, c'est-à-dire de l'enfer ; hébraïsme, pour *digne de l'enfer*. Ainsi le sens est : Vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.

de l'aneth et du cumin, et qui négligez les choses les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la foi ; il fallait faire ceci et ne pas omettre cela. Guides aveugles, qui employez un filtre pour le moucheron, et qui avalez le chameau. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe et du plat, tandis qu'au dedans vous êtes pleins de souillures et de rapine ! Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit net aussi. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis [1], qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi vous aussi, au dehors, vous paraissez justes aux hommes ; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez les tombeaux des prophètes, ornez les monuments des justes, et qui dites : Si nous avions été du temps de nos pères, nous n'aurions pas été complices avec eux du sang des prophètes ! Ainsi vous êtes à vous-mêmes un témoignage que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc aussi la mesure de vos pères. Serpents, races de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la

1—Les Juifs, dans la crainte qu'on ne se souillât en touchant les tombeaux, les blanchissaient en dehors afin qu'on les distinguât.

gehenne [1]? C'est pourquoi voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs; vous tuerez et crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville : afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité, je vous dis : Tout ceci viendra sur cette génération. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu? Voilà que votre maison vous sera laissée déserte. Car, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur [2] !

Après cela, étant assis vis-à-vis du tronc, Jésus regardait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent; or, nombre de riches y en jetaient beaucoup. Et une pauvre veuve étant venue, elle y mit deux petites pièces valant le quart d'un as [3]. Appelant alors

1—*Le jugement de la géhenne;* c'est-à-dire la condamnation à la géhenne, à l'enfer.

2—*Jusqu'à ce que...* c'est-à-dire jusqu'à ce que vous me reconnaissiez pour le Messie, à la fin des temps, et que, dans mon avènement pour juger le monde, vous me saluiez par des acclamations, comme votre Dieu et votre Seigneur.

3—† *Le quart d'un as* (environ le quart d'un centin.)

ses disciples, il leur dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a déposé plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Car tous ont mis de ce qu'ils avaient de superflu, mais celle-ci a mis de son indigence même tout ce qu'elle avait, tout son vivre.

XXII.—JÉSUS-CHRIST PRÉDIT LA RUINE DE JÉRUSALEM. QUESTIONS DES DISCIPLES A L'OCCASION DE CETTE PRÉDICTION, ET RÉPONSE DE JÉSUS-CHRIST À CES QUESTIONS. SIGNES DE LA RUINE DE JÉRUSALEM ET DU DERNIER AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST. (S. MATTHIEU, XXIV.—S. MARC, XIII.—S. LUC, XXI.).

Et Jésus étant sorti du temple, s'en alla. Alors ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du temple ; et un de ses disciples lui dit : Maître, voyez quelles pierres et quels bâtiments ! Et répondant, Jésus lui dit : Tu vois toutes ces grandes constructions ? Il n'y restera pas pierre sur pierre, qui ne soit détruite. Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandaient en particulier : Dites-nous quand ces choses arriveront ? et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle.

Et Jésus répondant, leur dit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ; car beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et beaucoup seront séduits par eux. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point ;

vous le dis, cette
ceux qui ont mis
qu'ils avaient de
indigence même

DE JÉRUSALEM.
ION DE CETTE
RIST À CES
E JÉRUSA-
DE JÉSUS-
MARC.

alla. Alors ses
re remarquer les
disciples lui dit :
bâtiments ! Et
utes ces grandes
re sur pierre, qui
assis sur le mont
re, Jacques, Jean
lier : Dites-nous
sera le signe de
on du siècle.

renez garde que
oup viendront en
beaucoup seront
endrez parler de
craignez point ;

TOMBEAU D'ABSALON

XX. — BIR AYOUB
dans la Vallée de Josaphat

XX.—LÉGENDE

On découvre cette Vallée, sur une grande étendue, au bas de la Gravure qui représente la Ville de Jérusalem. La présente Gravure donne deux monuments de cette célèbre Vallée où l'on visite en allant du Nord au Sud :

1° La Basilique de l'Assomption qui renferme le Tombeau de la Sainte Vierge ;—2° La sainte Grotte de l'Agonie ;—3° A un jet de pierre, vers le Sud, le Rocher où Notre-Seigneur trouva ses Apôtres endormis ;—4° Près de là, le Lieu de la trahison de Judas ;—5° Le Jardin de Gethsémani ;—6° Plus loin sur le bord oriental du Cédron, le Lieu de la station des 8 Apôtres ;—7° Près du lit du Cédron, le Rocher des Vestiges des genoux du Sauveur ;—8° Le Tombeau d'Absalon ;—9° Le Tombeau de Josaphat ;—10° Le Tombeau de Saint-Jacques-le-Mineur ;—11° Le Tombeau de Zacharie (?) ;—12° Le Mont du Scandale ;—13° Le Village de Siloé ;—14° La Fontaine de la Sainte Vierge ;—15° Le Jardin du Roi ;—16° La Piscine de Siloé ;—17° Le Lieu du Martyre du prophète Isaïe ;—18° *Bir-Ayoub.*—On croit que c'est dans ce puits (puits de Jacob) que les Israélites, avant de partir pour la Captivité de Babylone, cachèrent, par ordre du prophète Jérémie, le Feu Sacré du Temple ; et que c'est là qu'au retour s'opéra l'étonnant Prodige dont il est parlé au Deuxième Livre des Machabées (II, Mac. C. I.).

car il faut que ces choses arrivent; mais ce n'est pas encore la fin. Car une nation se soulèvera contre une nation; un royaume contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des signes effrayants dans le ciel, et de grands prodiges. Mais toutes ces choses sont le commencement des douleurs.

Prenez garde aussi à vous-mêmes. Car on vous traduira devant les tribunaux; vous serez battus dans les synagogues, et vous comparaîtrez à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage contre eux [1]. Lors donc qu'on vous conduira pour vous livrer, ne pensez point d'avance à ce que vous direz. Car, je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister, ni rien opposer. *Alors*, ce qui vous sera inspiré à l'heure même, dites-le; car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint. Vous serez livrés par vos pères et vos mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils en mettront à mort d'entre vous. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.

Beaucoup de faux prophètes aussi s'élèveront, et beaucoup seront séduits par eux. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité d'un grand nombre se refroidira.

1—*En témoignage contre eux*, c'est-à-dire pour rendre témoignage devant eux de la vérité et de la sainteté de la doctrine que je vous ai enseignée.

Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Mais, *pour vous*, pas un cheveu de votre tête ne périra. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes. Et cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations [1] ; et alors viendra la fin.

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (que celui qui lit entende) [2]. Alors, que ceux qui sont dans la Judée, fuient vers les montagnes ; que ceux qui sont au milieu d'elle, s'en éloignent, et que ceux qui sont dans les contrées, n'y entrent point. Et que celui qui sera sur le toit, ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison : et que celui qui sera dans les champs, ne revienne pas pour prendre sa tunique. Parce que ce sont là des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là ; car il y aura une détresse affreuse dans le pays ; et une grande colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem

1—*En témoignage à toutes les nations* ; c'est-à-dire pour servir de témoignage à toutes les nations du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut.

2—† Saint Luc dit ici (XXI, 20.) : Or quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa désolation est proche.

sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis [1]. Priez donc que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni en un jour de sabbat [2]. Car alors la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés [3]. Alors si quelqu'un vous dit : Voici le Christ, ici, ou là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; et ils feront de grands signes et des prodiges, en sorte que soient induits en erreur (s'il peut se faire) même les élus [4]. Voilà que je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point : le voilà dans le lieu le plus retiré de la maison,

1—Jusqu'à ce que les peuples qui cependant se convertiront au christianisme, aient accompli leur période, et qu'ils soient mûrs pour le jugement (voy. Joël, III.), temps auquel les Juifs enfin se convertiront (Rom. XI, 25 et suiv.), puis arrivera le jugement général (D'Allioli.)

2—*En hiver*, à cause des incommodités de cette saison.—*Ni en un jour de sabbat ;* parce que les Juifs croyaient qu'il ne leur était pas permis de faire plus de deux mille pas, c'est-à-dire environ une demi-lieue de chemin le jour de sabbat.

3—La séduction du temps de l'antéchrist sera si grande, que nul ne serait sauvé si Dieu n'abrégeait les jours de sa domination ; comme aussi nul d'entre les chrétiens ne conserverait la vie du corps, si Dieu n'intervenait (D'Allioli.).

4—Par le moyen de Satan. Saint Paul (2. Thess. II, 9.) et saint Jean (Apoc. XIII, 12) disent la même chose de l'antéchrist, mais ils entrent dans plus de détails (Idem.).

ne le croyez pas [1]. Car, comme l'éclair part de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles [2].

Mais aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieux seront ébranlées [3]. Et sur la terre *ce sera* la détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots, les hommes séchant de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers. Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel [4]; alors pleureront toutes les tribus de la terre [5], et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Et il

1—Si l'on vous dit alors: Le véritable Messie est sur le champ avec son armée; ou bien : Il est dans cet endroit ou dans cet autre pour tenir des assemblées secrètes : ne croyez pas que ce soit le Messie, et ne vous joignez pas à lui (Idem.).

2—Tous les hommes ressuscités et renouvelés comme des aigles s'assembleront autour du corps de Jésus-Christ, qui a été immolé pour eux.

3—Tous les astres du firmament (voy. Apoc. VI, 14.). (Corn. à Lap.).

4—*Le signe du Fils de l'homme ;* c'est-à-dire la Croix, qui est comme l'étendard du Sauveur.

5—*Les tribus de la terre* sont ici, dit saint Augustin, les impies qui enfin à la vue de la Croix pleureront, mais trop tard, leurs péchés. Le sentiment d'avoir crucifié le Seigneur, ajoute saint Chrysostôme, deviendra leur tourment (Corn. à-Lap.).

enverra les anges qui, avec une trompette et une voix éclatante, rassembleront ses élus des quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs. Or, quand ces choses commenceront à s'accomplir, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

Apprenez la parabole prise du figuier. Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche. Ainsi vous-mêmes, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Christ est proche, à la porte. En vérité je vous dis que cette génération ne passera point jusqu'à ce que toutes ces choses s'accomplissent [1]. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Mais sur ce jour ou sur cette heure, nul ne sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seulement [2]. Et comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Car, comme ils étaient aux jours d'avant le déluge, mangeant et buvant, se mariant et mariant leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne reconnurent point le déluge,

1—La génération qui vivait alors a vu la ruine de Jérusalem. Le genre humain ne périra point avant que tout le reste soit accompli (Mgr. Gaume.).

2—Le Fils de Dieu ignore ce jour, non selon sa divinité, qui connaît tout, mais selon son humanité qui ne le connaît point par elle-même, c'est-à-dire, par ses propres lumières, mais par la seule révélation que lui a faite la divinité, laquelle lui est intimement unie.

jusqu'à ce qu'il arriva et les emporta tous ; ainsi sera l'avènement même du Fils de l'homme. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée [1].

XXIII—EXHORTATION A LA VIGILANCE : PARABOLE DU BON ET DU MAUVAIS SERVITEUR (S. MATTHIEU, XXIV—S. LUC, XXI.).

Faites donc attention à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la crapule, l'ivresse et les soins de cette vie, et que ce jour ne vienne soudainement sur vous. Car, comme un filet, il enveloppera tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme ; parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Mais sachez ceci : Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts : car vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme doit venir.

Qui, pensez-vous, est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour

1—Ces façons de parler marquent le discernement qui se fera alors des élus et des réprouvés.

leur distribuer dans le temps leur nourriture ? Heureux ce serviteur, que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir ; et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes. Le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ignore ; et il le divisera [1], et il lui donnera ainsi sa part avec les hypocrites : là sera le pleur et le grincement de dents.

LA MÊME EXHORTATION D'APRÈS L'ÉVANGÉLISTE SAINT MARC (MARC, XIII. 33-37.).

Tenez-vous sur vos gardes, veillez et priez, puisque vous ne savez quand ce temps viendra. Comme un homme partant pour un voyage, et laissant sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, et commande au portier de veiller. Veillez donc (car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, le soir ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin), de peur que, venant subitement, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

1—*Il le divisera*, c'est-à-dire il le fera mourir. Dans l'Ecriture le mot *diviser* se met souvent pour séparer l'âme du corps, ôter la vie. Les maîtres d'ailleurs avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves.

† Nous avons répété ici, pour plus de clarté, cette Note déjà mise à la page 151.

XXIV.—PARABOLE DES DIX VIERGES. PARABOLE DES TALENTS DERNIER JUGEMENT. ŒUVRES DE MISERICORDE FAITES OU REFUSÉES A JÉSUS-CHRIST DANS LA PERSONNE DE SES MEMBRES (S. MATTHIEU, XXV.—S. LUC, XXI.).

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse [1]. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq sages. Les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes. Or, l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient [2] ; sortez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leur lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent, disant : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la

1—L'époux, Jésus-Christ ; l'épouse, l'Eglise ; l'arrivée, le jugement ; vierges sages et folles, mélange des bons et des méchants ; lampes, la foi ; l'huile, la charité qui nourrit la foi et fait faire les bonnes œuvres ; festin, le ciel ! (Mgr Gaume.).

2—Les noces se célébraient aux flambeaux. L'époux allait chercher l'épouse, et l'amenait solennellement dans sa maison. Les jeunes filles allaient au-devant d'eux pour leur faire honneur (Mgr Gaume.).

salle des noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais l'époux répondant, dit : En vérité, je vous dis que je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

C'est comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un il donna cinq talents [1], à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt. Or, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres. Pareillement celui aussi qui en avait reçu deux, en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux. Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, lui présenta cinq autres talents, disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents ; en voici deux autres, que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je

1—Chez les Hébreux, le talent valait environ 4,414 francs.

t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Puis s'approchant aussi, celui qui avait reçu un talent, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère ; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis. Aussi, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché votre talent dans la terre ; voici, je vous rends ce qui est à vous. Son maître répondant, lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé et que je recueille où je n'ai rien mis : il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, revenant j'aurais reçu avec usure ce qui est a moi. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir, lui sera ôté. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincements des dents.

Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, alors, il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les unes d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume

préparé pour vous depuis la fondation du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié ; ayant soif et que nous vous avons donné à boire ? Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli, ou nu, et que nous vous avons vêtu ? Ou quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous ? Et le Roi répondra, disant : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Alors il dira aussi à ceux qui sont à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges ; car j'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire ; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors, eux aussi lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison et que nous ne vous avons point assisté ! Alors il

leur répondra, disant : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez point fait. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle.

Or, le jour, Jésus enseignait dans le temple ; mais la nuit, sortant, il se retirait sur la montagne appelée des Oliviers. Et tout le peuple venait de grand matin vers lui au temple pour l'écouter.

LIVRE SIXIÈME

Qui comprend ce qui s'est passé au temps de la quatrième Pâque célébrée par Notre-Seigneur après son Baptême, et de là jusqu'à son Ascension.

I

DERNIÈRE CÈNE DE JÉSUS-CHRIST. IL LAVE LES PIEDS À SES APOTRES. PRÉDICTION DE LA TRAHISON DE JUDAS. GLORIFICATION DE JÉSUS. COMMANDEMENT DE L'AMOUR. RENONCEMENT DE SAINT PIERRE PRÉDIT (S JEAN, XIII.).

1 Avant la fête de la pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et le souper fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le trahir ; sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était

1—† Nous abandonnons ici les textes parallèles et nous donnons, par une légère anticipation, la touchante Cérémonie du Lavement des pieds et tout le sublime Discours de Notre-Seigneur à la dernière Cène, pour les raisons que nous exposerons un peu plus loin dans la Note qui précède les 4 grands Evangiles de la Passion.

sorti de Dieu et retournait à Dieu, il se leva de table, posa ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon Pierre, et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds ? Jésus répondit et lui dit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras plus tard. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi [1]. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé, n'a besoin que de laver ses pieds, et il est entièrement pur [2]. Vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous ;

1—† Ce furent, dit S. Augustin Tract. 56, la grande foi de Pierre, mêlée à une crainte respectueuse ; son humilité et son amour, qui lui firent dire ces paroles.—Il y avait dans l'acte du Sauveur une leçon d'humilité, d'obéissance, de respect pour les choses saintes, d'amour pour une parfaite pureté de conscience. Ne pas vouloir entrer dans l'esprit de cet enseignement, c'eût été pour Pierre s'exclure de la familiarité du divin Maître et des grâces de choix qui lui étaient préparées (Mgr Gaume.).

2—Notre-Seigneur fait ici allusion à ceux qui se lavent dans les bains : ils en sortent tous, à la vérité, lavés et purs ; mais comme ils marchent nu-pieds, ils les souillent de nouveau ; et c'est pourquoi ils ne lavent ensuite que leurs pieds seuls (Corn-à-Lap., *ibid.*).

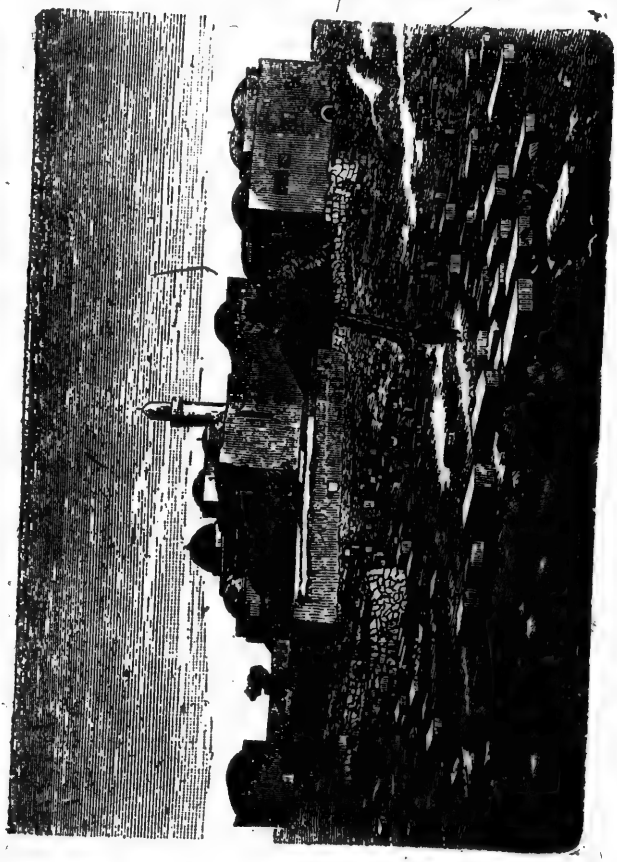
—Dans un pays où l'on a des sandales pour chaussures, le voyageur, quoique purifié par un bain complet, a vite besoin de

leva de table,
linge, il s'en
s un bassin, et
ciples, et à les
Il vint donc
us, Seigneur,
dit et lui dit :
s ; mais tu le
is vous ne me
je ne te lave,
non Pierre lui
ais encore les
ui a été lavé,
t entièrement
non pas tous ;

a grande foi de
umilité et son
dans l'acte du
e respect pour
pureté de cons-
e cet enseigne-
iarité du divin
préparées (Mgr

se lavent dans
et purs ; mais
le nouveau ; et
s pieds seuls

chaussures, le
vite besoin de



XXI. — LE MONT SION

XXI.—LÉGENDE

La présente Légende ne parle que des Lieux qui se trouvent en dehors de l'enceinte actuelle des murailles de la Ville Sainte.

Sortant de la Porte de Sion, à environ 40 pas vers le Sud, on arrive à l'endroit où une foule de Juifs, pleins de rage, arrêtèrent *le Cortège funèbre de la Très Sainte Vierge.*

De ce Lieu, encore à 40 ou 50 pas, à l'Ouest, on arrive à l'église Arménienne bâtie sur *l'emplacement de la maison de Caïphe.* Dans cette petite église, on vénère :

La Prison de Notre-Seigneur.—On nomme ainsi le Lieu où Notre divin Maître passa le reste de la nuit du Jeudi au Vendredi Saint ;

La Pierre de l'Ange.—C'est la Pierre qui fermait l'entrée du T. S. Sépulcre et que l'Ange renversa à la Résurrection du Sauveur. Elle sert de table à l'autel, au fond de l'abside. Sa forme est demi-circulaire. De là, on se rend sur le

Plateau du Mont Sion.—Ce plateau sert aujourd'hui de cimetière aux Chrétiens. Au cimetière des Pères de Terre-Sainte, qui est en même temps celui de la Paroisse Latine, chaque année, au jour des Morts, on fait une solennelle et très émouvante cérémonie. Six *absoutes* d'un Rite spécial sont chantées aux six endroits différents qui partagent le cimetière !

Sur ce même plateau, on visite encore l'*Emplacement de la Maison de la Sainte Vierge*, assez proche du T. S. Cénacle, dont Notre Gravure donne ici une Vue prise de l'extérieur.

car il savait quel était celui qui le trahirait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appelez vous-mêmes Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Je ne dis pas ceci de vous tous ; je sais bien ceux que j'ai choisis ; mais c'est pour que s'accomplisse l'Ecriture : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied. Je vous le dis à présent, avant que cela arrive, afin que, lorsque ce sera arrivé, vous me croyiez ce que je suis. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus fut troublé en son

---

laver ses pieds. Bien que sanctifié par le Baptême ou la Pénitence, nous avons à nous purifier souvent des souillures légères que nous contractons dans le chemin de la vie [Mgr Gaume.].

esprit ; puis il parla ouvertement, et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira. Les disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains de qui il parlait. Or, un des disciples de Jésus, que Jésus aimait, reposait sur son sein. Simon Pierre lui fit donc signe, et lui dit : Qui est celui dont il parle ? C'est pourquoi ce disciple, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ? Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Or, après une bouchée, Satan entra en lui, et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite [1]. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui dit cela ; car quelques-uns pensaient que comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait dit : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, et donne quelque chose aux pauvres. Judas ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Or, il était nuit [2].

1—Ce n'est pas un ordre, mais un avertissement et un reproche sévère [Mgr Gaume.].

2—Le morceau de pain qui lui fut présenté, fut pour Judas le signe que la Cène était terminée ; car c'était l'usage chez les Juifs que le père de famille, à la fin du repas, offrît aux convives un morceau de pain. Jésus avait différé de le faire jusqu'à cet instant, parce que ce devait être pour Judas l'occasion de son départ. Judas qui, pour l'exécution de son projet, attendait depuis longtemps avec impatience que la Cène fût finie, se leva aussitôt après avoir reçu le morceau de pain, ce à quoi Satan le poussait avec une grande violence [D'Allioli.].

Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. Mes petits enfants, je ne suis que pour un peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs : Où je vais, vous ne pouvez venir ; je vous le dis aussi à vous maintenant. Je vous donne un commandement nouveau : C'est que vous vous aimiez les uns les autres ; mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés [1]. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? Jésus répondit : Où je vais, tu ne peux me suivre à présent ; mais tu me suivras ensuite. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent ? Je donnerai mon âme pour vous. Jésus lui répondit : Tu donneras ton âme pour moi ? En vérité, en vérité, je te le dis, un coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié trois fois.

1—Commandement nouveau ; non-seulement parce qu'il le publie de nouveau avec une solennité extraordinaire, mais parce qu'il l'élève à une perfection jusque-là inconnue, se proposant lui-même pour modèle, et établissant de nouveaux et d'admirables liens entre les hommes (Mgr Gaume.).

II

SERMON APRÈS LA CÈNE. JÉSUS VA PRÉPARER UN LIEU A SES DISCIPLES. IL EST LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE. QUI LE VOIT, VOIT SON PÈRE, IL FERA CE QUI SERA DEMANDÉ EN SON NOM. CARACTÈRE DE L'AMOUR. PROMESSE DE L'ESPRIT CONSOLATEUR. OBSERVATION DES COMMANDEMENTS. LE SAINT-ESPRIT ENSEIGNE TOUTES CHOSES. PAIX DE DIEU. AMOUR ET OBÉISSANCE DE JÉSUS.

(S. JEAN, XIV.).

Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; sinon, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer un lieu. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé un lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez aussi. Or, où moi je vais, vous le savez, et vous en savez la voie.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; et comment pouvons-nous en savoir la voie ? Jésus lui répondit : Moi je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi [1]. Si vous m'eussiez connu, vous auriez donc connu mon Père ; mais bientôt vous le connaîtrez et vous l'avez déjà vu.

1—Marchons en Jésus-Christ, unique voie sûre, à la lumière de sa doctrine qui est toute vérité, et nous arriverons à la seule vie bienheureuse, qui est lui-même en l'unité du Père et du Saint-Esprit. Lui, seule voie toujours droite, vérité toujours pure, vie toujours vivifiante. Hors de lui, on s'égare dans des sentiers tortueux à travers les erreurs de la sagesse humaine, pour aboutir à une mort souverainement malheureuse (Mgr Gaume.).

Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avez vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu, toi : Montrez-nous votre Père ? Ne croyez-vous point que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Mais mon Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres. Ne croyez-vous point que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Croyez-le au moins à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi lui-même les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes encore [1], parce que je m'en vais à mon Père. Et quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous [2], l'Esprit de vérité

1—La manifestation de ma divinité deviendra plus éclatante encore, lorsque j'aurai quitté ce monde. Les prodiges opérés par les apôtres, l'établissement et la perpétuité de l'Eglise, les victoires journellement remportées sur la mauvaise nature par les chrétiens fidèles, sont l'accomplissement de cette promesse (Mgr Gaume.).

2—*Paraclet ;* c'est-à-dire avocat, comme l'explique la Vulgate elle-même dans la 1re épître de saint Jean (II. 1.).—*Eternellement avec vous.* Ce qui prouve que l'Esprit-Saint a été promis

que le monde ne peut recevoir [1], parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous, et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.

Judas, non pas l'Iscariote [2], lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non au monde ? Jésus répondit et lui dit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. Celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous.

non seulement aux apôtres mais encore à leurs successeurs dans la suite des générations.

1—Les hommes charnels, esclaves de Satan et amis du mensonge (Mgr Gaume.).

2—*Judas, non pas l'Iscariote.* Ce Judas, frère de Jacques, est communément appelé Jude, précisément pour qu'on ne le confonde pas avec Judas l'Iscariote.

Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. Que votre cœur ne soit pas troublé, et qu'il ne s'effraye point. Vous avez entendu que je vous ai dit moi-même : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi [1]. Et maintenant je vous le dis avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère ; car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi [2] : mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que comme mon Père m'a commandé, ainsi je fais. Levez-vous, sortons d'ici [3].

1—*Mon Père est plus grand que moi.* Jésus-Christ en tant qu'homme est inférieur à son Père, mais il lui est égal en tant que Dieu.

2—*Il n'a rien en moi*, en qui il n'y a nul péché et rien qui justifie la haine des Juifs inspirée par Satan (Mgr Gaume.).

3—Son amour pour son Père et pour nous le presse de mourir : cependant il lui demeure beaucoup de choses à dire, et il veut satisfaire encore un peu sa tendresse (Mgr Gaume.).

III

SUITE DU SERMON APRÈS LA CÈNE. JÉSUS EST LA VIGNE ; SES DISCIPLES SONT LES SARMENTS. VIE ET JOIE EN LUI SEUL. COMMANDEMENT DE L'AMOUR. CHOIX DES DISCIPLES. MONDE ENNEMI DES FIDÈLES. JUIFS INEXCUSABLES. TÉMOIGNAGE DE L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

(S. Jean, XV.).

Moi, je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera ; et tous ceux qui portent du fruit, ils les émondera, pour qu'ils portent plus de fruit encore. Vous êtes déjà purs, vous, à cause des paroles que je vous ai dites. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne ; ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Moi, je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit ; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il sèchera ; et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi-même j'ai

gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici mon commandement : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant, et ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père. Mais c'est afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont haï gratuitement. Mais lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que, dès le commencement, vous êtes avec moi.

IV

SUITE DU SERMON APRÈS LA CÈNE. PRÉDICTION DES PERSÉCUTIONS. PROMESSES DU PARACLET. TRIPLE CONVICTION QU'IL DOIT PRODUIRE, ET LUMIÈRE QU'IL DOIT RÉPANDRE. PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS-CHRIST. CONFIANCE AU MILIEU DES TRIBULATIONS (S. JEAN, XVI.).

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés [1]. Ils vous chasseront des synagogues ; et vient l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu. Et ils vous feront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Or, je vous ai dit ces choses, afin que, lorsqu'en sera

1—Renversés, brisés par la persécution, comme un homme qui va se heurter contre une pierre placée sur son chemin (Mgr Gaume.)

venue l'heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Mais je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais encore avec vous. Et maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant moi je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché et la justice et le jugement : le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; et le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé [1].

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Quand cet Esprit

---

1—Le témoignage du Saint-Esprit sera tel, que l'on verra clairement trois choses : 1. combien est inexcusable l'incrédulité du monde à qui sont rendues manifestes la profondeur de ses plaies et la mission divine du médecin ; 2. que la vraie justice n'est ni dans la loi des Juifs ni dans l'honnêteté morale des païens, mais dans la grâce de Celui qui est venu du ciel pour nous l'apprendre et nous la donner, et qui, retournant au Père, ôte jusqu'à sa présence visible, afin que nul ne puisse attribuer son œuvre à des moyens humains ; 3. que le monde n'échappera pas plus au jugement que son chef, le démon, déjà condamné, et que le tyran ayant été vaincu, on est digne d'une plus sévère condamnation, quand on demeure esclave [Mgr Gaume.].

de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il le dira, et ce qui doit arriver, il vous l'annoncera [1]. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a mon Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père.

Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais à mon Père ? Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

Or, Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleurerez, vous, mais le monde se réjouira ;

[1] — es expressions entendre, recevoir, être envoyé et autres semblables, ne supposent aucune inégalité entre les personnes divines, mais sont fondées sur les relations qui existent de l'une à l'autre, le Fils étant engendré du Père, et le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils ; tout cela en complète unité de nature, d'éternité et de perfection [Mgr Gaume].

vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce qu'est venue son heure ; mais lorsqu'elle a mis l'enfant au jour, elle ne se souvient plus de sa souffrance, à cause de sa joie, de ce qu'un homme est né au monde. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie [1]. En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom : Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète [2]. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom ; et je ne

1—Le triomphe des Juifs déicides, de courte durée : la Résurrection du Sauveur, fondement inébranlable de notre foi et des plus magnifiques espérances. Au méchant, quelques jours de joie fausse et brutale, avec l'éternité malheureuse pour conséquence : au juste, quelques jours d'épreuves, adoucies par les consolations divines, avec un bonheur sans mélange et sans fin ! [Mgr Gaume.].

2—*Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom.* Il est vrai que les Apôtres par l'invocation du Nom de Jésus-Christ chassaient les démons, et guérissaient les malades : cependant jusque-là ils n'avaient rien demandé à Dieu le Père par les mérites de Jésus-Christ, parce que leur divin Maître étant toujours avec eux et près d'eux, ils lui demandaient directement tout ce qu'ils voulaient. [Corn.-à-Lap. Ibidem.].

vous dis pas que je prierai mon Père pour vous. Car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : je quitte de nouveau le monde, et je vais à mon Père.

Ses disciples lui dirent : Voilà que maintenant vous parlez ouvertement, et vous n'employez aucune parabole. Maintenant nous voyons que vous savez toutes choses et que vous n'avez pas besoin que l'on vous interroge ; en cela nous croyons que c'est de Dieu que vous êtes sorti. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ? Voici que vient une heure, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et me laisserez seul : cependant je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez des tribulations ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde [1].

1—† Et vous le vraincrez aussi par la Foi ! " Parce que tous ceux qui sont nés de Dieu triomphent du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre Foi. Car quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? (1. Joan., V. 4, 5.).

V

PRIÈRE SOLENNELLE DE JÉSUS

Jésus prie pour sa glorification. Il prie pour tous ceux qui croyaient déjà en lui ; et pour tous ceux qui devaient croire en lui dans la suite (S. Jean, 17.).

Jésus parla ainsi ; puis, levant les yeux au ciel, il dit : " *Mon Père, elle est venue l'heure ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Puisque vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin que, quant à tous ceux que vous lui avez donnés, il leur donne la vie éternelle. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ* [1]. *Moi, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant vous, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés ; ils étaient à vous, vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données ; et ils les ont reçues, et ils ont connu véritablement que c'est de*

1—Votre Fils, consubstantiel, même Dieu avec vous. Si le Saint-Esprit n'est pas nommé, c'est qu'il fallait ici concentrer l'attention sur le dogme de l'unité de Dieu et de la divinité du Rédempteur. Ces deux vérités établies, on arrive sans peine à la divinité du Saint-Esprit, dont il a déjà été dit qu'il procède du Père et du Fils (Mgr Gaume.).

† C'est la traduction presque textuelle de Corn.-à-Lap. qui cite en outre pour tout ce passage les Pères et les Docteurs : Cyp.—Hil.—Amb.—Aug.—Cyr.—Bas.—Chrys.—.....

vous que je suis sorti, et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé. Moi, je prie pour eux ; je ne prie point pour le monde [1], *mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous ; car tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ; et j'ai été glorifié en eux. Et déjà je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une seule chose, comme nous. Quand j'étais avec eux, je les conservais en votre nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de la perdition* [2], *afin que l'Ecriture fût accomplie. Mais maintenant je viens à vous ; et je dis ces choses dans le monde, pour qu'ils*

1—† La Sainte Écriture enseigne que Notre-Seigneur est venu sur la terre, qu'il a souffert, et qu'il est mort pour tous les hommes sans exception (Luc, XXIII, 34.—S. Jean, I, 9.—II, ad. Cor., V., 14, 15.)—Et dans sa première Epître à Timothée (II, 4,) où le grand Apôtre dit que notre *Sauveur Dieu, veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.* Cependant Notre-Seigneur prie ici particulièrement pour ceux que son Père lui avait donnés : il prie pour eux, d'une prière efficace, dit S. Augustin, afin que Dieu les conserve dans la foi et dans la grâce qu'ils avaient reçue. Et le S. Docteur ajoute ailleurs : " Je ne prie pas pour le monde, " cela veut dire : pour ceux qui doivent rester jusqu'à la fin de leur vie, *monde* (*mundus*), c'est-à-dire infidèles et impies !

2—*Le fils de la perdition ;* hébraïsme, pour : *celui qui aime, qui recherche la perdition.* Judas, en effet, s'est perdu volontairement par sa propre malice et par l'abus qu'il a fait de tous les secours qu'il pouvait tirer de la présence du Sauveur, de ses instructions et de ses miracles, pour s'affermir dans la foi et dans la charité, comme les autres apôtres.

XXII. — LE SAINT SÉNACLE (l'Intérieur du)

XXII.—LÉGENDE

Le Très saint *Cénacle*, tout le monde le sait, se trouve sur le mont Sion, au Sud de la Ville Sainte.

Notre Gravure montre *l'intérieur* du Très saint Cénacle. L'Impératrice sainte Hélène éleva une Basilique sur le Cénacle.

Après l'expulsion des Croisés, l'Auguste Sanctuaire fut gardé et desservi par les Religieux de saint François d'Assise. En 1551, les Musulmans s'en emparèrent, et depuis cette époque, les Catholiques n'ont plus le droit d'y célébrer les saints Mystères.

L'église actuelle avait été bâtie par les Franciscains, vers l'année 1342. Comme toutes celles qui ont été élevées en ce lieu vénérable, elle comprend un étage et un rez-de-chaussée. L'étage seul est accessible aux Visiteurs. Cet étage est divisé en deux parties. La première est le Cénacle ou Salle de l'Institution de l'Adorable Eucharistie ; et la seconde, la Salle du Cénotaphe de David.

Cénacle.— C'est dans ce lieu à jamais sacré, malgré les profanations dont il est l'objet, que Notre divin Maître prononça le sublime discours de la dernière Cène ; c'est ici qu'il institua le *Sacrement de son Amour !*

Aujourd'hui, la Salle du Cénacle, qui mesure 50 pieds de long sur 30 de large, est en style gothique du XIVe siècle parfaitement caractérisé.

De la Salle du Cénacle, par un escalier de 8 marches, on arrive à la Salle du Cénotaphe de David, dont nous donnerons ailleurs l'explication.

aient en eux ma joie complète. Moi, je leur ai donné votre parole, et le monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Je ne demande point que vous les ôtiez du monde. Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité [1]. *Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi. Afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même une seule chose en nous, et qu'ainsi le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé. Pour moi, je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient une seule chose, comme nous sommes une seule chose. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est vous qui m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi ; afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée ; parce que*

1—*En vérité ;* véritablement, d'une véritable et parfaite sanctification, ou, selon d'autres : *Dans la vérité*, c'est-à-dire en moi qui suis la vérité. Mais la première interprétation est plus conforme à la lettre du texte.

vous m'avez aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux."

Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples : [1]

VI

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SELON S. MATTHIEU (S. MATTHIEU, XXVI, XXVII.).

" Vous savez que la pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre appelé Caïphe et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse et le faire mourir. Mais ils disaient : Non pas un jour de fête, de peur qu'il ne s'élevât du tumulte parmi

1—† JUSQU'ICI NOUS AVONS RAPPORTÉ TOUT CE QUE LES QUATRE ÉVANGÉLISTES ONT DIT DE JÉSUS, NOTRE ADORABLE MAITRE, JUSQU'A L'ENDROIT OU DANS LE TEXTE SACRE COMMENCENT LES QUATRE GRANDS EVANGILES DE LA PASSION. ET COMME NOTRE MÈRE LA SAINTE EGLISE LES A INSERES SEPARÉMENT DANS SA LITURGIE SACRÉE POUR ÊTRE CHANTES PAR SES MINISTRES ET SERVIR DE PROFONDE ET SANCTIFIANTE MEDITATION A TOUS SES ENFANTS, DANS LA SEMAINE QUI, A CAUSE DES GRANDS SOUVENIRS QUE CES QUATRE EVANGILES NOUS RAPPELLENT, A ETE SI BIEN APPELEE LA GRANDE SEMAINE [*Major Hebdomada*] OU LA SEMAINE SAINTE, NOUS LES DONNONS AUSSI SEPARÉMENT ICI, AVEC LE RESTE DU TEXTE SACRE DE CHAQUE EVANGELISTE SEPARÉMENT, JUSQU'A LA FIN, C'EST-A-DIRE JUSQU'AU JOUR DE L'ASCENSION.

le peuple. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête, lorsqu'il était à table. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent, disant : Pourquoi cette perte ? Il pouvait, en effet, ce parfum, se vendre très cher et être donné aux pauvres. Mais Jésus le sachant, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. Car vous avez toujours les pauvres avec vous ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Cette femme, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour l'ensevelir. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, on dira même, en mémoire d'elle, ce qu'elle vient de faire. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ceux-ci lui assurèrent trente pièces d'argent [1]. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer. Or, le premier jour des azymes [2] les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Où voulez-vous que nous vous préparions *ce qu'il faut* pour manger la pâque ?

1—*Trente pièces d'argent :* c'est-à-dire trente sicles, qui font environ quarante-huit francs de notre monnaie [de neuf à dix piastres !] : c'était le prix ordinaire d'un esclave.

2—*Les azymes*, c'est-à-dire la fête des pains sans levain.
—La pâque : l'agneau pascal.

Jésus répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître dit : Mon temps est proche, je veux faire chez toi la pâque avec mes disciples. Et les disciples firent comme Jésus leur commanda, et ils préparèrent la pâque. Le soir donc étant venu, il était à table avec ses douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : En vérité, je vous dis qu'un de vous doit me trahir. Alors, grandement consternés, ils commencèrent à lui demander chacun en particulier : Est-ce moi, Seigneur ? Mais Jésus répondant, dit : Celui qui met avec moi la main dans le plat, celui-là me trahira. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui est écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi : il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né. Mais prenant la parole, Judas qui le trahit, dit : Est-ce moi, maître ? Il lui répondit : Tu l'as dit. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : Prenez et mangez; ceci est mon corps [1]. Et, prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, disant : Buvez-en tous [2]. Car

1—*Ceci est mon corps* : Jésus-Christ ne dit pas : Ceci est la figure de mon corps ; ni : Dans ceci ou avec ceci est mon corps ; mais absolument : *Ceci est mon corps*, ce qui implique clairement la transubstantiation.

2—*Buvez-en tous.* Cela fut dit aux douze apôtres qui tous étaient alors présents : mais il ne s'ensuit nullement de ces paroles qu'il soit ordonné à tous les fidèles de boire de ce calice, pas plus qu'il ne leur est ordonné de consacrer, d'offrir et d'ad-

ceci est mon sang, le sang du nouveau testament [1], qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Et l'hymne dit [2], ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit ; car il est écrit [3] : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Or, Pierre répondant, lui dit : Quand tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne ne me scandaliserai. Jésus lui répondit : En vérité, je te dis que cette nuit même avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi

ministrer ce sacrement ; parce que Jésus-Christ, dans le même moment, commanda à ses apôtres de faire cela, selon ces paroles de saint Luc [XXII, 19.] : *Faites ceci en mémoire de moi.*

1—*Le sang du nouveau testament.* Comme l'ancien testament était consacré avec le sang des victimes [Ex. XXIV, 18.] par ces paroles : *Ceci est le sang du testament* [Hebr. IX. 20.] de même se trouvent ici la consécration et l'institution du nouveau testament dans le sang de Jésus-Christ, répandu ici d'une manière mystique par ces paroles : *Ceci est le sang du nouveau testament.*

2—*Et l'hymne dit :* c'est-à-dire, selon les uns, après le chant des Psaumes [CXII-CXVII] consacrés dans les rituels des Juifs pour la cène pascale ; ou, selon d'autres, après le chant du cantique composé par le Sauveur lui-même pour la circonstance.

3—*Car il est écrit :* dans le prophète Zacharie, (XIII, 7.)

de même. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; toutefois, non ma volonté mais la vôtre. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla encore une seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles. Alors il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous : voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici qu'approche celui qui me livrera. Jésus parlant encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui

le livra, leur donna un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, Maître ; et il le baisa. Et Jésus lui répondit : Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et frappant le serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée en son lieu ; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverra pas à l'heure même plus de douze légions [1] d'anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, disant qu'il doit en être ainsi ? En cette heure-là, Jésus dit à la troupe : Vous êtes sortis comme contre un voleur avec des épées et des bâtons, afin de me prendre ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris. Or, tout cela s'est fait, pour que s'accomplissent les Ecritures des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnant, s'enfuirent. Mais les autres, se saisissant de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe [2], prince des prêtres, où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple. Or, Pierre le suivit de loin,

1—Dans la milice romaine, la légion était composée de six mille hommes.

2—Selon le récit plus ample de saint Jean (XVIII, 13 et suiv.), ils le menèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, et ensuite chez Caïphe.

jusque dans la cour du prince des prêtres ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort. Et ils n'en trouvaient point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. En dernier lieu, vinrent deux faux témoins, et ils dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et, après trois jours, le rebâtir. Alors le prince des prêtres se levant, lui dit : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi ? Mais Jésus se taisait. Et le prince des prêtres lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant dans les nuées du ciel. Aussitôt le prince des prêtres déchira ses vêtements [1], disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? voilà que maintenant vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? Et eux répondant, dirent : Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage, et le déchirèrent à coups de poing ; et d'autres lui donnèrent des soufflets, disant : Christ, prophétise-nous, qui est celui qui t'a frappé ? Cependant Pierre était assis dehors dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, disant : Et toi aussi tu

1—En signe d'une grande douleur ou d'indignation, les Juifs déchiraient leurs vêtements.

étais avec Jésus le Galiléen ? Mais il nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu veux dire. Et comme il sortait hors de la porte, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Et il le nia de nouveau avec serment, disant : Je ne connais point cet homme. Peu après, ceux qui se trouvaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Certainement, toi aussi tu es de ces gens-là ; ton langage te décèle. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de cette parole que Jésus lui avait dite : Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement. Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce-Pilate, gouverneur. Alors Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant : J'ai péché en livrant un sang innocent. Mais eux lui répondirent : Que nous importe ? Vois toi-même. Alors ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre. Mais les princes des prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Et après s'être consultés entre eux ils en achetèrent le champ du potier, pour la sépulture

des étrangers. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie, disant : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël [1]. Et ils les ont donnés pour le champ du potier, ainsi que l'a prescrit le Seigneur. Or, Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea, disant : Es-tu le roi des Juifs ! Jésus lui répondit : Tu le dis. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu point combien de témoignages ils rendent contre toi ? Mais il ne répondit aucune de ses paroles, de sorte que le gouverneur en était extrêmement étonné. A un des jours de la fête solennelle, le gouverneur avait coutume de délivrer au peuple un prisonnier, celui qu'ils voulaient [2]. Or, il y avait alors un prisonnier insigne nommé Barabbas. Le

---

1—† On peut voir dans Corneille de Lapierre une longue dissertation sur ce passage de saint Matthieu, dans son commentaire sur le prophète Zacharie (Zach. XI, 12 et 13.), où le savant et pieux auteur assure avoir vu dans la Basilique de Sainte-Croix de Jérusalem à Rome, avec les précieuses Reliques de la Passion qu'on y vénère, *une des trente pièces d'argent* que Judas, dans son désespoir, jeta dans le temple, avant de se retirer pour aller se pendre.

2—*A un des jours de la fête solennelle ;* c'est-à-dire pendant la fête de pâque. Comme c'était la plus grande de leurs solennités, les Juifs la désignaient assez ordinairement sous le nom de *la fête*.

XXIII. – LE JARDIN DE GETHSEMANI

XXIII.—LÉGENDE

Le Jardin de Gethsémani a été entouré d'un mur, en 1848, par les Pères de Terre Sainte et transformé en un parterre de fleurs. Les Pèlerins s'estiment heureux d'emporter quelques-unes de ces fleurs épanouies en ces lieux sacrés, et les Franciscains se font un plaisir d'en distribuer le plus possible, afin que, rentrés dans leurs foyers, ces visiteurs privilégiés puissent satisfaire les pieux désirs de leurs amis qui n'ont pas eu, comme eux, le bonheur de vénérer Jérusalem (*Guide Indic.*).

Vieux oliviers.—Ces arbres sont les plus vénérables qui existent, après l'arbre de la Vraie Croix ! Selon la tradition, ils existaient du temps de Notre-Seigneur. Ainsi, ils auraient été les témoins muets des prières, des soupirs, des larmes, des douleurs, de la sueur de sang, de l'Agonie de l'Homme-Dieu, la nuit lugubre qui précéda sa mort. Quoi qu'il en soit, ces arbres ont toujours été l'objet d'une grande vénération dans tout le cours des siècles. Ils sont mentionnés dans nos anciennes archives et dans les relations de nos vieux Pèlerins. On en comptait 9 autrefois : le 9e a péri depuis, par suite de la dévotion indiscrète des Pèlerins. Leurs troncs sont énormes : le plus gros a plus de *vingt-six* pieds de circonférence.

Les Pèlerins, surtout ceux de France et du Canada, acceptent, avec une sainte avidité, une parcelle du bois de ces arbres, ou un chapelet fait avec les noyaux de leurs olives.

peuple étant donc assemblé, Pilate dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus, qui est appelé Christ ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Or, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur donc prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur demanda : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ? Ils s'écrièrent tous : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur répartit : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié ! Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste : voyez vous-mêmes [1]. Et tout le peuple répondant, dit : Son sang sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur délivra Barabbas ; mais Jésus, après l'avoir fait flageller, il le leur livra pour être

1—Les païens aussi se lavaient les mains, soit dans les alliances, soit dans les sacrifices qu'ils offraient aux dieux supérieurs, soit enfin pour expier un meurtre ou se purifier d'un sang répandu même à la guerre : mais on pense généralement que Pilate a voulu dans cette circonstance se conformer à l'usage des Juifs pour leur être agréable.

crucifié[1]. Aussitôt les soldats du gouverneur menant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte[2], et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate ; puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans la main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut, roi des Juifs. Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui otèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. Or, comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon ; ils le contraignirent de porter sa croix. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire. Là, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel ; mais lorsqu'il eut goûté il ne voulut pas boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, jetant le sort ; afin que fût accomplie la parole du prophète, disant : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. Puis, s'étant assis, ils le gardaient. Et ils mirent au-dessus de sa tête sa condamnation ainsi écrite : Celui-ci est Jésus, le roi des

1—Le supplice de la croix était la peine des esclaves, des voleurs, mais surtout des séditieux, suivant les lois romaines. Les Hébreux, selon Maimonide, ne crucifiaient régulièrement pas les hommes en vie, mais après leur mort ; ils les attachaient au poteau et les en détachaient avant le coucher du soleil.

2—La cohorte romaine se composait de six cent vingt-cinq hommes.

Juifs. Alors furent crucifiés avec lui deux voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Or, les passants le blasphémaient, branlant la tête, et disant : Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Pareillement, les princes des prêtres eux-mêmes, se moquant de lui avec les scribes et les anciens, disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui : il se confie en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il veut ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Or, c'était aussi l'insulte que lui faisaient les voleurs qui étaient crucifiés avec lui [1]. Mais, depuis la sixième heure, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure [2]. Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte,

1—† S. Luc ne parle que d'un seul voleur qui ait insulté notre divin Sauveur sur la croix. S. Hilaire, S. Chrysostôme et d'autres Pères pensent que d'abord les deux larrons blasphémèrent contre le Christ ; mais que l'un d'eux, voyant ensuite la patience de Jésus, les ténèbres et les prodiges, rentra en lui-même et crut en Notre-Seigneur. D'autres Pères, comme S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, S. Léon....., croient avec plus de vraisemblance que S. Matthieu parle par synecdoque, employant le pluriel pour le singulier, disant : *les larrons*, pour signifier *un des larrons ;* comme S. Luc, à son tour dira : *les soldats* lui présentèrent du vinaigre ; pour *un des soldats*.....

2—*Depuis la sixième heure*...depuis midi jusqu'à trois heures, —*toute la terre ;* signifie selon plusieurs la Judée et quelques pays voisins.

disant : Eli, Eli, lamma, sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Mais quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui entendaient, disaient : C'est Elie que celui-ci appelle. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un roseau, et il la lui présentait à boire. Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Elie viendra le délivrer. Cependant Jésus, criant encore d'une voix forte, rendit l'esprit. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis [1] se levèrent ; et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, vinrent dans la cité sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent : Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. Il y avait aussi à quelque distance de là beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir. Et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Or, quand il se fit soir, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui, lui aussi, était disciple de Jésus. Cet homme vint à

1—*Qui s'étaient endormis*, c'est-à-dire qui étaient morts. Souvent dans l'Ecriture le sommeil est mis pour la mort.

-dire :
laissé ?
enten-
e. Et
emplit
il la lui
Laisse,
Jésus,
t. voilà
uis le
res se
up de
rent ;
ction,
grand
taient
nt de
d'une
tait le
ce de
t suivi
Marie-
a, et la
r, vint
a, qui,
int à
morta.
t.

XXIV. - LA SAINTE GROTTE DE L'AGONIE

XXIV.—LÉGENDE

Le Jardin de Gethsémani et la Sainte Grotte de l'Agonie se trouvent au fond de la Vallée de Josaphat, au delà du Cédron, au pied du Mont des Oliviers.

Nous donnons plus loin la Vue de toute la Sainte Montagne. On se trouve là dans une région toute de merveilles.

La Sainte Grotte se trouve être l'endroit même d'après la Tradition, où Notre Seigneur eut sa douloureuse Agonie. Elle se trouve à un jet de pierre (un peu plus d'un *arpent*) de l'endroit où les Apôtres s'endormirent.

C'est là que durant le long espace de *dix années* nous avons souvent tenu Compagnie à Notre Divin Maître, l'âme remplie d'une inexprimable tristesse et méditant dans un silence saisissant [1] ces ineffables paroles du St-Evangile : "....Mon Père, si vous voulez, éloignez ce calice de moi, néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la vôtre.... Et étant tombé en agonie, il redoublait ses prières *prolixius orabat !* Et il lui vint une sueur *comme des gouttes de sang* qui découlaient jusqu'à terre....

Il se leva ensuite et vint vers ses disciples qu'il trouva endormis ; et il dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible....."

Le souvenir du Cœur Agonisant de Jésus ne s'efface plus de l'âme du pèlerin qui avant de quitter la Terre Sainte a été faire son Heure de Garde à Gethsémani !

1—Tous les pèlerins prêtres éprouvent ce saisissement lorsqu'ils vont de grand matin célébrer la sainte Messe dans cette Grotte, encore tout imprégnée de la sueur de sang de Notre Divin Maître.

Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Alors Pilate commanda que le corps fût remis [1]. Ayant donc reçu le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc ; et il le mit dans son sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc. Ensuite il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et s'en alla. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises près du sépulcre. Le lendemain, c'est-à-dire le jour d'après la préparation du sabbat [2], les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble vers Pilate et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que ce séducteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; et la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendez. Ceux-ci donc s'en allant, munirent le sépulcre, scellant la pierre, et mettant des gardes."

1—Les lois romaines défendaient de donner la sépulture aux criminels, sans la permission des juges.

2—*Le jour d'après la préparation du sabbat ;* c'est-à-dire le jour même du sabbat. Les Juifs appelaient le vendredi la préparation du sabbat, parce qu'on y préparait à manger, ce qu'il n'était pas permis de faire le lendemain.

VII

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SELON S. MARC. (S. Marc, XIV, XV.).

" Or, c'était la pâque et les azymes deux jours après ; et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils se saisiraient de lui par ruse, et le feraient mourir. Mais ils disaient : Non, pas un jour de la fête, de peur qu'il ne s'élevât quelque tumulte dans le peuple. Et comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon, le lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi [1] d'un grand prix. Or, le vase rompu, elle répandit le parfum sur sa tête. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et ils disaient : Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ? Il pouvait, en effet, ce parfum, se vendre plus de trois cents deniers [2], et être donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. Car les pauvres, vous les avez toujours avec vous, et, quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Ce qu'a pu celle-ci, elle l'a fait ; elle a d'avance parfumé

1—Le nard a plusieurs épis qui servent à composer un parfum beaucoup plus estimé que celui qui se tire des feuilles de cette plante.

2—Les trois cents deniers font environ cent cinquante francs (trente piastres) de notre monnaie.

mon corps pour la sépulture. En vérité, je vous le dis : Partout où sera prêché cet Evangile, dans le monde entier, ce que celle-ci vient de faire, sera même raconté en mémoire d'elle. Alors Judas Iscariote, un des douze, alla trouver les princes des prêtres, pour le leur livrer. Ceux-ci l'entendant, se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Aussi cherchait-il une occasion favorable pour le leur livrer. Or, le premier jour des azymes, auquel on immolait la pâque, ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la pâque ? Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez dans la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le ; et, quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera un grand cénacle meublé ; faites-y les préparatifs pour nous. Ses disciples s'en allèrent donc ; ils vinrent dans la ville, trouvèrent les choses comme il leur avait dit et préparèrent la pâque. Le soir donc étant venu, il vint avec les douze. Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, un de vous qui mange avec moi me trahira. Alors les disciples commencèrent à s'attrister et à lui demander chacun en particulier : Est-ce moi ? Il leur répondit : Un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. Pour le Fils de l'homme il s'en va, ainsi qu'il est écrit de lui ; mais malheur à l'homme

par qui le Fils de l'homme sera livré ! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né. Et, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit, puis le leur donna, et dit : Prenez, ceci est mon corps. Et ayant pris le calice et rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour un grand nombre. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. Et, l'hymne dit, ils s'en allèrent au mont des Oliviers. Er Jésus leur dit : Vous vous scandaliserez tous de moi cette nuit ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit alors : Quand tous les autres se scandaliseraient de vous, moi, non. Et Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. Mais Pierre insistait. Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. Et tous disaient aussi de même. Etant venus à une maison de campagne nommée Gethsémani, il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à s'effrayer et à tomber dans l'abattement. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez. Et, s'étant avancé un peu, il tomba la face contre terre, et

il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui. Et il dit : Abba, Père [1], toutes choses vous sont possibles, éloignez ce calice de moi ; toutefois, non ma volonté, mais la vôtre. Il revint ensuite, et, comme il les trouva dormant, il dit à Pierre : Simon, tu dors ? Tu n'as pu veiller une heure ? Veillez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. Et, s'en allant de nouveau, il priait, disant les mêmes paroles. Etant revenu, il les trouva encore dormant (car leurs yeux étaient appesantis), et ils ne savaient que lui répondre. Il vint une troisième fois et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez ; l'heure est venue ; voilà que le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici que celui qui me livrera approche. Jésus parlant encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et, avec lui, une grande troupe armée d'épées et de bâtons, et envoyée par les princes des prêtres, et par les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le, et emmenez-le avec précaution. Etant donc venu, il s'approcha aussitôt de lui, disant : Maître, je vous salue ; et il le baisa. Et eux mirent la main sur lui et le saisirent. Un de ceux qui étaient présents, tirant son épée, en frappa le serviteur du grand prêtre, et il lui coupa l'oreille. Alors, prenant la parole, Jésus leur dit : Vous êtes venus comme à un

1—*Père* est mis ici comme explicatif de *abba*, mot syriaque.

voleur, avec des épées et des bâtons, afin de me prendre. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris ; mais c'est pour que les Ecritures s'accomplissent. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous. Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un linceul ; ils se saisirent de lui. Mais laissant le linceul, il s'enfuit nu d'au milieu d'eux [1]. Cependant ils amenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, et les scribes et les anciens. Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du grand prêtre ; et il était assis près du feu avec ses serviteurs, et se chauffait. Or, les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point. Car beaucoup témoignaient faussement contre lui ; mais les témoignages ne s'accordaient point. Et quelques-uns, se levant, portaient contre lui un faux témoignage, disant : Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre non fait de main d'homme. Mais leur témoignage n'était

1—† Saint Marc rapporte cette particularité pour montrer la brutalité sauvage, l'extrême violence de cette tourbe tumultueuse et indisciplinée qui venait avec Judas se saisir de Jésus : et combien était grande la haine des Juifs contre le Sauveur puisqu'ils essayèrent de se saisir même de cet étranger, parce qu'il suivait son divin Maître. Ce qui prouve aussi avec quelle fureur ils se seraient précipités sur les Apôtres, si ceux-ci ne s'étaient immédiatement échappés par la fuite. [Corn-à-Lap. ibid.].

de me
seignant
s ; mais
Alors ses
n jeune
eul ; ils
s'enfuit
nt Jésus
prêtres.
de loin
ait assis
Or, les
ient un
, et ils
gnaient
s'accor-
rtaient
l'avons
e main
re non
n'était

ntrer la
umultu-
Jésus :
Sauveu
r, parce
e quelle
ux-ci ne
n-à-La

XXV. - SANCTUAIRE DE LA FLAGELLATION

XXV.—LÉGENDE

Notre Gravure représente l'intérieur de l'église de la Flagellation.

Le Lieu qui fut inondé du Sang adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ a été vénéré par les premiers Chrétiens, comme tous les autres Lieux sanctifiés par quelque circonstanee particulière de la Passion du Sauveur.

Un Oratoire avait été bâti, de temps immémorial, sur le Lieu même de la Flagellation. Ce très-ancien Sanctuaire ravi tout d'un coup, en 1618, à ses légitimes possesseurs par Moustapha Bec, dont le père était alors Pacha de Jérusalem, fut par lui converti en écurie où il logea ses meilleurs chevaux. Le Seigneur le châtia de sa profanation sacrilège, mais Moustapha n'en profita point pour sa conversion, et il ne rendit point le Sanctuaire aux Franciscains, Gardiens des Saints-Lieux. Ce ne fut qu'en 1838, qu'Ibrahim Pacha en restitua les ruines aux Pères de Terre-Sainte.

Nous parlerons des particularités du châtiment de Moustapha et de la restitution d'Ibrahim, lorsque nous ferons la Description complète du Sanctuaire.

ÉVANGILE SELON ST-JEAN, C. XVIII.

40.—Ils (les Juifs) se mirent tout de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point de celui-ci (de JÉSUS), mais donnez-nous Barabbas. Or, Barabbas était un voleur.

C. XIX, 1.—Alors Pilate ordonna de prendre JÉSUS, et il le fit *flageller*.

2.—Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

3.—Et ils venaient à lui et lui disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets !

pas uniforme. Alors le grand prêtre se levant au milieu d'eux interrogea Jésus, disant : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi ? Mais Jésus se taisait, et il ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Et Jésus lui dit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème : Que vous en semble ? Tous le condamnèrent comme étant digne de mort. Aussitôt quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à voiler sa face, à le déchirer à coups de poing et à lui dire : Prophétise ; et les serviteurs le déchiraient de soufflets. Et pendant que Pierre était en bas dans la cour, vint une des servantes du grand prêtre ; et lorsqu'elle eut aperçu Pierre qui se chauffait, le regardant, elle dit : Toi aussi tu étais avec Jésus le Nazaréen. Mais il le nia, disant : Je ne sais ni ne connais ce que tu veux dire. Et il sortit devant la cour, et un coq chanta. Or, la servante l'ayant encore vu, dit à ceux qui étaient présents : Celui-ci est un d'entre eux. Mais il le nia de nouveau. Et peu après ceux qui étaient là disaient à Pierre : Tu es certainement un d'entre eux, car tu es aussi Galiléen. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais point cet homme que vous dites. Et aussitôt un coq chanta encore. Et Pierre se

ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus : Avant qu'un coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et il se mit à pleurer. Dès le matin, les princes des prêtres s'étant assemblés avec les anciens, et les scribes, et tout le conseil, ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Et Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondant, lui dit : Tu le dis. Et les princes des prêtres portant contre lui beaucoup d'accusations, Pilate l'interrogea de nouveau, disant : Tu ne réponds rien ? Vois de combien de choses ils t'accusent. Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilate en était étonné. Or, à un des jours de la fête, il avait coutume de remettre au peuple un des prisonniers, celui qu'ils demandaient. Il y avait alors un nommé Barabbas qui avait été mis en prison avec d'autres séditieux, et qui avait commis un meurtre dans la sédition. Le peuple étant donc monté *devant le prétoire*, commença à demander ce qu'il leur accordait toujours. Pilate leur répondant, dit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré. Mais les pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate répondant encore, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs ? Mais de nouveau ils crièrent : Crucifiez-le ! Pilate, cependant, leur disait : Mais quel mal a-t-il fait ? Et eux criaient encore plus : Crucifiez-le ! Pilate donc, voulant complaire au peuple, leur remit Barabbas,

et il leur livra Jésus déchiré de verges, pour être crucifié. Or, les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire, et ayant convoqué toute la cohorte, ils le vêtirent de pourpre, et tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête. Puis ils commencèrent à le saluer, disant : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau ; et ils crachaient sur lui, et, fléchissant le genou, ils l'adoraient. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, et le couvrirent de ses vêtements ; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus [1], qui passait par là en revenant de sa maison des champs, de porter sa croix. Ensuite, ils le conduisirent au lieu appelé Golgotha ; ce que l'on interprète par : lieu du Calvaire. Ils lui présentaient à boire du vin mêlé de myrrhe ; mais il n'en prit point. Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, y jetant le sort, pour savoir ce que chacun en emporterait. Or, il était la troisième heure [2] lorsqu'ils le crucifièrent. Et le titre de sa

1—† Il est de tradition que Simon se convertit, plus tard, avec ses deux fils. Rufus mourut, Evêque en Espagne (Sa Fête est au 12 Nov.).—Alexandre est inscrit au Martyrologe, comme martyr par Adon et le vén. Bède.—Simon, leur père, mourut paisiblement, plein de mérites, à Jérusalem (On célèbre sa mémoire le 1er Déc.).(Corn-à-Lap. in Matt. C. 27.)

† Heureux donc ceux qui aident Jésus à porter sa Croix !

2—† *La troisième heure :* non le commencement, mais la fin de la troisième, c'est-à-dire environ la sixième, comme le dit S. Jean. (XIX. 14.). Les Hébreux avaient divisé le jour et la

condamnation était ainsi écrit : LE ROI DES JUIFS. Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie l'Ecriture qui dit : Il a été mis au rang des scélérats. Et les passants le blasphémaient, branlant la tête, en disant : Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, et descends de la croix. Pareillement, les princes des prêtres eux-mêmes se moquant de lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre ? Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions. Et ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'outrageaient de même. La sixième heure venue, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et, à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : Eloï, Eloï, lamma sabacthani ; ce que l'on interprète ainsi : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Quelques-uns de ceux qui l'environnaient, l'entendant, disaient : Voilà qu'il appelle Elie. Et aussitôt l'un d'eux, courant, emplit de vinaigre une éponge, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présentait à boire, disant : Laissez ; voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus ayant poussé un grand cri, expira. Et le voile du temple se déchira en

nuit en quatre parties ou heures, dont chacune comprenait trois heures, selon notre manière de compter. C'est donc vers la sixième heure que Jésus a été crucifié (Corn-à-Lap. ibid.).

deux, depuis le haut jusqu'en bas. Or, le centurion, qui était vis-à-vis, voyant qu'il avait expiré en jetant un pareil cri, dit : Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph, et Salomé, et qui, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient ; et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Le soir étant déjà venu (parce que c'était le jour de la préparation qui précède le sabbat), Joseph d'Arimathie, noble décurion, qui lui-même attendait le royaume de Dieu, vint et entra hardiment chez Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonnait qu'il fût mort sitôt ; il fit donc venir le centurion et lui demanda s'il était déjà mort. Or, s'en étant assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph. Et Joseph ayant acheté un linceul, et détaché Jésus de la croix, il l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre qui avait été taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre."

VIII

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST SELON S. LUC (S. Luc., XXII, XXIII.).

" Cependant approchait la fête des azymes, qu'on appelle Pâque. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient faire mourir Jésus; mais ils craignaient le peuple. Or, Satan entra dans

Judas, qui était surnommé Iscariote, l'un des douze. Et il s'en alla et il conféra avec les princes des prêtres et les magistrats [1], comment il le leur livrerait. Et ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent. Il s'engagea donc. Et dès lors il cherchait l'occasion de le livrer en l'absence du peuple [2]. Cependant vint le jour des azymes, où il était nécessaire d'immoler la pâque. Jésus donc envoya Pierre et Jean, disant : Allez nous préparer la pâque, afin que nous la mangions. Mais eux lui demandèrent : Où voulez-vous que nous la préparions ? Et il leur répondit : Voici qu'entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera ; et vous direz au père de famille de la maison : Le Maître vous dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera un grand cénacle meublé ; faites-y les préparatifs. S'en allant donc, ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir. Car, je vous le dis,

1—*Les magistrats* (du temple) ; c'est-à-dire les officiers du temple, les lévites préposés à leurs frères qui faisaient la garde aux portes du temple.

2—*En l'absence du peuple ;* avant que le peuple s'assemblât pour la solennité ; car, comme le peuple le tenait pour un prophète, on craignait qu'il ne se soulevât, si on l'avait arrêté pendant qu'il se trouvait réuni.

des douze.
des prêtres
rait. Et ils
de l'argent.
t l'occasion
endant vint
'immoler la
isant : Allez
mangions.
us que nous
qu'entrant
portant une
il entrera ;
maison : Le
rai manger
montrera un
atifs. S'en
vait dit, et
e fut venue,
lui. Et il
anger cette
vous le dis,

officiers du
aient la garde

XVI. — SANCTUAIRE DU COURONNEMENT D'ÉPINES

XXVI.—LÉGENDE

En arrivant par la Voie Douloureuse près de l'emplacement du Prêtoire de Pilate, on voit devant soi, à cheval sur la même Voie, un grand arc : c'est l'

Arc de l'Ecce Homo.—D'après une Tradition, vieille de plusieurs siècles, c'est du haut de cet Arc que Pilate montra Notre Seigneur au peuple, après l'avoir fait cruellement flageller, croyant par cet acte de barbarie exciter enfin la compassion des juifs mutinés.

Evangile selon St. Jean, Ch. XIX.

...4. Pilate sortit donc de nouveau et leur dit : Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5. Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines, et un manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : Voilà l'homme : Ecce Homo !

Cet Arc se composait autrefois d'un arc central et de deux arcs collatéraux, mais celui du côté Sud a complètement disparu.

L'Arc central, autrement dit de l'Ecce Homo, conservé en entier, a le pied-droit Nord enchâssé dans l'église de l'Ecce Homo, appartenant aux Dames-de-Sion.

Notre gravure montre l'intérieur de cette Eglise.

L'Arc collatéral Nord encadre l'Autel, et l'on aperçoit, au-dessus, mais en arrière, au fond du Sanctuaire, une magnifique statue en marbre blanc, représentant Notre Seigneur, couronné d'épines !

je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu [1]. Et ayant pris le calice [2], il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne. Et ayant pris du pain, il rendit grâces et le rompit, et le leur donna, disant : Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il donna de la même manière le calice [3], après qu'il eut soupé, disant : C'est le calice, le nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous. Cependant, voici que la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à cet homme par qui il sera trahi ! Et ils commencèrent à se demander l'un à l'autre qui était celui d'entre eux qui devait faire cela. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait

1—Jésus veut dire par là qu'il ne mangera plus désormais de cette victime figurative, jusqu'à ce qu'elle ait eu son accomplissement dans le royaume de Dieu, où la victime qui va bientôt être immolée deviendra la pâque du peuple nouveau. (1. Cor. V. 7.).

2—Ce calice est simplement la coupe que le maître du repas bénissait en cérémonie, dont il buvait, et qu'il passait ensuite à tous ceux qui étaient à table. Il faut donc bien le distinguer du calice contenant le sang du Sauveur et dont il est question plus bas, au verset 20.

3—*Il donna de la même manière le calice ;* c'est-à-dire après l'avoir pris et avoir rendu grâces, comme il avait fait pour le pain.

être estimé le plus grand. Mais il leur dit : Les rois des nations les dominent, et ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaiteurs. Pour vous, ne faites pas ainsi ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le moindre, et celui qui a la préséance, comme celui qui sert. Car lequel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert. C'est vous qui êtes demeurés avec moi dans mes tentations. Aussi moi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé ; afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandé pour vous cribler, comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort. Mais il lui répliqua : Je te le dis, Pierre, un coq aujourd'hui ne chantera point, que trois fois tu n'aies nié me connaître. Il leur dit ensuite : Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué ? Ils répondirent : Rien. Il ajouta donc : Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne, et que celui qui n'en a point, vende sa tunique, et achète une épée. Car, je vous le dis, il faut que ceci encore qui a été

écrit, s'accomplisse en moi : Il a été mis au rang des scélérats. Car ce qui me regarde touche à sa fin. Mais eux lui dirent : Seigneur, voici deux épées. Il leur répondit : C'est assez. Et étant sorti il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé à son lieu accoutumé [1], il leur dit : Priez, de peur que vous n'entriez en tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et, s'étant mis à genoux, il priait, disant : Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi ; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre. Alors lui apparut un ange du ciel, le fortifiant ; et, étant tombé en agonie, il priait encore plus. Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. Et s'étant levé de sa prière, il vint à ses disciples et les trouva endormis par suite de leur tristesse. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez, de peur que vous n'entriez en tentation. Jésus parlant encore, voici venir une troupe, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, la précédait ; et il s'approcha de Jésus pour le baiser. Mais Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme. Or, ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous frappions de l'épée ? Et l'un d'eux frappa le serviteur

1—*A son lieu accoutumé*, au lieu où il avait coutume de se trouver avec ses disciples et qui était appelé Gethsémani.

du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus prenant la parole, dit : Arrêtez-vous là. Et ayant touché son oreille, il le guérit. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, princes des prêtres, magistrats du temple et anciens : Vous êtes sortis comme contre un voleur, avec des épées et des bâtons ? Quand j'étais tous les jours avec vous dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais voici votre heure et la puissance des ténèbres. Se saisissant donc de lui, ils l'amenèrent à la maison du grand prêtre ; mais Pierre le suivait de loin. Or, un feu ayant été allumé au milieu de la cour, et eux s'étant assis autour, Pierre se trouvait au milieu d'eux. Une servante l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant regardé, dit : Celui-ci aussi était avec cet homme. Mais Pierre le nia, disant : Femme, je ne le connais point. Et peu après un autre le voyant, dit : Toi aussi, tu es de ces gens-là. Mais Pierre dit : Homme, je n'en suis point. Et un intervalle d'environ une heure s'étant écoulé, un autre l'affirmait, disant : Vraiment, celui-ci aussi était avec lui, car il est également Galiléen. Et Pierre dit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Et aussitôt, lui parlant encore, un coq chanta. Et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, lorsqu'il lui avait dit : Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups. Puis lui ayant

XXVII. — LE CALVAIRE

XXVII.—LÉGENDE

Notre Gravure représente un des Lieux les plus augustes du monde, où l'on ne doit monter qu'avec de saintes pensées, et que l'on visite dans un profond recueillement : elle nous montre la partie supérieure du Golgotha, ou Calvaire proprement dit.

Le Golgotha que l'on a taillé à dessein, servit de noyau à un édifice distinct qui fut englobé dans la Basilique au temps des Croisades. Il en occupe la partie Sud-Est, et s'élève à la hauteur de 15 à 16 pieds au-dessus du sol. On y monte par deux escaliers très raides, dont l'un a 18 marches, et l'autre 19.

L'Eglise ou Sanctuaire du Calvaire est établie, pour un quart environ, sur la surface du rocher et pour les trois autres, sur une plate-forme artificielle. Le Calvaire est sensiblement carré et mesure environ *cinquante* pieds, sur chacun de ses côtés.

Le côté droit, en montant, renferme le Lieu du dépouillement des Vêtements et du Crucifiement : le fond laisse voir un autel monumental en bronze, et une série de lampes qui brûlent jour et nuit : c'est l'Autel de la *Crucifixion.*

Le côté gauche renferme le Lieu de la Plantation de la Croix, que la Gravure laisse voir aussi très visiblement.

Ces deux Chapelles parallèles partagent ainsi le sommet du Calvaire : deux piliers massifs les séparent. Adossé au pilastre du fond, entre les deux Chapelles du Calvaire, se trouve l'Autel du *Stabat Mater.* C'est l'endroit précis où Marie, la Mère des douleurs, reçut dans ses bras le corps inanimé de son Divin Fils !

bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et l'interrogeaient, disant : Prophétise qui est celui qui t'a frappé. Et blasphémant ainsi, ils faisaient beaucoup d'autres choses contre lui. Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le firent venir dans leur conseil, disant : Si tu es le Christ, dis-le-nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas ni ne me renverrez. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Alors ils dirent tous : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et Jésus répondit : Vous le dites, je le suis. Et eux répartirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage ? Car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche. Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent à Pilate. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et disant qu'il est Christ roi. Or, Pilate l'interrogea, disant : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondant, dit : Tu le dis. Alors Pilate dit aux princes des prêtres et à la multitude : Je ne trouve aucune cause de *mort* en cet homme. Mais eux insistaient, disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, commençant par la Galilée jusqu'ici. Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était

lui-même à Jérusalem en ces jours-là. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup, car il désirait depuis longtemps de le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle. Il lui faisait donc beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondait rien. Cependant se trouvaient là les princes des prêtres et les scribes, l'accusant sans relâche. Mais Hérode avec sa cour le méprisa ; il se joua de lui après l'avoir revêtu d'une robe blanche et le renvoya à Pilate. Et Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là même ; auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre. Or, Pilate ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez, ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier. Car il était obligé de leur remettre un prisonnier pendant la fête. Mais la foule tout entière cria : Otez celui-ci du monde, et délivrez-nous Barabbas. (Lequel, à cause d'une sédition qui s'était faite dans la ville, et d'un meurtre, avait été mis en prison.) Pilate leur parla de nouveau, désirant renvoyer Jésus. Mais eux redoublaient leurs clameurs, disant : Crucifiez-le, crucifiez-le ! Et Pilate, pour la troisième fois, leur dit : Mais quel mal a fait celui-ci ? Je ne trouve aucune cause de mort en lui ;

je le châtierai donc et le renverrai. Mais ils insistaient avec de grand cris, demandant qu'on le crucifiât ; et leurs cris devenaient de plus en plus forts. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté. Ainsi il leur délivra celui qui avait été mis en prison pour cause de sédition et de meurtre et qu'ils demandaient, et il abandonna Jésus à leur volonté. Or, comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le chargèrent de porter la croix derrière Jésus. Or, une grande foule de peuple et de femmes le suivaient, se frappant la poitrine et se lamentant sur lui. Mais Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici que viendront des jours où l'on dira : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont pas engendré et les mamelles qui n'ont point al laité. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous. Car, si l'on fait ainsi au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ? On conduisait aussi avec lui deux autres hommes qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Mais Jésus disait : Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite ses vêtements, ils y jetèrent le sort. Et le peuple était là, regardant, et les chefs le raillaient

avec le peuple, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats mêmes, s'approchant, l'insultaient, lui présentant du vinaigre, et disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription où était écrit en caractères grecs, latins et hébreux : CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS. Or, l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix le blasphémait, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais, l'autre, répondant, le reprenait, disant : Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation ? Encore pour nous, c'est avec justice ; car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Alors, criant d'une voix forte, Jésus dit : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira. Or, le centurion voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : Vraiment cet homme était juste. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournaient, frappant leur poitrine. Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, se tenaient à

l'écart, considérant toutes ces choses. Mais voilà qu'un décurion nommé Joseph, homme bon et juste, qui n'avait consenti ni au dessein, ni aux actes des autres, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, et attendait lui-même le royaume de Dieu, vint vers Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé *dans le roc*, où personne n'avait encore été mis.

IX

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SELON S. JEAN (S. Jean, XVIII, XIX.).

Lorsqu'il eut dit ces choses, " Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Or, Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples. Judas ayant donc pris la cohorte et des archers des pontifes et des pharisiens, vint là avec des lanternes, des torches et des armes. Mais Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or, avec eux se trouvait aussi Judas, qui le trahissait. Mais dès qu'il leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre. Il leur demanda donc de nouveau : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus reprit : Je

vous ai dit que c'est moi. Mais si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, et frappant le serviteur du grand prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Or, le nom de ce serviteur était Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Et le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point? Alors la cohorte, le tribun et les archers des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Puis ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année-là. Or, Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. Cependant Simon Pierre suivait Jésus, et aussi l'autre disciple. Or, comme ce disciple était connu du pontife, il entra, avec Jésus, dans la cour du pontife. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre. Alors cette servante, qui gardait la porte, demanda à Pierre : Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ? Il lui répondit : Je n'en suis point. Or, les serviteurs et les archers se tenaient auprès du feu, et se chauffaient, parce qu'il faisait froid ; et Pierre était aussi avec eux, debout et se chauffant. Cependant le pontife interrogea Jésus touchant ses disciples et sa

doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et en secret je n'ai rien dit. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; voilà ceux qui savent ce que j'ai enseigné. Après qu'il eut dit cela, un des archers là présent donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au pontife ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? Et Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre. Cependant Simon Pierre était là debout et se chauffant. Ils lui dirent donc : Et toi, n'es-tu pas aussi de ses disciples ? Il le nia et dit : Je n'en suis point. Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? Et Pierre le nia de nouveau et aussitôt un coq chanta. Ils amenèrent donc Jésus de chez Caïphe dans le prétoire. Or, c'était le matin, et eux n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la pâque [1]. Pilate donc vint à eux dehors et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent et lui dirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'au-

1—Les Juifs croyaient qu'en entrant dans la maison d'un païen, ils contractaient une souillure légale qui les empêchait de prendre part aux cérémonies de la religion, au moins jusqu'au soir du même jour.

rions pas livré. Alors Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort [1]. Afin que fût accomplie la parole que Jésus avait dite, montrant de quelle mort il devait mourir. Pilate rentra donc dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondit : Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres l'ont-ils dit de moi ? Pilate reprit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les pontifes t'ont livré à moi : Qu'as-tu fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient certainement pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais je l'assure [2], mon royaume n'est pas d'ici. C'est pourquoi Pilate lui repartit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Si je suis né, et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre

1—Les Romains avaient ôté aux Juifs le pouvoir de vie et de mort et se l'étaient réservé.

2—*Je l'assure ;* vrai sens de la particule [*nunc*], traduite généralement par *maintenant*, et qui est ici, comme en bien d'autres passages analogues, purement enclitique. Les Millenaires l'ont rendu par *maintenant* afin de confirmer leur erreur.

—Jésus-Christ était vraiment roi ; mais il n'avait pas reçu son pouvoir des hommes : " C'est pourquoi, remarque saint Augustin, il ne dit pas ici : Mon royaume n'est pas *en ce monde*, mais n'est pas *de ce monde* ; " idée que rend parfaitement saint Chrysostôme, quand il dit : " Il s'exprime ainsi, parce qu'il ne tient pas le royaume, comme le tiennent ici-bas les rois de la terre, et qu'il a reçu d'en haut sa principauté qui n'est pas humaine, mais qui est bien plus grande et plus illustre.

témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité, écoute ma voix [1]. Pilate lui demanda : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il alla de nouveau vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve en lui aucune cause de mort. Mais c'est la coutume parmi vous que je vous délivre un criminel à la Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs ? Alors ils crièrent tous de nouveau, disant : Non pas celui-ci, mais Barabbas. Or, Barabbas était un voleur. Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le couvrirent d'un vêtement de pourpre. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause *de mort*. (Ainsi Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre.) Et Pilate leur dit : Voilà l'homme. Quand les pontifes et les archers l'eurent vu, ils criaient, disant : Crucifiez-le, crucifiez-le ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez ; car moi, je ne trouve pas en lui une cause *de mort*. Les Juifs lui répondirent : Nous, nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Lors donc que Pilate eut entendu cette parole, il craignit davantage. Et, rentrant dans le prétoire,

1. — Appartenir à la vérité est la même chose qu'appartenir à Dieu [Corn.-à-Lap. ibid.].

il dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui fit point de réponse. Pilate lui dit donc : Tu ne parles pas ? Ignores-tu que j'ai le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te délivrer ? Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché. Et, dès ce moment, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se fait roi, se déclare contre César. Or, Pilate ayant entendu ces paroles, fit amener Jésus dehors, et il s'assit sur son tribunal au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la pâque, vers la sixième heure, et Pilate dit aux Juifs :

1—*Lithostrotos* est un mot grec, qui signifie *pavé de pierre ; Gabbatha* en syriaque [car c'est cette langue que les auteurs du Nouveau-Testament appellent l'hébreu, parce que c'était celle que les Hébreux parlaient alors], signifie une hauteur ; l'endroit où Pilate fit placer son tribunal, au dehors de son palais, était apparemment un endroit élevé et pavé [Bibl. de Vence, tom. XXI. 5e éd.].

—On montait au Gabbatha par de nombreux degrés en marbre [vingt-huit] qui ont été transportés à Rome, et placés [dans un beau monument] près de la Basilique de saint Jean de Latran, où ils sont honorés avec beaucoup de dévotion par le pieux concours des Fideles : on les nomme : la *Scala Santa*. [Corn-à-Lap. ibid.].

—† Saint Jean s'arrête à cette circonstance de la passion du Sauveur, pour montrer que c'est pour nos péchés publics que Jésus a accepté volontairement toute l'ignominie de cette publique et révoltante sentence judiciaire de sa condamnation ! [Corn-à-Lap. ibid.].

fit point
rles pas ?
t le pou-
urais sur
en haut.
ns grand
à le déli-
le déli-
enque se
e ayant
t il s'as-
s, et en
de la
Juifs :

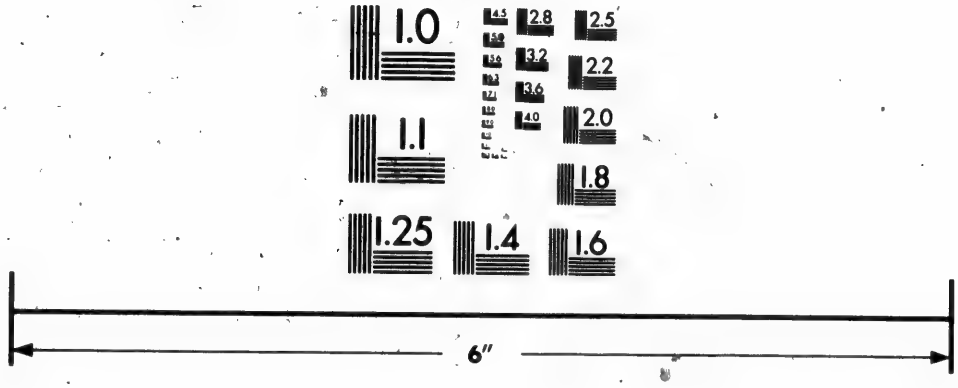
pierre ;
Leurs du
ait celle
'endroit
s, était
e, tom.

en mar-
s [dans
ean de
par le
Santa.

ion du
es que
cette
ation !

XXVIII. — MATER DOLOROSA

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

XXVIII.—LÉGENDE

L'autel du *Stabat* ou de la *Compassion* se trouve au sommet du Calvaire, et sur le roc vif, au sud de la fente du Rocher, laquelle se trouve elle-même au sud de l'autel de la *Plantation de la Croix*.

Cet autel a été placé là en mémoire des douleurs qui transpercèrent le cœur de la très-sainte Vierge, à la mort de son divin Fils. C'est là que Marie, Mère de Jésus, la plus endolorie de toutes les mères se tenait debout, au pied de la Croix, lorsque Jésus mourant lui dit, en désignant le disciple bien-aimé : *Femme voilà votre Fils ;* et à saint Jean : *Voilà votre Mère.* C'est là que Marie reçut dans ses bras, à la descente de la Croix, le corps inanimé de Jésus, son Fils adorable !

L'image de N.-D. des sept Douleurs, reproduite ici dans la gravure, est une statue en bois, et décorée, Don du Royaume de Portugal. On la regarde comme miraculeuse. La gravure ne reproduit point sa véritable expression. Quand on la regarde attentivement et avec amour, là, sur le Calvaire, au-dessus de son autel béni, on croit voir ses yeux se baigner de larmes et elle produit dans l'âme un sentiment de douleur et de tendre compassion qu'aucune langue humaine, ce semble, ne saurait jamais exprimer. C'est *là* aussi qu'au chemin de Croix, prêché solennellement (parcourant la Voie douloureuse) tous les Pélerins éclatent en sanglots, tant est profonde l'émotion produite par la vue de *Notre Dame des Sept Douleurs, là*, au sommet du Golgotha !

Voilà votre roi. Mais eux criaient : Otez-le, ôtez-le du monde, crucifiez-le ! Pilate leur demanda : Crucifierai-je votre roi ? Les pontifes répondirent : Nous n'avons de roi que César. Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent. Ainsi, portant sa croix, il alla au lieu qui est appelé Calvaire, et en Hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. Pilate fit une inscription et la mit sur la croix. Or, il était écrit : Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. Les pontifes des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez point le roi des Juifs ; mais : Parce qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Cependant les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or, la tunique était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas. Ils se dirent donc l'un à l'autre : Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera. Afin que s'accomplît l'Ecriture, disant : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. Les soldats firent donc cela. Cependant étaient debout près de la croix de Jésus sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Lors donc que

Jésus eut vu sa mère, et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme [1], voilà votre

1—Ce mot, en hébreu, n'a rien de dur ni de blessant. Marie, au pied de la croix, est vraiment la femme forte, et, dans la circonstance, cette parole relève, mieux que des expressions plus tendres, la magnanimité de son courage et la générosité de son sacrifice [Mgr Gaume.].

—† Notre-Seigneur prévoyant toutes les tribulations qui, après sa mort, allaient fondre sur les Apôtres et son Eglise naissante, dit à Marie, au pied de la croix : *Mulier* " femme, " c'est-à-dire, O ma Mère, soyez vous-même désormais la femme forte, base, pierre angulaire, colonne de mon Eglise, pour la soutenir par votre courage, briser par votre constance et dissiper par vos conseils et votre intercession la violence des tempêtes qui se déchaîneront contre Elle, non-seulement dans les temps qui sont proches, mais encore dans tous les siècles à venir, jusqu'à la fin du monde. Et c'est pourquoi les Fidèles de Jésus-Christ et toute l'Eglise de Dieu appellent MARIE, dans ses saintes Litanies ,—Consolatrice des affligés.—Refuge des pécheurs.—Salut des infirmes.—Tour de David.—Arche d'alliance.—Secours des Chrétiens.—Porte du Ciel.—Mère admirable.—Reine des Apôtres ; des Martyrs ; des Confesseurs ...de tous les Saints ! [Corn-à-Lap. in Joan. C. XIX.].

—Ecoutes S. Bernard : " Qu'il taise, ô Marie, qu'il taise votre miséricorde celui qui se souvient de vous avoir invoqué dans ses besoins, sans que vous l'ayez secouru...C'est en effet vers Elle, comme vers un centre, vers l'Arche de Dieu, la cause de tout, l'œuvre des siècles que tournent les yeux et les habitants du ciel...et nos devanciers avec nous et ceux qui viendront après nous et leurs enfants et les enfants de leurs enfants. Les habitants du Ciel pour y trouver le repos : nos devanciers pour être trouvés vrais dans leurs prophéties : leurs successeurs pour être glorifiés. Toutes les générations vous proclameront Bienheureuse, Mère de Dieu, Reine du Monde, Souveraine du Ciel ! Oui, toutes les générations. Car il y a les générations du ciel et celles de la terre. Dieu est le Père des Esprits, dit l'Apôtre, et de lui dérive toute Paternité au ciel et sur la terre (Ep. III.-15).

Fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit avec lui. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Ecriture, dit : J'ai soif. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. C'est pourquoi les soldats, entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit. Les Juifs donc (parce que c'était la préparation), afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat (car ce jour de sabbat était très solennel), prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis du second qui avait été crucifié avec lui. Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point les jambes ; seulement, un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau [1].

Et toutes les générations vous appelleront Bienheureuse, parce qu'à toutes vous avez donné la vie et la gloire. C'est par vous, en effet, que les Anges ont trouvé la joie, les justes la grâce, et les pécheurs le pardon. Toute créature tourne justement vers vous ses regards, car c'est en vous, par vous et par un bien sorti de vous que la main miséricordieuse du Tout-Puissant a réparé ce qu'elle avait créé...[Corn-à-Lap. ibid.].

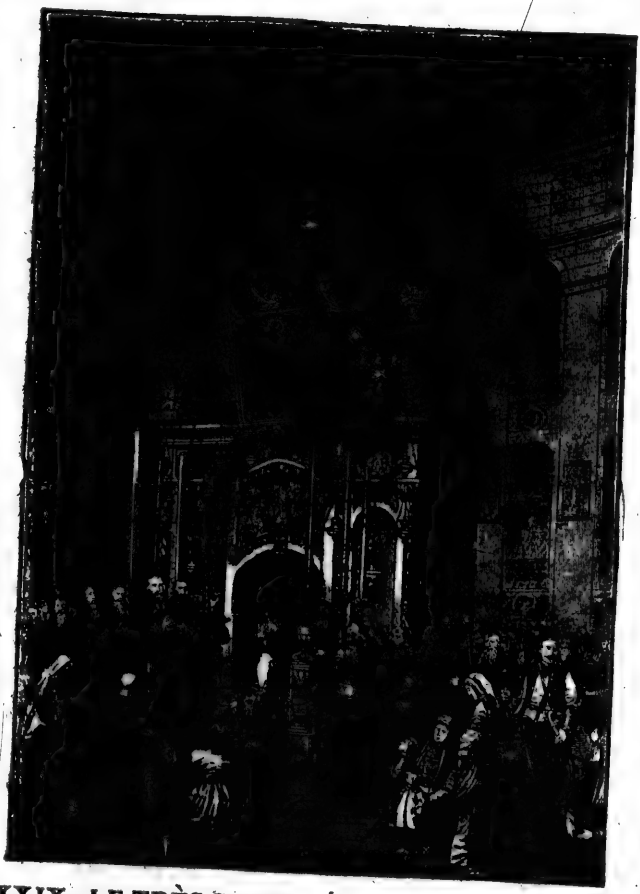
1—Dans l'eau et le sang qui coulèrent du côté de Jésus les saints Pères voient une figure mystérieuse des deux sacrements divins de l'Autel [de l'adorable Eucharistie !] et du baptême, comme étant le don principal de son cœur brisé par sa mort, effet de son amour [D'Allioli.].

Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. Car ces choses ont été faites, afin que s'accomplît l'Ecriture : Vous n'en briserez aucun os [1]. Et dans un autre endroit, l'Ecriture dit encore : Ils porteront leurs regards sur celui qu'ils ont transpercé [2]. Après cela, Joseph d'Arimathie (qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs), demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus. Vint aussi Nicodème, qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit ; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres [3]. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. Or, il y avait au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin, un sépulcre neuf.

1—† C'est littéralement ce qui a été dit de l'agneau pascal : ".....Au dixième jour.....que chacun prenne un agneau par *chacune* de ses familles et de ses maisons.....C'est dans une même maison qu'on le mangera ; et vous ne porterez point de sa chair au dehors et VOUS N'EN ROMPREZ AUCUN OS. [Ex. XII.]. Voir tout ce chapitre : *Cérémonie de la pâque.*

2—† Dans le prophète Zacharie : ".....et ils regarderont vers moi, qu'ils ont percé ; et ils pleureront amèrement celui..... [Zach., XII, 10.].

3—† Aux funérailles d'Hérode, il y avait *cinq cents* serviteurs ou esclaves, portant les aromates : *Hos sequebantur quingenti famuli aromata portantes* [Fl. Joseph. Antiq. Jud. Lib. XVII. C. 9.]



XXIX.-LE TRÈS SAINT SÉPULCRE DE N.-S. J.-C.

XXIX.—LÉGENDE

La Gravure représente le Monument du Tombeau de N.-S. J.-C. Il est divisé en deux parties : la première porte le nom de :

Chapelle de l'Ange : c'est là que l'Ange annonça aux Saintes-Femmes la Résurrection du Sauveur ; elle forme une sorte de vestibule, long d'environ *douze* pieds (5 mètres, 45 centimètres) sur *neuf* de large (2 mètres, 90 centimètres).

Au centre, sur un piédestal, et enchâssée dans un cadre de marbre blanc, on conserve un fragment de la Pierre sur laquelle l'Ange était assis.

De cette Chapelle, une petite porte cintrée, haute de *quatre* pieds et large de *deux*, pratiquée dans le mur Est, conduit dans la :

Chapelle du T.-S. Tombeau : sa longueur est de *six* pieds et demi (2 mètres, 7 centimètres) sur *six* pieds de large. Les parois extérieures sont revêtues de plaques de marbre blanc, qui cachent le saint Rocher.

Le Très-Saint Tombeau, que l'on a, à main droite en entrant, s'élève au-dessus du pavement de 65 centimètres : il a 93 centimètres de large et un mètre, 89 centimètres de long (c'est-à-dire, environ 2 pieds de haut, 3 de large et 6 de long). Il est inhérent aux parois Nord, Ouest et Est. Le devant et le dessus sont entièrement revêtus de marbre blanc. *Quarante-trois* lampes brûlent jour et nuit au-dessus du T.-S. Tombeau : 13 appartiennent aux Franciscains, Gardiens des Saints-Lieux ; 13 aux Grecs schismatiques ; 13 aux Arméniens schismatiques, et 4 aux Cophtes schismatiques !

où personne encore n'avait été mis. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, et parce que le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus. »

X

LES SAINTES FEMMES ACHÈTENT DES AROMATES. SAMEDI : REPOS. ACHAT D'AROMATES. LE SOIR. DIMANCHE : LA RÉSURRECTION. LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU. APPARITION D'ANGES. PIERRE ET JEAN AU SÉPULCRE. PREMIÈRE APPARITION DE JÉSUS : A MARIE-MADELEINE. DEUXIÈME APPARITION DE JÉSUS : AUX SAINTES FEMMES. LES GARDES CORROMPUS PAR LES PRINCES DES PRÊTRES. TROISIÈME APPARITION DE JÉSUS : A PIERRE. QUATRIÈME APPARITION DE JÉSUS : AUX DEUX DISCIPLES QUI ALLAIENT A EMMAUS 1.

S. Matthieu (XXVIII. 1.—15.).—Or, la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus ; son visage était comme un éclair, et son vêtement

1—† Comme les textes rassemblés ici entrent dans le détail d'un très grand nombre de circonstances, dont les unes sont marquées par plusieurs Evangélistes, et les autres par un seul, si nous avions voulu entreprendre de combiner ensemble ces circonstances, il aurait fallu confondre les textes des quatre Evangélistes. Nous avons cru qu'il serait plus avantageux de séparer leurs récits : il sera facile d'y reconnaître les circonstances qui se ressemblent.

comme la neige. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés, et devinrent comme morts. Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié : il n'est point ici ; car il est ressuscité, comme il l'a dit ; venez et voyez le lieu où le Seigneur était déposé : et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité : et voici qu'il va devant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez [1]. Ainsi je vous l'ai dit d'avance.

Elles sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et avec une grande joie, courant porter ces nouvelles à ses disciples. Et voilà que Jésus se présente à elles, disant : Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront.

Lorsqu'elles s'en furent allées, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. Et ceux-ci, s'étant assemblés avec les anciens, et ayant tenu conseil, donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions. Et

1—Les disciples de Jésus-Christ étant Galiléens devaient s'en retourner en Galilée après la fête de Pâque.

si le gouverneur l'apprend, nous le persuaderons, et nous vous mettrons en sûreté.

Ainsi les soldats, l'argent reçu, firent comme ils étaient appris ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

S. Marc (XV, 47.—XVI, 1.-13.).—Or, Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on le mettrait. Lorsque le sabbat fut passé [1], Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Or, elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? Mais regardant elles virent la pierre ôtée ; or, elle était très grande. Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent frappées d'étonnement. Il leur dit : Ne craignez point ; c'est Jésus de Nazareth, le crucifié, que vous

1—*Lorsque le sabbat fut passé ;* c'est-à-dire le samedi au soir, lorsque le soleil fut couché. Le sabbat finissait au coucher du soleil. Pour accorder saint Marc avec saint Luc, qui dit que ces femmes avaient préparé les parfums dès la veille du sabbat, il faut traduire ici : *Elles avaient acheté des parfums ;* ou bien *elles achetèrent de nouveau des parfums* qu'elles joignirent à ceux qu'elles avaient achetés la veille, et qui ne suffisaient pas pour embaumer comme il faut le corps de Jésus-Christ.

cherchez ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voilà le lieu où on l'avait mis. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va devant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Mais elles, sortant du sépulcre, s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avait saisies, et elles ne dirent rien à personne [1], tant elles étaient effrayées.

Or, Jésus étant ressuscité le matin, au premier jour de la semaine, il apparut premièrement à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons. Et elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne le crurent pas. Il se montra ensuite sous une autre forme, à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à une maison de campagne. Et ceux-ci allèrent l'annoncer aux autres ; mais ils ne les crurent pas non plus.

S. Luc (XXIII, 54.-56.-XXIV, 1.-35.).—Or, c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus ayant suivi *Joseph*, virent le sépulcre, et com-

1—*A personne ;* c'est-à-dire à aucune des personnes qu'elles rencontrèrent : car il est constant, par saint Matthieu et par saint Luc, qu'elles en firent le rapport aux apôtres, selon le commandement qu'elles avaient reçu.

ment le corps de Jésus y avait été mis. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et pendant le sabbat, elles demeurèrent en repos, selon la loi. Mais le premier jour de la semaine [1], elles vinrent de grand matin au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avaient préparés ; et elles trouvèrent la pierre ôtée du sépulcre. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

Or, il arriva, pendant qu'en leur âme elles en étaient consternées, que près d'elles parurent deux hommes avec des robes resplendissantes. Et comme elles étaient effrayées et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité ; rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée, disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié, et que le troisième jour il ressuscite. Et elles se ressouvinrent de ses paroles. Et, revenues du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres. Or, c'étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportaient ces choses aux apôtres. Et ce récit leur parut comme du délire, et ils ne les crurent pas.

1—On a déjà remarqué que le mot *sabbat* où *repos, jour de repos*, signifiait aussi *semaine*.

Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et, s'étant penché, il ne vit que les linges posés à terre, et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

Or, voici que deux d'entre eux [1] allaient ce même jour à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de soixante stades de Jérusalem. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Et il arriva que, pendant qu'ils discouraient et conféraient ensemble, Jésus lui-même s'étant approché, marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus, de peur qu'ils ne le connussent. Et il leur dit : Quels sont ces discours que vous tenez ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ? Et l'un d'eux, nommé Cléophas, répondant, lui dit : Es-tu seul si étranger dans Jérusalem, que tu ne saches point ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Quoi ? leur dit-il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié : pour nous, nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël : et cependant, après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques femmes qui sont des nôtres nous

1—*Deux d'entre eux* ; c'est-à-dire deux d'entre les disciples auxquels les saintes femmes racontèrent ce qu'elles avaient vu au sépulcre.

ont effrayés ; car, étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues disant qu'elles ont vu des anges même qui disent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'ont dit ; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé.

Alors il leur dit : O insensés et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interprétait dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. Cependant ils approchèrent du village où ils allaient ; et Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent, disant : Demeure avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est à son déclin. Et il entra avec eux. Or, il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent et il disparut de devant leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait le sens des Ecritures ?

Puis, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux, et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

Et eux, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

S. Jean (XX, 1.-18.).—Or, le premier jour de la semaine [1], au matin, quand les ténèbres duraient encore,

1—Saint-Jean passe sous silence plusieurs circonstances de l'histoire de la résurrection, que les autres évangélistes rapportent, comme aussi il en rappelle quelques-unes que les autres avaient omises. A prendre cette histoire dans son ensemble, on peut la concevoir dans l'ordre qui suit : Après le sabbat fini, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomée achetèrent des aromates pour continuer dès le matin l'embaumement du corps de Jésus. Dans ce dessein, elles se rendirent le jour suivant au tombeau avant même qu'il fît jour, usant de cette diligence apparemment par crainte des Juifs. Chemin faisant, elles étaient en peine de savoir comment elles ôteraient la pierre ; mais elle fut vers ce temps-là ôtée par un ange. Etant donc arrivées au tombeau, et Marie-Madeleine ayant vu la pierre ôtée, courut aussitôt l'annoncer à Pierre et à Jean. Pour les deux autres femmes, elles s'approchèrent davantage du tombeau, et elles virent les deux anges, dont un leur fit connaître la résurrection, et leur ordonna d'en porter la nouvelle aux disciples. Après qu'elles se furent en toute hâte retirées, et qu'elles eurent quitté le tombeau, arriva Marie avec Pierre et Jean, qui l'inspectèrent et qui ensuite s'éloignèrent également. Marie était restée s'abandonnant à sa douleur. Mais comme elle eut porté ses regards dans le tombeau, elle aperçut aussi ces deux anges, qui avaient été vus des deux autres femmes, quoique les deux disciples ne les eussent pas vus eux-mêmes. Regardant ensuite autour d'elle, elle vit aussi Jésus, qu'elle prit d'abord pour le jardinier. Jesus lui donna la commission d'aller annoncer à ses disciples son retour à son Père, et elle s'éloigna. Ce fut sans doute après cette apparition que Jésus apparut aussi aux deux autres femmes, qui étaient

XXX. – LA BASILIQUE DU TRES-SAINT SEPULCRE

XXX.—LEGENDE [1]

La Basilique du Très-Saint-Sépulcre, la plus auguste du monde, renferme *douze* principaux Sanctuaires que les Franciscains de Terre Sainte visitent tous les jours processionnellement, en récitant et chantant *douze* hymnes accompagnées d'autres prières.

CES SANCTUAIRES SONT :

I.—La Colonne de la Flagellation, dans la Chapelle de l'Apparition.
II.—La Prison du Christ, au fond de la Galerie des 7 arceaux de la Vierge.
III.—La Chapelle de la Division des Vêtements.
IV.—Le Lieu de l'Invention de la Sainte Croix, au fond d'une vaste citerne.
V.—La petite Eglise à trois nefs, dédiée à sainte Hélène.
VI.—La Chapelle de la Colonne des Impropères.
VII.—La Chapelle du Crucifiement sur le Calvaire.
VIII.—La Chapelle de la Plantation de la Croix, également sur le Calvaire.
IX.—La Pierre de l'Onction, au pied du Calvaire.
X.—Le vénérable Edicule du Très-Saint-Sépulcre.
XI.—La Chapelle de l'Apparition de Notre-Seigneur à sainte Marie Madeleine, sous la forme d'un Jardinier.
XII.—La Chapelle de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère, le matin de sa glorieuse Résurrection.

1—Notre Gravure représente la Façade de la Basilique, avec l'ancienne tour (clocher) bâtie par les Croisés, et dont on a, depuis, enlevé le sommet.

Marie-Madeleine vint au sépulcre, et vit la pierre ôtée du tombeau. Elle courut donc et vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre donc sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre. Or, s'étant penché, il vit les linges posés à *terre ;* cependant il n'entra pas. Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés *à terre*, et le suaire qui couvrait sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part. Alors donc entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au sépulcre ; et il vit et il crut. Car ils ne savaient pas encore l'Ecriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

Mais Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre : elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus. Ils lui demandèrent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : Parce

encore sur la route pour s'en retourner, et leur donna aussi des ordres pour les disciples ; celles-ci, sans délai, se hâtèrent également de leur tout faire connaître, sans toutefois en rien dire à personne autre (D'Allioli.).

qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Lors qu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière et vit Jésus debout ; et elle ne savait pas que ce fût Jésus. Jésus lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui répondit : Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni (ce qui veut dire Maître). Jésus lui dit : Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père [1] ; mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses.

XI

CINQUIÈME APPARITION DE JÉSUS AUX DIX APOTRES RÉUNIS A JÉRUSALEM. JÉSUS LEUR DONNE LE SAINT-ESPRIT. SIXIÈME APPARITION DE JÉSUS : A THOMAS ET AUX DIX AUTRES APOTRES. THOMAS VOIT ET CESSE D'ÊTRE INCRÉDULE. PREMIER ÉPILOGUE DE SAINT-JEAN.

S. Luc (XXIV, 36.-45.).—Or, pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous ! c'est moi : ne craignez point. Mais eux,

1—Ne demeurez point longtemps attachée à mes pieds, un devoir de charité vous appelle ailleurs. Allez vers ceux qui sont encore dans le trouble et la tristesse ; vous reviendrez avec eux ; car je ne monte pas immédiatement à mon Père [Mgr Gaume, et Corn.-à-Lap. ibid.].

troublés et épouvantés, croyaient voir un esprit. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi : touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai. Et lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais eux ne croyant point encore, et étant transportés d'admiration et de joie, il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Or, lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna. Puis il leur dit : Voilà ce que je vous ai dit, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que fût accompli tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Ecritures.

S. Jean (XX, 19-31.).—Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés étaient fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous ! Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur. Et il leur dit de nouveau : Paix à vous ! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie. Lorsqu'il

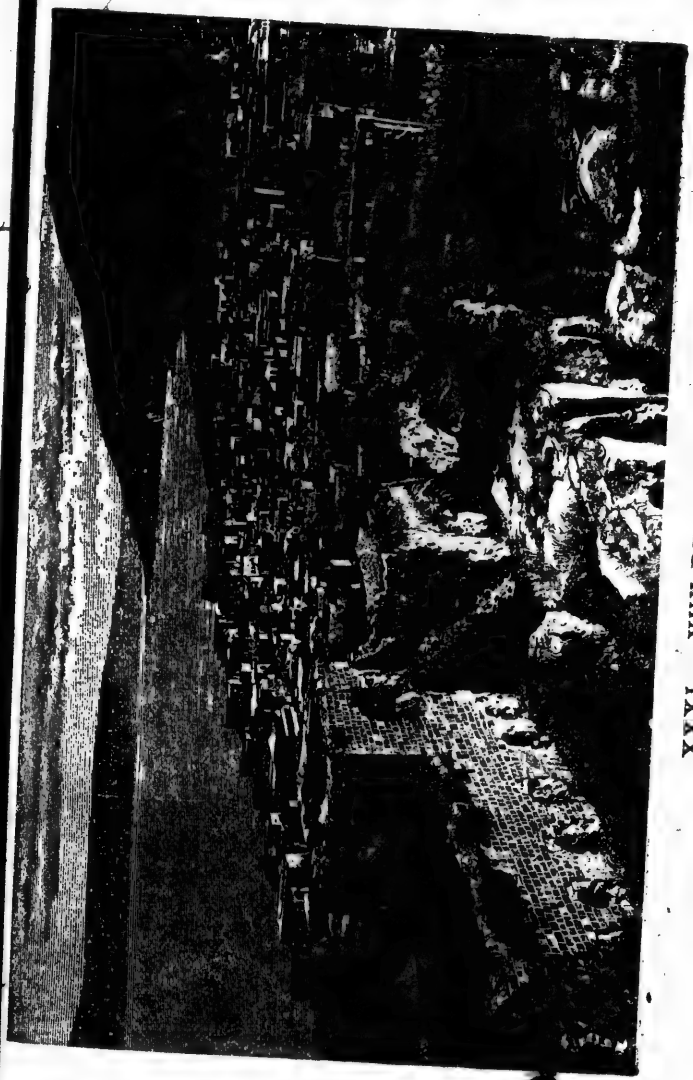
eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint [1]. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus [2].

Or, Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit : Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

Et huit jours après, ses disciples étaient encore enfermés, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous ! Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt là, vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru !

1—Jésus emploie le souffle de sa bouche comme un signe extérieur pour marquer qu'il leur communiquait son esprit.

—Voilà donc les apôtres et leurs successeurs investis, de par le Père qui a envoyé le Fils, de par le Fils qui les envoie ; de par le Saint-Esprit qui leur est donné, du pouvoir de remettre les péchés dans le sacrement de Pénitence, ou de les retenir, suivant les règles de la prudence et de la charité (Mgr Daume.).



XXXI. — VUE DE TIBERIADE

XXXI.—LÉGENDE

Les Pèlerins qui vont à Tibériade, partant de Nazareth, passent généralement par le Thabor : de Nazareth au Thabor, il y a 2 heures et 44 minutes de marche, et du Thabor à Tibériade, 5 heures.

La Tibériade actuelle n'est pas celle bâtie par Hérode Antipas dont il ne reste que des ruines. Elle est située au Nord d'une petite plaine et au Nord de l'emplacement de la Tibériade hérodienne. Elle forme un parallèlogramme d'environ douze cents pas de long. L'enceinte, construite en blocs de basalte et flanquée de tours circulaires, est battue du côté de l'Est par les vagues du Lac. La citadelle qui occupe l'angle Nord-Ouest tombe en ruines. Tibériade n'a qu'une seule porte ; mais les énormes brèches faites aux murailles par le tremblement de terre de 1837 permettent d'y pénétrer de tous les côtés.

Cette ancienne capitale de la Galilée est aujourd'hui une des villes les plus sales que l'on puisse imaginer [1]. Cependant une cinquantaine de palmiers, semés ça et là, lui donnent de loin un aspect agréable.

Tibériade renferme environ 6,000 habitants dont 5 200 Juifs ; 600 Musulmans ; 230 Grecs-unis, et 10 Latins. (*Guid. Indic.*). Les Pères de Terre-Sainte y desservent la petite Paroisse naissante, et ils sont les Gardiens du Sanctuaire.

1—Ceci était écrit en 1887. Tibériade vient d'être pavée à neuf. Il sera plus facile, désormais, d'y maintenir la propreté.

Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

XII

SEPTIÈME APPARITION DE JÉSUS A SES DISCIPLES PRÈS DE LA MER DE TIBÉRIADE. PÊCHE MIRACULEUSE. AMOUR DE SAINT PIERRE. JÉSUS LUI CONFIE SES BREBIS ET LUI PRÉDIT SON MARTYRE. SAINT PIERRE DEMANDE A JÉSUS CE QUE DEVIENDRA SAINT JEAN. DEUXIÈME ÉPILOGUE DE SAINT JEAN.

S. Jean (XXI, 1.-25.).—Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Or, il se manifesta ainsi : Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples, se trouvaient ensemble. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc et montèrent dans la barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Mais le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; les disciples néanmoins ne connurent point que c'était Jésus. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, à cause

de la multitude des poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Lorsque Simon Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique (car il était nu [1]), et se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ d'eux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

Or, dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons préparés et du poisson placé dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pris à l'instant. Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et chacun de ceux qui prenaient part au repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur. Et Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, et le poisson pareillement. Ce fut la troisième fois [2] que Jésus se manifesta à ses disci[illegible] après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à S[illegible] Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que

1—*Nu* : c'est-à-dire sans son vêtement de dessus.

2—*La troisième fois* : saint Jean ne comprend, avec la présente a[illegible]tion, que les deux autres, faites aux Apôtres réunis à Jérusa[illegible]. Autrement, en comptant toutes les apparitions rapportées [illegible] autres Evangélistes, celle-ci se trouve la septième. [illegible]-à-Lap.

ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis [1]. En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. Or, il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu.

Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi. Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, qui s'était aussi reposé pendant la cène sur son sein, et dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira ? Pierre donc l'ayant vu, demanda à Jésus : Seigneur, mais celui-ci que deviendra-t-il ?

1—Le troupeau tout entier de Jésus-Christ ; agneaux et brebis, fidèles et pasteurs, confiés à Pierre, avec charge et pouvoir à lui de les gouverner tous au nom du Pasteur suprême dont il tiendra la place jusqu'à la fin des temps : car Pierre, comme chef visible de l'Eglise, vivra toujours dans les Souverains Pontifes, ses successeurs. [Mgr Gaume.].

Jésus lui répondit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe ? Toi, suis moi. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus ne lui dit pas : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe ? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est vrai.

Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire [1].

XIII

HUITIÈME APPARITION DE JÉSUS : A SES APOTRES SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE. MISSION DES APOTRES. NEUVIÈME ET DERNIÈRE APPARITION DE JÉSUS : A SES APOTRES RÉUNIS A JÉRUSALEM. DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS : ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

S. MATTHIEU (XXVIII, 16.-20.).—Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne

1—FIN DE TEXTE DE SAINT JEAN.

—1—On n'est pas étonné de cette figure, quand on pense qu'il s'agit d'un sujet qu'aucune intelligence créée ne peut ni épuiser ni traiter jamais suffisamment. Que les Anges et les hommes se mettent à l'œuvre pendant des siècles pour nous faire connaître Jésus-Christ, avec les merveilles de sa double nature et de sa double vie, on pourra toujours dire qu'ils n'ont fait

que Jésus leur avait déterminée. Et le voyant, ils l'adorèrent ; quelques-uns néanmoins doutèrent [1]. Alors s'approchant, Jésus leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle [2].

S. Marc, (XVI, 14.-20.).—Enfin il apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité. Et il leur dit : Allez dans tout l'univers, et prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé : mais celui qui ne croira pas sera

qu'effleurer la matière, et que la moindre action de l'Homme Dieu touchant par mille endroits à l'infini, il leur est impossible de nous la montrer sous toutes ses faces (Mgr Gaume.).

1—*Quelques-uns néanmoins doutèrent*, non quelques-uns des apôtres, puisque Thomas, qui seul avait douté de la vérité de la résurrection, en était alors pleinement convaincu ; mais quelques-uns des disciples qui se trouvaient là présents avec les apôtres et dont le doute portait non sur le fait de la résurrection, qui était indubitable, mais sur la personne même de Jésus-Christ.

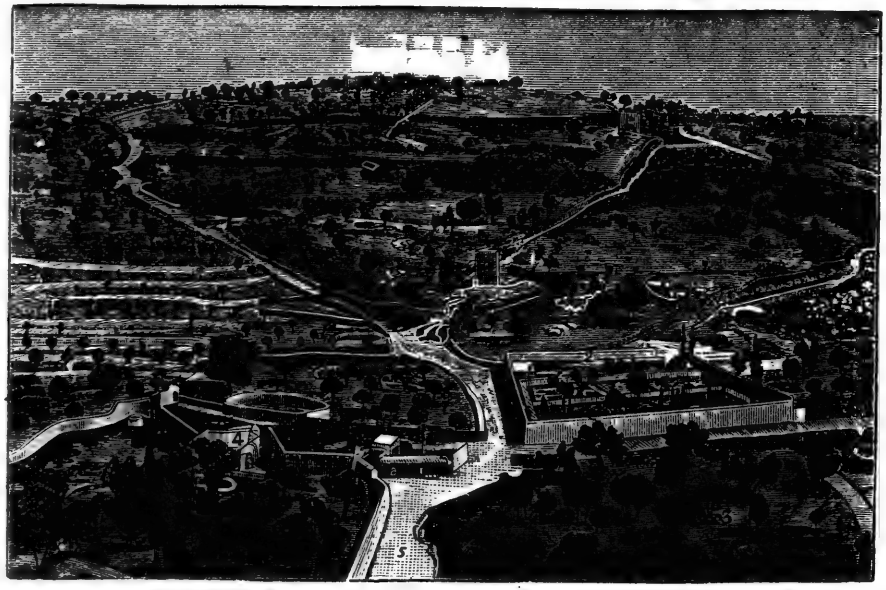
2—FIN DU TEXTE DE SAINT MATTHIEU.

—2—*Jusqu'à la consommation du siècle ;* c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

condamné [1]. Or, voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris [2].

1—Ces paroles : *Qui croira et sera baptisé*.....nous apprennent que la foi est une obligation indispensable, une condition essentielle et un gage du salut. Cette règle s'étend à tous les temps et à tous les lieux : elle n'admet aucune exception. Quiconque croira d'une foi pleine, parfaite, conséquente, pratique, sans reculer devant les conséquences de sa foi, sera sauvé. Quiconque commencera à croire, entrera dans la voie du salut. Quiconque mourra sans la foi, soit actuelle, soit habituelle, ou seulement avec une foi morte, comme celle des démons ; car *les démons croient aussi et ils tremblent* Jac., II.—19. , n'ayant pas la grâce sanctifiante, sera exclu du ciel ; et s'il a offensé Dieu personnellement ; s'il a rejeté volontairement la vérité révélée, il aura en outre à subir un châtiment proportionné à sa faute. Manuel Biblique, Tom. III. 5e Ed. .

2—Le verset : *Or, voici les prodiges*, etc., signifie que le don des miracles subsistera à jamais dans l'Eglise, qu'il sera une manifestation constante de l'Esprit de Dieu vivant en elle, une preuve sensible de la pureté de sa foi, un caractère qui la distinguera des sociétés infidèles et des sectes hérétiques. Les faits ont éclairci cette promesse en la vérifiant. Jamais l'Eglise n'a manqué de saints, ni dans l'ordre sacerdotal ni dans l'état laïque, et jamais le témoignage des miracles n'a manqué à ses saints. Les prodiges ont été plus nombreux à l'origine, parce qu'il en fallait davantage et que les croyants avaient plus de foi. Mais il s'en faut qu'ils aient cessé à la mort des Apôtres. Saint Augustin atteste dans un de ses écrits les plus médités et les plus exacts qu'il s'en faisait encore de son temps une multitude innombrable [Aug. Retract. I, X, III. 7.). L'histoire des saints, même les plus récents, prouve que cet ordre de choses n'a pas changé. Le don des miracles est toujours le partage des



XXXII. — LE MONT DES OLIVIERS

XXXII.—LÉGENDE

1. Lieu d'ou N.-S. J.-C. monta au Ciel.—Comme on le voit c'est au sommet de la Montagne. Le Mont des Oliviers est à l'Orient de Jérusalem. Sainte Hélène y avait fait bâtir une admirable Basilique. Ruinée plusieurs fois ; réédifiée par les Croisés, elle fut de nouveau démolie par les Musulmans qui élevèrent une petite Mosquée à la place.

L'emplacement de l'ancienne Basilique est entouré d'un mur, ce qui donne l'aspect d'une cour. C'est au centre de cette cour que s'élève la petite Mosquée qui abrite *le vénérable Rocher du Vestige*. D'après la Tradition, Notre Seigneur laissa l'empreinte de ses pieds, sur le rocher, en montant au Ciel. Le rocher de l'Ascension, depuis longtemps déjà ne possède plus que le Vestige du pied gauche. Ce rocher, en calcaire dur, est encadré dans quatre pièces de marbre blanc ordinaire. Cet encadrement a environ 2 pieds et 8 pouces de long, sur 1 pied et 8 pouces de large, et 4 pouces en moyenne de profondeur.

2. Jardin de Gethsémani.—Il est représenté à la Gravure : Le Jardin de Gethsémani.

3. Vallée de Josaphat.—L'endroit indiqué dans la Gravure représente une portion ouverte du Jardin des Oliviers, sur le bord Occidental du Torrent de Cédron. Ce terrain est séparé du Jardin fermé, par la route qui conduit à Jéricho.

4. Tombeau de la sainte Vierge.

5. Chemin qui descend de Jérusalem.—C'est la Voie qui descendant de la Ville Sainte, dans la Vallée de Josaphat, traverse le Cédron, conduit, vers le Sud, à Béthanie, et mène vers l'Est, au triple sentier par où l'on monte au sommet du Mont des Oliviers.

Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui les accompagnaient [1].

S. Luc (XXIV. 46.–53.).—Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour ; et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses. Et moi, je vais vous envoyer le don promis de mon Père. Vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. Puis il les mena dehors jusqu'à Béthanie ; et les mains

---

vrais croyants, ou de la véritable Eglise. Ce n'est pas seulement pour elle une gloire : c'est un de ses privilèges les plus caractéristiques ; car qui a jamais vu des miracles accomplis en dehors d'elle, par des hommes qui avaient renoncé à sa foi ou qui la combattaient ? Quelle est la secte qui s'honore d'avoir des thaumaturges et de posséder encore les dons surnaturels départis aux premiers fidèles ? Nul ne peut énumérer les prodigés accomplis dans l'Eglise Catholique, parce qu'ils sont innombrables, dit saint Augustin, et nul ne saurait dire les miracles opérés au sein de l'hérésie, parce qu'il ne s'en fait aucun. Les hérétiques même en conviennent [Man. Bibl. ibid.].

1—Fin de texte de saint Marc.

levées, il les bénit [1]. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et s'éleva au ciel. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen [2].

1—*Puis il les mena dehors jusqu'à Béthanie,*—et de là au mont des Oliviers, d'où il monta au ciel [Act. I. 12.]. Béthanie était à la distance de quinze stades de Jérusalem ; et, entre deux, se trouvait le mont des Oliviers. Notre-Seigneur, cependant, alla d'abord à Béthanie pour dire adieu à ses hôtes, Lazare, Marthe et Madeleine, et pour les amener avec lui à la montagne des Oliviers, afin qu'ils fussent témoins de son ascension et participants de sa gloire et de son triomphe (Corn-à-Lap. ibid.).

2—FIN DE TEXTE DE SAINT LUC.

XXXIII. — LE LIEU DE L'ASCENSION

XXXIII.—LÉGENDE

Notre Gravure montre le sommet de la Montagne des Oliviers où se trouve le village de *et-Tour*, entièrement occupé par des Musulmans.

En arrivant, on a devant soi un *minaret* (tour), qui s'élève près de la porte d'une cour occupant l'

EMPLACEMENT DE LA BASILIQUE DE L'ASCENSION.

L'emplacement de la splendide Basilique élevée là autrefois, par sainte Hélène, est aujourd'hui entouré d'un mur, de sorte qu'il présente l'aspect d'une cour. C'est au centre de cette Cour que s'élève la petite Mosquée, abritant le *vénérable Rocher du Vestige*, dont nous avons parlé à la Légende de la Gravure : LE MONT DES OLIVIERS.

A l'intérieur du mur d'enceinte, on voit encore quelques soubassements des colonnes de la dernière église : par la position qu'ils occupent, ils indiquent que le monument était de forme octogonale et de vastes proportions.

Ant.—O Roi de gloire, Dieu des vertus qui êtes monté aujourd'hui triomphant au-dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins, mais remplissez la promesse du Père, envoyez-nous l'Esprit de vérité. Alléluia.

V. Le Seigneur a établi son trône. Alléluia.

R. Dans les cieux. Alléluia.

PRIÈRE.—Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que croyant fermement que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté au ciel, nous y habitions aussi nous-mêmes, en esprit, par l'ardeur de nos désirs. Nous vous en prions par le même N.-S. J.-C.

EPILOGUE

Nous donc, aimons Dieu, parce que Dieu nous a aimés le premier [1].

Et que dirons-nous donc après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné même son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui les justifie. Quel est celui qui les condamnerait ? C'est le Christ Jésus qui est mort pour eux, qui de plus est ressuscité, qui est à la droite du Père, et qui même intercède pour nous. Qui donc nous séparera de l'amour du Christ ? Est-ce la tribulation ? est-ce l'angoisse ? est-ce la faim ? est-ce la nudité ? est-ce le péril ? est-ce la persécution ? est-ce le glaive ? (Selon qu'il est écrit : A cause de vous, nous sommes mis à mort tout le jour ; on nous regarde comme des brebis de tuerie.). Mais en tout cela nous triomphons PAR CELUI QUI NOUS A AIMÉS. Car je suis certain que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances,

1—1. Joan IV, 19.

ni choses présentes, ni choses futures, ni violences, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur [1].

Enfin si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. Maran Atha [2].

1—Rom. VIII, 31.-39.

2—I. Cor. XVI, 22.—*Maran Atha* sont des mots syriaques qui signifient : *Notre-Seigneur vient.* Il paraît que c'était le plus grand des anathèmes par lequel on dévouait un homme au dernier malheur en le menaçant de la venue et du jugement du Seigneur

TABLE DES MATIÈRES

PAG

Dédicace.....

Approbation de Son Eminence le Cardinal E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec..... vii

Approbation de Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin, Archevêque de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau. viii

Approbation de Sa Grandeur Mgr J.-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa..... x

Approbation de Sa Grandeur Mgr John Walsh, Archevêque de Toronto..... xi

Approbation de Sa Grandeur Mgr L.-Z. Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe..... xi

Approbation de Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, Evêque de Valleyfield..... xii

Approbation de Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque, Evêque de Chicoutimi..... xii

Approbation de Sa Grandeur Mgr Elphège Gravel, Evêque de Nicolet..... xiv

Approbation de Sa Grandeur Mgr Denis O'Connor, Evêque de London..... xiv

Approbation de Sa Grandeur Mgr Paul Durieu, O. M. I., Evêque de New-Westminster..... xv

Approbation de Sa Grandeur Mgr L.-F. Laflèche, Evêque des Trois-Rivières..... xv

Approbation de Sa Grandeur Mgr C. O'Brien, Archevêque d'Halifax..... xvi

Approbation de Sa Grandeur Mgr R.-A. O'Connor, Evêque de Peterborough..... xvi

PAGES.

Approbation de Sa Grandeur Mgr P.-S. Larocque, Evêque de Sherbrooke xvii
Approbation de Sa Grandeur Mgr Vital Grandin, Evêque de St-Albert xvii
Approbation du Révérendissime Père Général des Franciscains xviii
Avant-propos ixx
Prière de Jesus avant la Cène xxi

LIVRE PREMIER

Le Verbe : sa génération éternelle 1
Conception de saint Jean-Baptiste 2
Annonciation et Incarnation du Verbe 4
La Visitation 5
Naissance de saint Jean-Baptiste 7
Généalogie de Jésus-Christ 9
Naissance de Jésus-Christ annoncée à Joseph 10
Naissance de Jésus-Christ à Bethléem 11
Apparition de l'ange aux bergers 12
Circoncision 13
Adoration des Mages 13
Présentation au temple 14
Fuite en Egypte 16
Massacre des Innocents 16
Retour d'Egypte 17
Jésus au milieu des docteurs 17
Commencement de la prédication de saint Jean-Baptiste 19
Saint Jean-Baptiste confesse que Jésus est le Messie 21
Jésus reçoit le baptême de Jean 21
Généalogie de Jésus-Christ, selon saint Luc 22
Jeûne et tentation de Jésus-Christ 23
Députation des Juifs vers saint Jean 25
Autre témoignage de saint Jean 26
Première vocation d'André et de Pierre 26
Vocation de Philippe et de Nathanael 27
Noces de Cana en Galilée 28

LIVRE DEUXIÈME

PAGES.

Vendeurs chassés du temple..... 31
Entretien de Jésus avec Nicodème..... 32
Nouveau témoignage de saint Jean..... 34
Entretien de Jésus avec la Samaritaine..... 35
Jésus prêche à Nazareth..... 39
Guérison du fils d'un officier..... 41
Seconde vocation de saint Pierre et de saint André..... 42
Première vocation de Jacques et de Jean fils de Zébédée... 42
Guérison d'un possédé à Capharnaüm..... 43
Jésus dans la solitude, et priant : il prêche dans la Galilée. 44
Pêche miraculeuse : seconde vocation de saint Jacques et de saint Jean..... 45
Guérison d'un lépreux..... 46
Guérison d'un paralytique..... 47
Vocation de saint Matthieu..... 48
Dispute touchant le jeûne..... 49

LIVRE TROISIÈME

Piscine Probatique : guérison du paralytique : discours de Jésus aux Juifs..... 51
Epis rompus le jour du sabbat..... 55
Main aride guérie le jour du sabbat : mansuétude de Jésus.. 56
Election des douze apôtres..... 58
Sermon sur la montagne : première partie..... 58
Sermon sur la montagne : deuxième partie..... 64
Sermon sur la montagne : troisième partie..... 67
Précis du même sermon sur la montagne donné ici par saint Luc..... 70
Guérison d'un lépreux..... 73
Guérison du serviteur du centenier de Capharnaüm..... 74
Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm..... 76
Jean-Baptiste envoie deux de ses disciples à Jésus..... 76
Villes impénitentes : joug de Jésus suave..... 79
La pécheresse aux pieds de Jésus : les femmes pieuses..... 80
Guérison d'un possédé aveugle et muet..... 82
Signe de Jonas : incrédulité des Juifs..... 85

PAGES.

La Mère et les frères de Jésus-Christ viennent pour lui parler..... 86
Parabole de la semence et autres paraboles..... 86
Parabole de l'ivraie expliquée : autres paraboles..... 91
Savant dans la loi qui veut suivre Jésus : tempête apaisée. 92
Les possédés de Gadare..... 93
Jésus guérit l'hémorroïsse et ressuscite la fille de Jaïre.... 95
Guérison de deux aveugles et d'un possédé muet..... 97
Jésus dans la Synagogue de Nazareth : moisson abondante. 98
Mission des apôtres..... 99
Décollation de saint Jean-Baptiste..... 103
Multiplication des cinq pains..... 105
Le même miracle d'après l'évangéliste saint Jean..... 106
Jésus marchant sur les eaux..... 108
Le même miracle d'après l'évangéliste saint Jean..... 109
Discours de Jésus sur la nourriture céleste..... 110

LIVRE QUATRIÈME

Mains non lavées : discours de Jésus à ce sujet..... 115
Fille de la Chananéenne guérie..... 117
Sourd et muet guéri..... 119
Multiplication des sept pains..... 119
Signe de Jonas : levain des Pharisiens..... 121
Aveugle guéri à Bethsaïde..... 122
Confession et primauté de Pierre : passion prédite..... 123
La Transfiguration..... 125
La Transfiguration d'après saint Luc..... 127
Lunatique guéri : passion prédite une seconde fois..... 128
Jésus paie le didrachme..... 130
Sermon du Sauveur sur l'humilité.—Le scandale, la correction fraternelle..... 130
Pardon des injures..... 133
Voyage de Jésus à Jérusalem : il est repoussé par les Samaritains : comment il faut suivre Jésus..... 135
Mission des 72 disciples : anathèmes contre les villes infidèles : confession de Jésus à son Père..... 137
Parabole du Samaritain : Jésus chez Marthe et Marie..... 139

PAGES.

Manière de prier..... 141
Possédé muet délivré et guéri : tout royaume divisé ne peut subsister : reproches de Jésus contre les Pharisiens. 142
Jésus dîne chez un Pharisien : anathèmes contre tout le corps pharisien 145
Jésus instruit ses disciples : il parle aussi à la foule rassemblée autour de lui..... 147
Nécessité de la pénitence : guérison d'une femme infirme depuis 18 ans..... 153
Du nombre des élus : les gentils appelés : les Juifs rejetés. 155
Guérison d'un hydropique le jour du sabbat : diverses paraboles proposées aux Juifs..... 156
Murmures des Pharisiens : parabole de la brebis égarée : de la drachme perdue..... 160
Parabole de l'enfant prodigue..... 161
Parabole de l'économe infidèle : nul ne peut servir deux maîtres..... 163
Mariage et célibat..... 165
Le mauvais riche et Lazare..... 166
Suite du discours de Jésus à ses disciples..... 168

LIVRE CINQUIÈME

Fête des Tabernacles : Jésus enseigne dans le temple : dissension dans le peuple à cause de lui..... 171
La femme adultère : Jésus outragé laisse la défense de sa gloire à son père : il affirme sa divinité..... 176
Guérison de l'aveugle-né : Jésus est le Bon Pasteur..... 181
Fête de la dédicace : les dix lépreux : avènement du règne de Dieu..... 187
Parabole de la veuve et du juge : du pharisien et du publicain..... 189
Jésus prouve sa divinité par ses œuvres : les Juifs veulent le lapider : il se retire au delà du Jourdain..... 190
Jésus bénit les petits enfants : conseils de perfection : salut des riches difficile : récompense promise à ceux qui quittent tout pour Jésus : parabole des ouvriers envoyés à la vigne..... 192

PAGES.

Maladie, mort et résurrection de Lazare. Les Juifs veulent perdre Jésus. Caïphe prophétise. Jésus se retire à Ephrem. Les Juifs cherchent l'occasion de le prendre..... 196
Jésus vient à Jérusalem : demande de la mère des enfants de Zébédée : réponse de Jésus..... 201
Aveugle guéri à Jéricho..... 203
Zachée reçoit le Sauveur : parabole des dix mines et des sujets rebelles..... 208
Deux aveugles guéris, au sortir de Jéricho..... 206
Le même miracle rapporté par saint Marc..... 206
Repas chez Simon le lépreux : Marie répand des parfums sur les pieds de Jésus. Murmures de Judas. Les Juifs veulent tuer Lazare..... 207
Bethphagé : entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem... 208
Le même récit d'après l'évangéliste saint Jean..... 210
Jésus, en voyant Jérusalem, pleure sur cette ville et lui annonce sa ruine. Entrée de Jésus dans le temple..... 210
Etrangers qui désirent voir Jésus.—Jésus est la lumière du monde..... 212
Figuier maudit. Vendeurs chassés du temple..... 215
Puissance de la foi..... 216
Autorité de Jésus. Baptême de Jean. Parabole des deux fils envoyés à la vigne. Des vignerons homicides. De la pierre angulaire, et du festin des noces..... 217
Pharisiens et Hérodiens. Rendre à César ce qui est à César. Résurrection des morts. Vie angélique. Sadducéens confondus. Amour de Dieu et du prochain. Le Christ fils et seigneur de David..... 221
Ecouter ceux qui sont sur la chaire de Moïse. Vanité et hypocrisie des Scribes et des Pharisiens. Reproches de Jésus-Christ contre eux. Prédiction contre Jérusalem. Veuve donnant de son nécessaire..... 225
Jésus-Christ prédit la ruine de Jérusalem. Questions des disciples à l'occasion de cette prédiction, et réponse de Jésus-Christ à ces questions. Signe de la ruine de Jérusalem et du dernier avènement de Jésus-Christ..... 230
Exhortation à la vigilance : Parabole du bon et mauvais serviteur..... 236

PAGES.

La même exhortation d'après l'évangéliste saint Marc..... 237
Parabole des dix Vierges. Parabole des talents. Dernier jugement. Œuvres de miséricorde faites ou refusées à Jésus-Christ dans la personne de ses membres..... 238

LIVRE SIXIÈME

Dernière Cène de Jésus-Christ. Il lave les pieds à ses apôtres. Prédiction de la trahison de Judas. Glorification de Jésus. Commandement de l'amour. Renoncement de saint Pierre prédit..... 243
Sermon après la Cène. Jésus va préparer un lieu à ses disciples. Il est la voie, la vérité et la vie. Qui le voit, voit son père. Il fera ce qui sera demandé en son nom. Caractère de l'amour. Promesse de l'Esprit Consolateur. Observation des commandements. Le Saint-Esprit enseigne toutes choses. Paix de Dieu. Amour et obéissance de Jésus..... 248
Suite du sermon après la Cène. Jésus est la vigne; ses disciples sont les sarments. Vie et joie en lui seul. Commandement de l'amour. Choix des disciples. Monde ennemi des fidèles. Juifs inexcusables. Témoignage de l'Esprit de Vérité..... 252
Suite du sermon après la Cène. Prédiction des persécutions. Promesse du Paraclet. Triple conviction qu'il doit produire, et lumière qu'il doit répandre. Prière au nom de Jésus-Christ. Confiance au milieu des tribulations..... 254
Jésus prie pour sa glorification. Il prie pour tous ceux qui croyaient déjà en lui, et pour tous ceux qui devaient croire en lui dans la suite..... 259
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Matthieu..... 262
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Marc..... 276
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Luc. 285
La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Jean..... 295
Les saintes femmes achètent des aromates. Samedi : repos. Achat d'aromates, le soir. Dimanche : la Résurrection.

PAGES.

Les saintes femmes au tombeau. Apparition d'anges. Pierre et Jean au sépulcre. Première apparition de Jésus : à Marie-Madeleine. Deuxième apparition de Jésus : aux saintes femmes. Les gardes corrompus par les princes des prêtres. Troisième apparition de Jésus ; à Pierre. Quatrième apparition de Jésus : aux deux disciples qui allaient à Emmaüs 305

Cinquième apparition de Jésus aux dix apôtres réunis à Jérusalem. Jésus leur donne le Saint-Esprit. Sixième apparition de Jésus : à Thomas et aux dix autres apôtres. Thomas voit et cesse d'être incrédule. Premier épilogue de saint Jean 314

Septième apparition de Jésus : à ses disciples près de la mer de Tibériade. Pêche miraculeuse. Amour de saint Pierre. Jésus lui confie ses brebis et lui prédit son martyre. Saint Pierre demande à Jésus ce que deviendra saint Jean. Deuxième épilogue de saint Jean 317

Huitième apparition de Jésus : à ses apôtres sur une montagne de Galilée. Mission des apôtres. Neuvième et dernière apparition de Jésus : à ses apôtres réunis à Jérusalem. Dernières paroles de Jésus : Ascension de Jésus-Christ 320

Epilogue 325

TABLE DES GRAVURES.

PAGES.

Marie, Mère de Jésus ..... ii-iii
Autel de l'Annonciation à Nazareth 6-7
Sanctuaire de la Visitation 8-9
La Sainte Crèche de Bethléem 14-15
Plan du Sanctuaire de Nazareth 16-17
Jérusalem 32-33
Vue de Nazareth 40-41
Vue du lac de Tibériade 46-47

PAGES.

Vue de Naïm 76-77
Vue de Jaffa 86-87
Plan de la Sancta Casa 98-99
Vue de Capharnaüm 118-119
Poisson du lac de Tibériade 130-131
Vue du Jourdain 142-143
La Mosquée d'Omar 174-175
La Piscine de Siloé 182-183
Vue de Béthanie 196-197
Vue de Jéricho 204-205
Sanctuaire de la Présentation (El-Aksa) 210-211
Tombeau d'Absalon et Bir Ayoub, dans la Vallée de Josaphat 230-231
Le mont Sion 244-245
Saint Cénacle (l'intérieur du) 260-261
Le jardin de Gethsémani 270-271
La Sainte Grotte de l'Agonie 274-275
Sanctuaire de la Flagellation 280-281
Sanctuaire du Couronnement d'Epines 286-287
Le Calvaire 290-291
Mater Dolorosa 300 301
Le Très Saint Sépulcre de N.-S. J.-C. 304-305
La Basilique du T.-S. Sépulcre 310 311
Vue de Tibériade 316-317
Le Mont des Oliviers 322-323
Le Lieu de l'Ascension 324-325